

Bulletin

Productions mixtes

des agriculteurs

VOTRE PARTENAIRE EN AFFAIRES AGRICOLES DEPUIS 77 ANS

S P É C I A L

Les agricultrices à la recherche d'un statut



AFFAIRES



Daniel Pinard
se met à table

TECHNIQUE

Porc:
Une maternité
qui s'améliore sans cesse

Aviculture:
Comment vivre
avec la mort subite

VIE RURALE

Victor-Lévy
Beaulieu:
un homme de terre



000085278 007 01/09 7 2
Bibliothèque Bur Depot Legal (R)
Département Des Periodiques
125 rue Sherbrooke O
Montreal QC H2X 1X4
XX36

Peu importe votre méthode génétiquement différentes



5262:
58 balles de plus**

5246:
41 balles de plus**



**Par sac par année basé sur
des balles de 50 lb à 15 % d'humidité
et sur les calendriers de coupes locaux.



*Génétiquement différentes.
Génétiquement meilleures.*

5262 & 5246: UNE CO

5262 *Dormance automnale hâtive*

- Plants feuillus
- Rusticité et persistance remarquables
- Bon choix pour les sols à drainage imparfait, sujet au déchaussement
- Les données de comparaisons indiquent que, dans sa zone d'adaptation, il a produit en moyenne 751 kg plus de matière sèche à l'hectare par année que ses concurrents

de fauche, nos luzernes sont génétiquement meilleures.



5262:
3,18 tonnes de plus*

5246:
2,26 tonnes de plus*

*Par sac par année en tonnes telle
que récoltées. Basé sur les calendriers
de coupes locaux.



NAISON GAGNANTE

246 *Dormance automnale hâtive*

stictité et persistance excellentes
sistances multiples
cellente vigueur des plantules; regain rapide
s données de comparaisons indiquent que,
ns sa zone d'adaptation, il a produit en
oyenne 533 kg plus de matière sèche à
ectare par année que ses concurrents

Utilisez les inoculants **spécifiques aux différentes récoltes
de marque Sila-bac** pour augmenter la valeur nutritive et
vous procurer «l'avantage de performance animale.»



PIONEER HI-BRED LIMITÉE

Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les
documents commerciaux. © Marque déposée dont l'usager autorisé est
Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham (Ontario) N7M 5L1. © 1995 PHIL.

La personnalité du mois



Jean-Christophe Brunner, as de la génétique à 12 ans

Les murs de la chambre de l'adolescent sont tapissés de photos de vaches et de taureaux dont il peut défiler toute la généalogie.

8

AFFAIRES

Daniel Pinard se met à table 12
Le chroniqueur en gastronomie critique l'agroalimentaire québécois, mais rêve d'une chaîne d'épicerie où on ne trouverait que des produits d'ici.

Miel Labonté vend jusqu'au Japon 15
L'entreprise s'est résolument tournée vers la transformation et la mise en marché.

Avant de construire un ranch d'équitation. 18
Mieux vaut partir petit et prendre de l'expansion à mesure que la clientèle grossit que l'inverse.

SPÉCIAL AGRICULTRICES

Trois agricultrices, trois propriétaires 19
La Fédération des agricultrices... 10 ans plus tard 23

TECHNIQUE

Une moissonneuse de rêve qui devient réalité 27
Un producteur de maïs américain a ébranlé John Deere avec sa machine révolutionnaire.

Une maternité qui s'améliore sans cesse 30
Pour réussir, croient les Veilleux, il faut être visionnaire et savoir prendre des risques... calculés.

Comment vivre avec la mort subite 34
Un ensemble de facteurs déclenche la crise qui mène à la mort. L'expertise des chercheurs est mise à rude épreuve.

Daniel Monière fait bien les choses 37
C'est à cause du décès prématuré de son patron qu'il est devenu producteur laitier. Il a investi toute son énergie dans cette entreprise.

La rentrée stresse le système respiratoire des vaches 39

Une transition graduelle et un excellent système de ventilation dans l'étable contrecarrent les infections pulmonaires.

Donnez à vos vaches les acides aminés dont elles ont besoin 43

Il est essentiel de combler leurs besoins sans limiter la production de lait et de protéine du lait.

La vache qui trinque 48

Quand un éleveur du sud-ouest de la France a commencé à servir l'apéritif à ses bêtes, les voisins ont ricané. Mais pas très longtemps.

L'artisan des compétitions modernes d'attelage 52

À 72 ans, Jean Beaudoin n'a rien perdu de son amour pour les chevaux ni de son intérêt pour l'amélioration des compétitions d'attelage.

J'ai visité le Jardin des chefs 56

Plusieurs grands chefs du Québec ont trouvé une corne d'abondance d'où ils puisent des plantes rares qui donnent du piquant à leur table.

Du patin en forêt... sur une glace d'arène 61

À travers une magnifique forêt de pins sylvestres serpentent des kilomètres de sentiers de glace.

FAMILLE

Victor-Lévy Beaulieu: un homme de terre 64
Ce n'est pas un hasard si l'univers de l'écrivain s'inspire du milieu rural: il y est né et y vit toujours.

CHRONIQUES

Actualité 6
Agenda 6
Cuisine 73
Éditorial 5
Météo 74
Nouveaux produits 59
Nouvelles de l'industrie 60
Onésime 68
Petites annonces 71

Directeur: Simon-M. Guertin, M.B.A.

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Marc-Alain Soucy
Journalistes: Sylvie Bouchard, agronome,
Simon-M. Guertin, ingénieur et agronome
Secrétaire: Johanne Bazinet

PUBLICITÉ

Bureau de Montréal:
Tél.: (514) 845-5141
Fax: (514) 845-6261
1001, boul. de Maisonneuve Ouest,
Montréal (Québec) H3A 3E1
Représentants: Claude Larochelle,
Thierry-Michel Racicot

Bureau de Toronto:
Tél.: (416) 486-4446
Fax: (416) 486-6636
501 East Eglinton Avenue, suite 304
Toronto (Ontario) M4P 1N4
Directeur de la publicité: Peter Salmond

Coordonnateur à la production:
Claude Larochelle

Tous droits réservés 1991
Envoi de publication
Enregistrement no 0068
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0007-4446
Indexé dans Repère



Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918,
est publié par les Éditions Maclean Hunter
Limitée et les compagnies affiliées.

Les Magazines Maclean Hunter Québec
L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des
agriculteurs, 1001 de Maisonneuve O.,
Montréal (Québec) H3A 3E1

Président: Jean Paré
Services administratifs et financiers:
Suzanne Lamouche, c.a. directrice
Marie-Claude Caron, c.a. adjointe

Éditions Maclean Hunter:
Président: James K. Warrilow
Président et chef
de la direction: John H. Tory
Vice-président circulation: Michael J. Fox

SERVICE DES ABONNEMENTS

25, boul. Taschereau, bureau 201
Greenfield Park (Québec) J4V 3P1

1-800-667-4444

Région de Montréal: 875-4444

Tarif de l'abonnement: (TPS et TVQ incluses)

un an	deux ans	trois ans
28,44 \$	52,37 \$	74,02 \$

À l'extérieur du Canada, un an: 40 \$

Tu t'impliques ou tu ne t'impliques pas!

**Les femmes sont le potentiel
inexploité de l'agriculture
québécoise.**

par Marc-Alain Soucy

On peut voir la cause des femmes en agriculture de différents points de vue. Certains et certaines en font une affaire de domination. Qui détient le pouvoir et qui est la victime? Qui décide et qui subit? D'autres, plus modernes, parlent de la complémentarité des sexes: les femmes sont bonnes en comptabilité, les hommes performant aux champs. Opinion moderne mais quand même limitative, autant pour les hommes que pour les femmes. S'il y avait, à des années-lumière d'ici, des extraterrestres qui nous espionnaient, ils trouveraient notre guerre des sexes bien puérile.

Loin de nous cependant l'idée qu'il faut cesser de discuter de ce dossier, à preuve notre spécial agricultrices dans ce numéro en page 19. Mais nous croyons qu'il serait temps de l'aborder sous un autre angle, l'angle économique et même socio-économique.

Notre culture a trop longtemps exclu les femmes de la propriété et des prises de décisions sur la ferme. Très jeunes, elles ont compris que, sauf pour les travaux, on ne souhaitait pas leur réelle implication. On n'a pas enseigné aux filles que, avec la tête qu'elles ont sur les épaules, elles pouvaient diriger, même posséder une entreprise, une PME agricole.

Aussitôt qu'il y avait un garçon dans la famille, c'est à lui que revenait la propriété de la ferme. On n'avait pas de modèles de femmes qui s'étaient épanouies comme propriétaires.

À l'adolescence, toute jeune fille intelligente comprenait que son avenir n'était pas en agriculture. Mais ce n'é-



tait pas elle qui rejetait l'agriculture, c'est plutôt le monde agricole qui la rejetait. Tous étaient perdants à ce petit jeu: l'agriculture s'aliénait ainsi 50 % de son potentiel humain.

Des jeunes hommes ont payé cher eux aussi pour cette attitude quand leur future épouse leur a dit non à la vie sur la ferme. «Papa, je ne prendrai pas la ferme... elle ne veut rien savoir des vaches.» On a montré aux filles que le dur labeur de la ferme n'apportait que fatigue et frustration. Les bons côtés, c'est-à-dire la propriété et le pouvoir de décision, ne leur étaient pas accessibles.

Loin de nous l'idée de mettre en doute l'affection que portent les familles agricoles tant à leurs filles qu'à leurs fils. Mais comme toutes les autres, elles ont à s'affranchir du passé. À remettre en question certains aspects de l'éducation des enfants, particulièrement en ce qui a trait à l'implication des filles sur la ferme.

Toutes ne seront pas intéressées à prendre la relève, mais il serait dommage de continuer à priver systématiquement l'agriculture québécoise de la moitié de son potentiel humain pour l'envoyer enrichir de son talent d'autres industries, le plus souvent en ville. ■

Œufs, lait et oranges

Marc-André Coallier, Anne Dorval et leur fille Alice sont les porte-parole officiels de la Fondation OLO (pour œufs, lait, oranges). La fondation accorde un support financier aux CLSC afin qu'ils puissent aider les femmes enceintes de milieux défavorisés. On estime qu'une Québécoise enceinte sur cinq vit actuellement sous le seuil de la pauvreté.

Grâce à OLO, les futures mères dans le besoin reçoivent gratuitement, pour une période de 20 semaines, des bons échangeables pour acheter du lait, des œufs et des oranges ou du jus d'orange, ainsi que des suppléments vitaminiques. Autant d'éléments nécessaires au développement des bébés. Trois partenaires soutien-



PHOTO: ANDRÉ PANNETON

Anne Dorval, Marc-André Coallier et leur fille Alice

nent la mission de la Fondation OLO. Il s'agit de Natrel (fabriquant des produits laitiers Québécois, Laval et J.J. Joubert), de la Fédération des producteurs d'œufs de consommation du Québec (UPA) et des Laboratoires Lederle, fournisseurs des suppléments vitaminiques Materna.

OLO a lancé en octobre sa campagne annuelle de financement. Elle souhaite recueillir 375 000 \$ afin de répondre aux besoins de l'ensemble des CLSC.

Marc-André Coallier, Anne Dorval et Alice invitent tous ceux qui désirent apporter une aide financière à OLO et aux jeunes mères dans le besoin à contacter la Fondation OLO au (514) 931-1448 ou au 1-800-361-4661.

AGENDA

7 au 18 novembre

Royal Agricultural Winter Fair
Toronto, Ontario

14 et 15 novembre

Conférence nationale sur l'industrie laitière
Westin Harbour Castel Hotel, Toronto

23 novembre

Journée d'information scientifique
sur les céréales
Auberge Universel, Drummondville

24 novembre

Colloque gestion de l'entreprise agricole
Holiday Inn, Sainte-Foy

29 et 30 novembre

Colloque sur le maïs-grain
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

30 novembre

L'Événement marketing
Hôtel Bonaventure Hilton, Montréal

5 au 8 décembre

Congrès général de l'UPA
Hôtel Hilton, Québec

8 décembre

Assemblée générale du Conseil
québécois des plantes fourragères
Motel Quatre-Saisons,
Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Ultra'lait



PHOTO: ERNEST RAINVILLE

Avec Ultra'lait, depuis le 11 octobre, Natrel est la première entreprise laitière à offrir un carton de deux litres avec bouchon dévissable. D'après la directrice des relations publiques, Diane Jubinville, une étude menée auprès des consommateurs a démontré que 66 % d'entre eux étaient prêts à acheter un tel contenant s'il était offert sur le marché.

Natrel, qui détient 53 % du marché du lait de consommation, est surtout fière d'avoir adapté au lait de consommation un procédé de dégermination basé sur le principe de la force centrifuge. Ultra'lait est obtenu par multicentrifugation. Ce procédé supprime 99 % des bactéries avant pasteurisation. D'après Diane Jubinville, c'est une première mondiale.

Contenant moins de bactéries, Ultra'lait se conserve plus longtemps, jusqu'à 30 jours, contre 18 pour le lait uniquement pasteurisé. Il entre ainsi dans la catégorie des laits «premium» et se vendra un peu plus cher que le lait traditionnel.

Une fois, deux fois, trois fois...

Quenouille, épinette, herbe à la puce, bleuets, marguerite, thé des bois et plus de 2800 espèces qui poussent spontanément au Québec sont recensés dans la «troisième édition» de la célèbre *Flore Laurentienne* du non moins célèbre frère Marie-Victorin.

C'est le 17 octobre que Les Presses de l'Université de Montréal ont lancé, au Jardin botanique, cette dernière édition qui s'enrichit aujourd'hui de centaines et de centaines de mises à jour et de 700 photos couleurs.

«Dans les années 1990, où la biodiversité est une préoccupation dominante des biologistes, les ouvertures que nous offre Marie-Victorin sont les bienvenues», a déclaré Pierre Dansereau, professeur d'écologie à l'UQAM, dans l'avant-propos de la présente édition.

«Cet ouvrage conduira sur le vaste théâtre de la Biosphère où, dans le décor de la plaine et de la montagne, du lac et de la forêt, naissent et meurent, vivent et luttent, s'opposent ou s'allient, la multitude ordonnée des plantes.» (Frère Marie-Victorin, 1935)



Attachez vos bottines... c'est le retour du «cochon d'or»

La Fédération des producteurs de porcs du Québec et le réseau TVA lancent le concours «Cochon d'or» 1996. Ce grand concours de conception publicitaire s'adresse aux étudiants de 3^e, 4^e et 5^e secondaire et de cégep.

La campagne de promotion du concours mettra en vedette le slogan «Attachez vos bottines!» et invitera les étudiants à ne pas rester dans leurs petits souliers et à oser proposer des concepts rivalisant d'humour, d'audace et d'imagination.

Le meilleur scénario publicitaire de 30 secondes vaudra à son auteur le trophée «Cochon d'or» 1996, une bourse de 1000 \$, un voyage à Walt Disney World et une participation à la réalisation du message gagnant qui sera porté à l'écran par le réseau TVA.

Les étudiants pourront s'adresser à la bibliothèque de leur école, dès janvier, pour obtenir les formulaires de participation et les règlements du concours.



Le Pire du Québec

Décès de Jean Blanchet

Un de nos anciens collaborateurs, Jean Blanchet, agronome, est décédé le 10 août dernier. Jean Blanchet a collaboré au *Bulletin des agriculteurs* pendant de nombreuses années. C'était un homme qui adorait écrire; cela se répercutait dans ses écrits, qu'il voulait à la fois humoristiques et instructifs. Il laisse dans le deuil son épouse, Yvette Lavoie de Sillery, ses cinq enfants et leurs conjointes et conjoints, neuf petits-enfants et sept arrière-petits-enfants. Le *Bulletin des agriculteurs* offre ses plus sincères condoléances à la famille.

Les Pays-Bas à l'assaut du Club Export

Quel pays constitue la meilleure tête de pont pour la conquête de l'Europe des quinze, la zone de libre-échange la plus riche *per capita* et la deuxième plus peuplée au monde? Les Pays-Bas, prétendent ses représentants. Ils étaient six conférenciers venus vanter les grands atouts de ce petit pays aux membres du Club Export agroalimentaire, le 15 septembre dernier à Montréal. Tour à tour, les conférenciers ont mis en lumière les nombreux «avantages néerlandais»: une localisation au centre de l'Europe — plus de 160 millions de consommateurs à moins de 500 kilomètres —, le plus grand port du monde et le quatrième aéroport cargo d'Europe, une grande souplesse douanière et fiscale, une main-d'œuvre productive, éduquée et polyglotte. Convaincants, ces Hollandais! Ils ont le commerce dans le sang, comme ils le disent eux-mêmes, et ça se voit!

Danielle Dagenais

As de la génétique à 12 ans

Les murs de la chambre de Jean-Christophe Brunner sont tapissés de photos de vaches et de taureaux dont il peut défilier toute la généalogie.

par Émilie Falcon

Au premier abord, Jean-Christophe Brunner est un p'tit gars comme tous les autres, l'œil vif, réservé, presque timide. Un garçon de 12 ans qui va à l'école, fait de la bicyclette et aide ses parents à la ferme. Mais s'il vous arrive de le croiser aux côtés de son père Jean à l'encan ou dans les couloirs du CIAQ, parlez-lui un peu d'élevage...

Le jeune Brunner peut vous entretenir de Holstein et de génétique pendant des heures. Des grandes lignées, des meilleurs taureaux, des caractéristiques génétiques des uns et des autres. Nommez-lui quelques-unes des vedettes du CIAQ, il vous en donnera immédiatement les noms des pères, mères, grands-parents maternels et paternels. Et vous parlera de leur caractère laitier.

C'est un œil averti que Jean-Christophe porte sur les vaches. Il les détaille en connaisseur: l'avant-pis, la force des attaches, des ligaments de l'arrière-pis, la qualité des ischions. Bref, il connaît la moindre caractéristique de l'animal qui lui permet d'établir son caractère laitier.

Jean-Christophe connaît aussi toute l'information liée au «pedigree» comme tel: la cote, les indices. Tout cela n'a rien de théorique pour notre apprenti-fermier; c'est bien réel, tout a fait concret.

Sa vache préférée, c'est sa Lulu. Ce n'est pas un attachement purement sentimental dont on parle ici, mais Jean-Christophe est particulièrement fier de cette vache, une «bonne» Holstein rouge. La passion de Jean-Christophe



C'est un œil averti que Jean-Christophe porte sur les vaches. Il peut en détailler la moindre caractéristique.

phe Brunner pour la génétique bovine est déjà reconnue par ses copains et copines de Sainte-Perpétue. Pas d'anniversaire ou de fêtes de Noël sans que notre jeune généticien ne reçoive de cartes affichant un taureau ou une vache vedette.

Récemment, il a lui-même offert une carte très originale à une de ses amies à l'occasion de son anniversaire: il a découpé dans le catalogue du CIAQ les photos des géniteurs qui ont contribué au troupeau de la ferme laitière des parents de sa jeune amie et en a fait un montage! Il m'a pourtant assuré que sa passion était discrète, sinon secrète...

Selon l'expression populaire, Jean-Christophe doit bien être «tombé» dans la génétique des Holstein quand il était petit! Il faut admettre qu'il représente la cinquième génération d'une famille d'éleveurs suisses.

Son père, sa mère, ses frères et lui ont quitté ce petit pays où les agriculteurs sont à l'étroit pour s'installer au Québec, il y a de cela sept ans. Pourquoi le Québec plutôt que la Suisse? «Mes ancêtres ont toujours été fermiers, explique le père de Jean-Christophe, mais jamais propriétaires. Là-bas, un fermier ne peut pratiquement

pas être propriétaire de la terre qu'il exploite. Le fonds de terre appartient à des grandes familles ou à des entreprises qui le louent aux agriculteurs. J'ai vu pleurer mon père à l'âge de 62 ans quand il a perdu sa ferme à cause d'un dédit. Ce jour-là, je me suis dit que cela ne m'arriverait pas, quitte à traverser l'Atlantique pour avoir une ferme.»

Un inconditionnel des Holstein

Le père de Jean-Christophe s'est toujours intéressé à la race Holstein, avec un petit faible pour les Holstein rouges. C'est sa passion. Pas étonnant que son fils suive ses traces.

C'est à l'âge de neuf ans que Jean-Christophe a fait ses premières armes dans le domaine. «Mon père m'amenait toujours à l'encan et je ne comprenais rien aux inscriptions des catalogues qu'il utilisait. Alors je me suis mis à lui poser des questions. J'ai commencé par le catalogue du CIAQ. Puis j'ai voulu comprendre comment on classifiait les taureaux, comment on évaluait les bêtes.»

Jean-Christophe a certainement bien fait ses classes parce qu'il m'a expliqué avec beaucoup d'assurance et de patience comment déchiffrer le jargon du catalogue du CIAQ, comment éva-

Émilie Falcon est journaliste.

luer le caractère laitier d'une vache. Il m'a aussi raconté l'histoire de Millesstone, le meilleur taureau Holstein rouge au monde, le père d'un taureau rouge que la ferme Brunner a vendu au CIAQ l'an dernier. «Ce n'est pas facile d'obtenir un taureau rouge, m'explique Jean-Christophe. Celui que nous avons vendu au CIAQ vient de Millesstone et d'une mère noire, mais porteuse du facteur rouge. Ce facteur, on peut maintenant l'identifier grâce à un test sanguin. Mais même avec une mère porteuse du facteur rouge, on n'a encore que 50 % des chances d'obtenir un veau rouge.»

«L'avenir en décidera...»

Ce qui est spécial chez le jeune Jean-Christophe Brunner, c'est que ses connaissances et ses compétences lui semblent tout à fait naturelles. Il n'a pas l'impression d'être particulier. Au fond, il s'est intéressé à la génétique bovine comme d'autres de son âge se passionnent pour les cartes de hockey

ou pour les chanteurs rock. Mais voilà, les murs de sa chambre à lui sont tapissés de photos de vaches et de taureaux dont il peut défiler toute la généalogie... mieux que celle de sa propre famille!

Est-il nécessaire de lui demander ce qu'il fera quand il sera grand? «Fermier, évidemment!» Ne préférerait-il pas devenir spécialiste de la génétique, agronome, chercheur en médecine vétérinaire? «L'avenir en décidera», répond-il, comme si tout cela avait finalement peu d'importance. Et c'est probablement la réponse la plus sage. Après tout, quel que soit le chemin qu'il prendra, le jeune Brunner ne cessera jamais de s'intéresser à l'élevage.

Jean Brunner me semble bien chanceux d'avoir un fils qui, déjà à 12 ans, s'intéresse à prendre la relève. Je connais bien des agriculteurs qui aimeraient voir leur progéniture se préoccuper davantage de la ferme familiale... «Je pense que lorsque les enfants manquent d'intérêt pour la ferme, rétorque

le père, c'est peut-être que les parents n'en ont jamais vraiment eu. Tu ne peux pas communiquer un intérêt ou une passion que tu ne possèdes pas toi-même.»

Le cas de Jean-Christophe semble quand même exceptionnel. C'est peut-être juste le résultat d'une heureuse rencontre entre la passion d'un père patient et la curiosité d'un petit garçon. Or, il semble bien qu'il y ait aussi l'influence de Margaretha là-dessous...

Margaretha, c'est la mère de Jean-Christophe, une associée à part entière dans la ferme Brunner. Pour l'instant, ils sont trois à faire le train, parce que les deux petits frères de Jean-Christophe sont encore trop jeunes. À chacun son rôle et Jean-Christophe ne remettrait jamais en question sa participation au travail, non seulement quand la passionnante question de la génétique est soulevée, mais également pour la traite, l'alimentation des vaches et toutes les tâches quotidiennes. Il y a peut-être une autre explication aux connais-

FARMI

Avec un treuil FARMI... "Amenez-en des billots!"



Gamme variée d'accessoires pour vous faciliter la tâche



- Plusieurs modèles disponibles, capacité de traction de 7 700 jusqu'à 13 200 lb.

CARACTÉRISTIQUES PARTICULIÈRES

- 1) Embrayage du tambour actionné par câble tant de l'intérieur de la cabine du tracteur que de l'extérieur: commode et pratique.
- 2) L'attelage du treuil très près du tracteur améliore la stabilité de l'ensemble, tout en permettant un chargement optimal et sécuritaire.



FARMI
le savoir-faire
scandinave à
votre service

Les produits FARMI sont distribués au Québec par  **Kverneland**

DÉPLIANT TREUILS FARMI ☐ BA-11-95	
NOM	
ADRESSE	
NO TÊL	
MARQUE DE TRACTEUR	C.V.

Kverneland inc.
1 200 Rocheleau
Drummondville
Québec, J2C 5Y3
tél.: (819) 477-2055

sances extraordinaires de Jean-Christophe Brunner en génétique, compte tenu de son jeune âge. Je miserais sur la confiance que lui accordent ses parents. À entendre discuter le fils et le père, on a l'impression que les décisions de gestion du troupeau se prennent à deux. Au fond, on dirait qu'ils sont déjà des partenaires à part entière. D'ailleurs, il arrive souvent que le père ne se souvienne pas de qui vient tel veau. Il fait alors appel à son fils. «Cela ne me serait jamais arrivé il y a 10 ans, précise Jean Brunner, mais plus ça va, plus je mefie à Jean-Christophe.»

«Souvent, ajoute Margaretha, l'inséminateur ou l'inspecteur viennent et je n'ai pas le temps de m'en occuper tout de suite. Alors j'envoie Jean-Christophe à l'étable et on les retrouve qui discutent ensemble comme s'il s'agissait de deux spécialistes.» D'ici quelques années, il y a de bonnes chances pour qu'on voit de moins en moins Jean Brunner à l'encan parce que sa relève est prometteuse... et précocité! ■

Un art transmis de père en fils

La génétique bovine n'a rien de simple. «C'est un travail de longue haleine, dit Jean Brunner. C'est toujours plein de surprises. On peut avoir le meilleur taureau, la meilleure vache et obtenir un sujet tout à fait moyen. Parfois, c'est l'inverse.» Malgré les calculs complexes, malgré les connaissances et les manipulations qui en découlent, finalement, il reste une grande part de hasard dans la génétique.

D'ailleurs, si la génétique est la passion de Jean Brunner, cet aspect ne représente pour lui qu'un élément de l'ensemble. «L'élevage, c'est un grand tout. L'alimentation et le savoir-faire comptent autant que le facteur génétique. Ici, on fait du lait, c'est évident. Mais je ne pourrais pas me contenter juste de faire du lait. Il n'y aurait pas assez de défis pour moi.»

M. Brunner croit qu'il faut presque une sorte de don pour réussir comme

éleveur. Ce don, il doit bien en avoir hérité un brin de ses ancêtres. Il y a sept ans, quand les Brunner ont acheté leur ferme de Sainte-Perpétue, ils ont repris un troupeau de 80 vaches laitières, un troupeau non contrôlé. Aujourd'hui, ils ont une centaine de têtes de Holstein rouges et noires, toutes des pur sang enregistrées et classées. Ils produisent davantage de lait avec environ deux tiers seulement du nombre de vaches traites il y a sept ans.

Si l'amélioration continue de son troupeau reste le défi perpétuel de Jean Brunner, il considère que la génétique est un domaine qui prend parfois des proportions exagérées. «Aujourd'hui, ça va très loin. Il y a des vaches qui se vendent 400 000 \$! Les petits producteurs comme moi ne peuvent aspirer à se procurer de tels spécimens.»

Au fond, Jean Brunner n'aspire qu'à améliorer son troupeau de plus en plus, à développer son «art» en quelque sorte. Car pour lui, il s'agit d'un art et c'est cet art qu'il transmet à son fils, comme il l'a appris de son père. E.F. ■

sélectôtel

6 HÔTELS AU QUÉBEC

Informez-vous sur nos chambres, forfaits-congrès, colloques, réunions et tout autre service.

Trois-Rivières / Le Baron

(819) 379-3232 / 1-800-463-4620

Sainte-Foy / Fleur de Lys

(418) 653-9321 / 1-800-463-1867

Saint-Romuald / Kébéciois

(418) 839-8873 / 1-800-463-4073

Lévis / Rond Point

(418) 833-4920 / 1-800-463-4451

Rimouski / Normandie

(418) 723-1616 / 1-800-463-0871

Amqui / Val-Moni

(418) 629-2241 / 1-800-463-0831

**Salles de congrès
pouvant accueillir
de 5 à 650
personnes**

**Tarif
préférentiel**

► Aux détenteurs de la carte de l'UPA, demandez gratuitement notre carte Privilège pour bénéficier du tarif préférentiel.
■ Suites à 8 nuitées, obtenez la 9e sans frais.

DILATATEURS DE TRAYONS du Dr Naylor Traitement spécifique

POUR LES TRAYONS ENDOLORIS, MEURTRIS OU À CROÛTES (GALES)

Pour le traitement rapide, efficace et sans danger des trayons endoloris, meurtris ou portant des croûtes ou gales, rien ne réussit aussi bien que les DILATATEURS DE TRAYONS du Dr Naylor... le topique du genre qui se vend le plus en industrie laitière. Un atout important en bonne production laitière depuis plus de 50 ans.

• Les DILATATEURS DE TRAYONS du Dr Naylor gardent le bout des trayons ouvert et de forme naturelle tout en maintenant l'écoulement du lait qui s'impose et en permettant une guérison rapide et sûre.

• Les DILATATEURS DE TRAYONS du Dr Naylor ont été conçus par un vétérinaire praticien pour servir dans son propre exercice professionnel et dans sa propre ferme d'élevage.



Comme depuis plus de 50 ans, la gamme complète des produits du Dr Naylor est en vente chez les marchands d'aliments du bétail et de fournitures agricoles et chez les vétérinaires. Distribution au Canada: SANOFI Santé animale CANADA INC., Victoriaville (Qc) G6P 1B1.



Dr. Naylor



NOUS VEILLONS À CE QUE NOS RECHERCHES

Le but est clair. La tâche est formidable. Mais la récompense sera grande. Voilà pourquoi chez Bayer, la recherche en soins de santé est devenue une véritable croisade. Nous avons établi des ponts avec plus de 2 000 chercheurs à travers le monde, dans le but de découvrir des solutions dans ces secteurs où le besoin de thérapies efficaces est criant. Cette année, nous consacrerons un milliard de dollars dans les secteurs de la pharmacologie, des diagnostics et de la génétique. De concert avec nos chercheurs et nos collaborateurs, nous poursuivrons nos recherches pour le traitement de

CONTRIBUENT À UN AVENIR PLUS SAIN.

Divers problèmes de santé, allant du rhume ordinaire aux maladies cardio-vasculaires et le diabète. Il y a maintenant près de 100 ans, nous avons inventé l'Aspirin® (acide acétylsalicylique), et encore aujourd'hui, les merveilles de l'Aspirin nous inspirent dans le développement de produits. Grâce à de nouvelles générations d'antibiotiques et des innovations technologiques, nous avons contribué à améliorer la qualité de vie au XX^e siècle. Et en mettant à profit notre immense réservoir de ressources, d'expertise et d'expérience, nous espérons pouvoir faire de même pour les générations futures.



NOUS SOIGNONS PLUS DE MAUX DE TÊTE QUE VOUS NE LE PENSIEZ.

Bayer est une compagnie internationale de recherche en technologies de soins de santé, de chimie et d'imagerie.

Daniel Pinard se met à table

Le chroniqueur en gastronomie critique l'agroalimentaire québécois, mais rêve d'une chaîne d'épicerie où on ne trouverait que des produits du Québec.

par Danielle Dagenais

Daniel Pinard se passe de présentations. Près de 200 000 téléspectateurs suivent chaque semaine ses élucubrations culinaires à *Consommation*, l'émission qu'il anime à Radio-Québec. Ses *Pinardises* ont fait un malheur. *Le Devoir* consacre une demi-page à sa chronique culinaire tous les vendredis. Il a scruté des frigos célèbres pour Marie-France Bazzo, et les lectrices de *Elle Québec* se sont longtemps délectées de ses suggestions gourmandes. N'en mettez plus, la page serait pleine.

Bref, Daniel Pinard, c'est notre gourou de la bonne bouffe et surtout de la bouffe intelligente et pas compliquée. Que pense-t-il des produits agricoles québécois? Pour le savoir, nous l'avons rencontré dans la maison qu'il habite au centre-ville de Montréal, à quelques minutes du marché Atwater.

Daniel Pinard avait reçu quelque temps auparavant des échantillons de poulet. «Immangeables», insiste-t-il. Il fulminait. Sous prétexte de conquérir le marché américain, on s'acharne à faire des sous-produits, des «imitations souvent pires que les produits qu'on essaie d'évincer du marché», dit-il. On fait fausse route, avertit-il. Il faudrait plutôt se démarquer de cette tendance à l'uniformisation d'un bout à l'autre de l'Amérique.

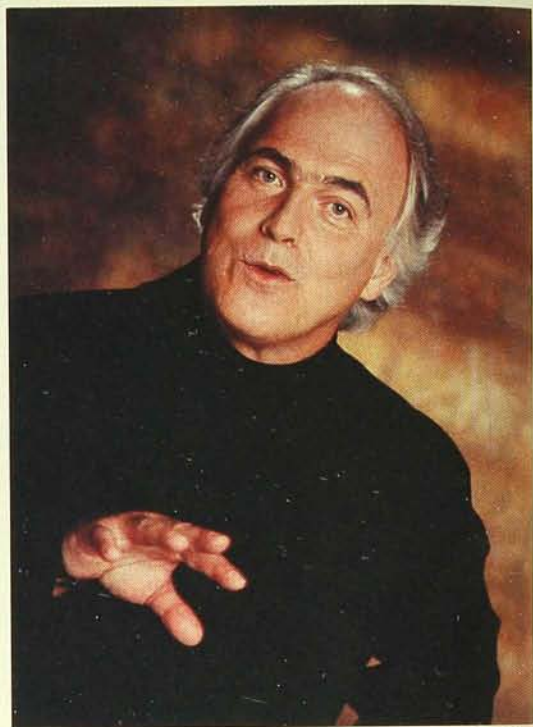
«On mange mieux que les Américains, pourquoi ne pas en profiter?», questionne-t-il. Mais ça, bien des industriels n'en sont pas convaincus. À preuve, l'anecdote suivante. Un char-

cutier professionnel français, venu enseigner dans une institution de Saint-Hyacinthe, est reparti, furieux. Pourquoi? Voulant montrer comment faire du «beau saucisson», il s'est fait demander comment y ajouter de l'eau pour en augmenter le poids et le fabriquer le moins cher possible. Belle mentalité!

«Il y a une sorte de non-respect des produits qui m'exaspère», dit l'animateur qui n'a pas la langue dans sa poche. Les asperges et le basilic se desséchaient dans les étals du marché Atwater. Pinard a dû se battre pour qu'on vende les asperges les pieds dans l'eau et le basilic dans des sacs de plastique. Pourtant une évidence! En passant, le Québec serait aussi le seul endroit au monde, d'après Daniel Pinard, où on ne calibre pas les asperges: «Tu te retrouves à la maison avec des asperges de 12 grosseurs différentes.» Pas facile de les cuire toutes à point.

Production mineure, les asperges. Peut-être, mais même dans des productions plus importantes, on retrouve la même «non-attention au produit». Aux gens qui lui demandent 25 fois par année comment acheter du poulet, Daniel Pinard ne sait pas quoi répondre. Pourquoi? On ne sait pas ce qu'on achète. «Si vous croyez acheter du poulet de grain, oubliez ça. Ce n'est pas réglementé», leur dit-il.

Comment distinguer entre les poulets finis au grain et les poulets vraiment élevés en liberté? En France, mentionne Pinard, un poulet est dit fermier s'il a vécu en liberté à la ferme. De l'avis de ce défenseur des consommateurs, plusieurs productions devraient ainsi être régies par des normes



Une culture alimentaire en croissance, une curiosité pour les nouveaux produits, une capacité de cuisiner autrement avec les produits traditionnels... Voilà ce que souhaite Daniel Pinard pour le Québec de demain.

plus sévères. Cela va du fromage de chèvre de qualité trop variable, aux œufs d'une fraîcheur qui laisse à désirer (après cinq jours les œufs ne sont plus appelés frais dans certains pays), aux pommes de terre dont on ne sait pas quelle variété on achète ni si elle est appropriée à l'usage qu'on veut en faire.

Autre sujet de mécontentement: la piètre qualité de nos fromages. «On est un peuple de talents Catelli, de lip-syn», lance Daniel Pinard. Au lieu de faire des fromages originaux, on fait plutôt de l'imitation, et de la mauvaise imitation. Il venait tout juste de goûter du Feta québécois. Son verdict: «Que c'était mauvais!» Moins bonne que la suisse aussi, la raclette québécoise. Normal, nous ne sommes pas dans les Alpes. Or, tous les grands fromages sont issus d'un terroir particulier: à nous de créer des fromages qui reflè-

Danielle Dagenais, agronome, est journaliste.

tent les régions du Québec. Impensable? Non..Le premier Saint-Basile de Portneuf était un de ces fromages-là.

Les Québécois souffrieraient-ils d'un manque d'imagination chronique? Pas vraiment. En fait, plusieurs facteurs expliquent notre lenteur à inventer de nouveaux fromages, selon Daniel Pinard.

D'une part, analyse le journaliste, les règlements supposément sanitaires édictés par le fédéral protègent les multinationales qui viennent ici produire ce qu'elles «osent appeler du fromage». D'autre part, la forme actuelle de mise en marché du lait prédispose peu les producteurs à faire travailler leurs méninges. «Pourquoi se lanceraient-ils dans la production de fromage quand ils sont assurés de vendre la totalité de leur lait?», demande Daniel Pinard qui se défend bien de prôner l'élimination des quotas.

D'ailleurs, l'uniformité de la production laitière actuelle est, pour ce goûte-à-tout, une aberration. «Qu'on m'explique pourquoi, demande Daniel Pinard, le lait d'hiver a le même goût que le lait d'été et le lait du nord a le même goût que le lait du sud?» Qu'on encourage les producteurs à élever des «cheptels de vaches particulières, mangeant de façon particulière et produisant un lait particulier». Idem pour les chèvres et les brebis. Comme ça se fait en Europe et comme c'est en train de se faire aux États-Unis, remarque le gastronome au fait des dernières tendances américaines.

Pessimiste, Pinard? Loin de là. Car certains produits québécois présentent de grandes qualités. Le porc, par exemple. Pinard ne cesse de vanter le porc québécois. Mais il aimerait que d'autres le fassent aussi. Les producteurs savent, dit-il en substance, qu'on n'a aucune raison d'exiger une surcuisson de cette viande de grande qualité. Il n'y a pas eu de cas de trichine au Québec depuis plus de 15 ans.

Cependant, les producteurs ne peuvent pas faire valoir les qualités du porc québécois dans leur publicité car le gouvernement fédéral ne leur per-

«Il y a ici une sorte de non-respect des produits qui m'exaspère», dit l'animateur qui n'a pas la langue dans sa poche.

met pas, affirme Pinard. Pourquoi? Parce que lorsqu'on achète du porc au marché, on n'en connaît pas la provenance. D'autant plus, affirme Daniel Pinard, que le bon porc québécois est exporté. De sorte qu'en achetant à l'épicerie du filet de porc, on risque de se retrouver avec un filet de porc américain, par conséquent un filet de porc de moindre qualité. Avec celui-là, pas de chance à prendre: il faut le cuire et bien.

Même problème avec les œufs, affirme Daniel Pinard. S'il n'y a pas encore eu de cas de salmonellose dans les œufs au Québec, souligne-t-il, ça ne saurait tarder «avec l'ouverture des marchés et le manque de contrôle absolu». À quand l'identification en bonne et due forme des produits québécois pour protéger consommateurs et producteurs, demande-t-il?

Car nombre de produits québécois et des meilleurs restent méconnus et difficiles à trouver par manque de publicité ou mauvaise distribution. Qui sait que le foie gras québécois se compare avantageusement au foie gras français ou que la ferme Bel-bec produit parmi les meilleurs magrets de canard au monde? Et l'agneau de Charlevoix, voilà un autre secret bien gardé. «L'agneau de Charlevoix est supérieur et de loin au pré-salé français. Que ça se sache!», dit Daniel Pinard qui l'a connu par hasard.

Nous cultivons d'excellents flageolets, dit Pinard, mais personne n'est au courant. D'autant plus qu'ils ne sont disponibles qu'à... Saint-Bruno. Nos lentilles sont les meilleures au monde, jure Pinard, mais nous les exportons. Avec comme résultat que, faute de savoir où trouver ces lentilles, il doit recommander des lentilles vertes importées. Il y a de quoi enrager! Surtout qu'on peut se demander si ce ne sont pas les mêmes lentilles qui nous reviennent. Comme la morue séchée que nous expédions à l'étranger et qui nous revient simple-

ment réemballée, un autre scandale. «Je sais que les meilleures endives au monde sont produites à quelques milles d'ici (par Cadet Roussel), à Saint-

Jean d'Iberville, et j'achète des endives importées chez l'épicier voisin. Ça me réjouit beaucoup», ironise Daniel Pinard.

Et, surprise, c'est en lisant la section alimentation du New York Times qu'il a appris qu'un Québécois avait gagné un prix dans une exposition alimentaire à New York. C'était, tenez-vous bien, pour des nouilles de sarrasin, les nouilles «Soba», une spécialité japonaise. Essayez de les trouver ici! L'infatigable chroniqueur, lui, en a déniché dans un magasin d'aliments naturels, mais elles étaient hors de prix.

«Les problèmes de distribution au Québec sont scandaleux», constate cet ancien patron de l'Office national du film, qui en a long à dire à ce sujet. Comment expliquer qu'il ne peut trouver des pommes québécoises dans une épicerie près de chez lui à une époque où, au marché Atwater, il n'y a que ça? «Si tu ne prends pas mes pommes, l'été, tu n'auras pas mes oranges, l'hiver»: les distributeurs joueraient-ils à ce petit jeu-là? On pourrait le croire.

Que souhaite-t-il pour le Québec de demain? Une culture alimentaire en croissance, une curiosité pour les nouveaux produits, une capacité de cuisiner autrement avec les produits traditionnels. Qu'on s'invente un terroir, que diable! De nos petits fruits, on pourrait tirer de merveilleux vinaigres qui n'auraient rien à envier au vinaigre balsamique de Modène. Les gourganes sont parmi les légumineuses les plus cultivées au monde. Si les Italiens les mangent avec du pécorino (un fromage) et de l'huile d'olive, pourquoi pas nous? À quand la pâte feuilletée au beurre produite au Québec?

Il ne manque pas d'idées, Daniel Pinard. «Si je rêvais en couleurs, dit-il enfin, je rêverais d'une chaîne d'alimentation qui ne vendrait que des produits québécois.» On voudrait rêver comme lui... ■

COLLOQUE «Gestion de l'entreprise agricole»



Groupe Géagri
Investir et conquérir...
pour s'enrichir?

Les défis et les enjeux
de la compétition

Le 24 novembre 1995 de 8 h 30 à 17 h
à l'hôtel Holiday Inn, de Sainte-Foy

Programme

- Diaporama - L'évolution de l'agriculture du Québec
- 25 ans d'évolution dans l'agriculture du Québec.
Tendances et scénarios d'avenir.
- Les limites à la compétitivité
- Le défi d'entreprendre
- Forum: L'investissement dans un contexte
de compétition mondiale

Forum

L'investissement dans un contexte de compétition mondiale

Nous avons pris conscience des changements prévisibles autant dans l'environnement de l'agriculture du Québec que dans le contexte mondial dans lequel elle évolue. Face à cela, comment les propriétaires d'entreprises agricoles réagissent-ils? Comment sont-ils conseillés? Comment les personnes qui accordent du financement sont-elles influencées par ce contexte?

Modérateur: Lionel Levac, journaliste, SRC

Formulaire d'inscription

À retourner au Groupe Géagri, 200, chemin Sainte-Foy,
12^e étage, Québec (Québec) G1R 4X6. Tél.: (418) 646-6772

Pré-inscription à retourner au Groupe Géagri
avant le 10 novembre 1995

Colloque «Gestion de l'entreprise agricole» Les défis et les enjeux de la compétition

Coût: 65 \$ _____ (cahier de conférences et repas inclus)

Cahier de conférences seulement: 10 \$ _____

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Téléphone: bur.: _____

rés.: _____

Profession (cochez une seule case)

☐ Conseillère/conseiller en gestion ☐ Conseillère/conseiller en fi-

nancement ☐ Professeure/professeur ☐ Productrice/producteur

Autre (précisez): _____

Entreprise ou organisme: _____

Note: Les taxes sont incluses dans le prix. Aucune inscription par
téléphone, par télécopieur ou non accompagnée d'un chèque.

Cultiver la terre, c'est tout à fait naturel!...

«Il est grand temps de dire et de prouver
par des faits scientifiques que l'agriculture
moderne est de plus en plus
respectueuse du milieu, et que les
rendements élevés vont sauver la planète...»

Voilà ce que le département américain de l'agriculture indiquait dans son
dernier rapport. Et voici la situation au Québec: depuis une dizaine d'années,
l'agriculture se spécialise et se modernise. On applique de nouvelles
techniques de gestion des sols, on calcule minutieusement l'utilisation
des intrants, on déploie beaucoup d'efforts pour protéger le milieu, etc.

L'érosion des sols

Dans les années 30, on parlait de 30 à 40 tonnes de sols érodés à l'acre.
Dans les années 60, nous avons baissé l'érosion à moins de 15 tonnes à
l'acre par année. Aujourd'hui, grâce à la gestion optimale des sols,
environ 3 1/2 tonnes de sols à l'acre sont érodés annuellement.

L'énergie

Une étude ontarienne a publié les résultats de l'augmentation spectaculaire
des rendements du maïs et du soja sur l'exigence en énergie totale.
En 1975, il fallait l'équivalent de 115 litres de diesel pour produire 1 tonne
de maïs et 76 litres pour produire 1 tonne de soja. En 1991, il ne fallait
que l'équivalent de 51 litres de diesel pour produire 1 tonne de maïs
et 37 litres dans le cas du soja.

Qui peut dire que les rendements élevés sont trop exigeants en énergie?
Les meilleures variétés, des modes de semis adaptés, le fractionnement
des engrais et des pesticides, etc., sont autant de techniques
qui révolutionnent l'agriculture.

La dépollution de la planète grâce aux plantes vertes

Chacun sait que le CO₂ est absorbé par les plantes. Une tonne de maïs
soutire 2,7 tonnes de CO₂ (gaz à effet de serre). Comme nous produisons
environ 2 millions de tonnes de maïs au Québec annuellement, cela enlève
plus de 5,5 millions de tonnes de CO₂ et rejette par le fait même plus
de 4 millions de tonnes d'oxygène (O₂) utile à l'homme et à l'animal.

Sans agriculture, le monde court à sa perte... pas seulement au point
de vue nourriture, mais aussi au point de vue «pollution»
laissée par chacun de nous.

Cultiver la terre, c'est tout à fait naturel. Avant de «pointer du doigt»
l'agriculture comme source de pollution, on devrait peut-être se regarder...

(1) Source: Guide de l'AFEQ, p. 13.



Association
des fabricants d'engrais
du Québec

C.P. 218, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B4
Tél.: (514) 799-5081

Miel Labonté vend jusqu'au Japon

L'entreprise s'est résolument tournée vers la transformation et la mise en marché.

par Yves Charlebois

Ce qui devait être un passe-temps pour Roland Labonté en 1938 s'est transformé en une entreprise commerciale d'une importance insoupçonnée. À partir d'une ruche, il a formé une compagnie qui transforme aujourd'hui 1,8 million de kilogrammes de miel par année. Fait surprenant, la production de miel de cette compagnie de Victoriaville ne représente que 5 % de tous ses besoins. Préférant mettre l'énergie sur la transformation et la mise en marché, Miel Labonté ne possède que 2000 ruches, histoire de ne pas perdre la main. L'entreprise emploie une quarantaine de personnes qui se répartissent dans l'entretien des ruchers, la transformation, la mise en marché et l'administration.

Aujourd'hui, Roland Labonté est à la semi-retraite, ne s'occupant que de l'élevage des reines abeilles. Son fils, Jean-Marc, président de la compagnie, a développé une équipe de vente composée d'une vingtaine de représentants qui desservent plus de 2000 points de vente au Québec, en Ontario et dans les Maritimes.

Selon Jean-Marc Labonté, le marché canadien est maintenant saturé. «Les États-Unis, dit-il, il ne faut pas y penser à cause des barrières tarifaires qui se chiffrent à 140 % pour toute importation de miel.» Qu'à cela ne tienne, les Labonté ont maintenant la piqure pour l'Asie et le Moyen-Orient. De plus en plus, Jean-Marc Labonté multiplie ses présences dans les foires alimentaires



Jean-Marc et Gaétan Labonté: Miel Labonté transforme 1,8 million de kilogrammes de miel par année.

res de ces régions. Le marché y est plus qu'intéressant à cause de la densité de la population, de la demande très forte en miel et de l'image du Canada comme étant un pays de grands espaces et de pureté. Dans ces parties du monde, il est plutôt difficile de produire du miel. Les températures élevées à longueur d'année nuisent à la production de nectar par les fleurs.

Les exportations de miel ont commencé modestement avec quelques caisses. Maintenant, on commande chez Miel Labonté de pleins conteneurs à raison de quatre à cinq fois par année.

C'est un autre fils Labonté, Gaétan, qui dirige l'usine de transformation de Miel Labonté. Il se procure 80 % du miel chez des producteurs de l'Ouest canadien, où il n'est pas rare de trouver des apiculteurs possédant 4000 ruches. Le reste provient d'achats de producteurs québécois et de la production maison des Labonté. Malgré l'important volume de 1,8 million de kilos de miel transformé, l'usine fonctionne à peine à 20 % de sa capacité.

Les Labonté ne pasteurisent pas le miel avant la mise en conserve. Selon eux, la saveur demeure ainsi in-

Yves Charlebois est journaliste.



Faire de vos besoins notre première priorité. Investissant plus que

tout autre compagnie dans la recherche sur le soja. Le genre de

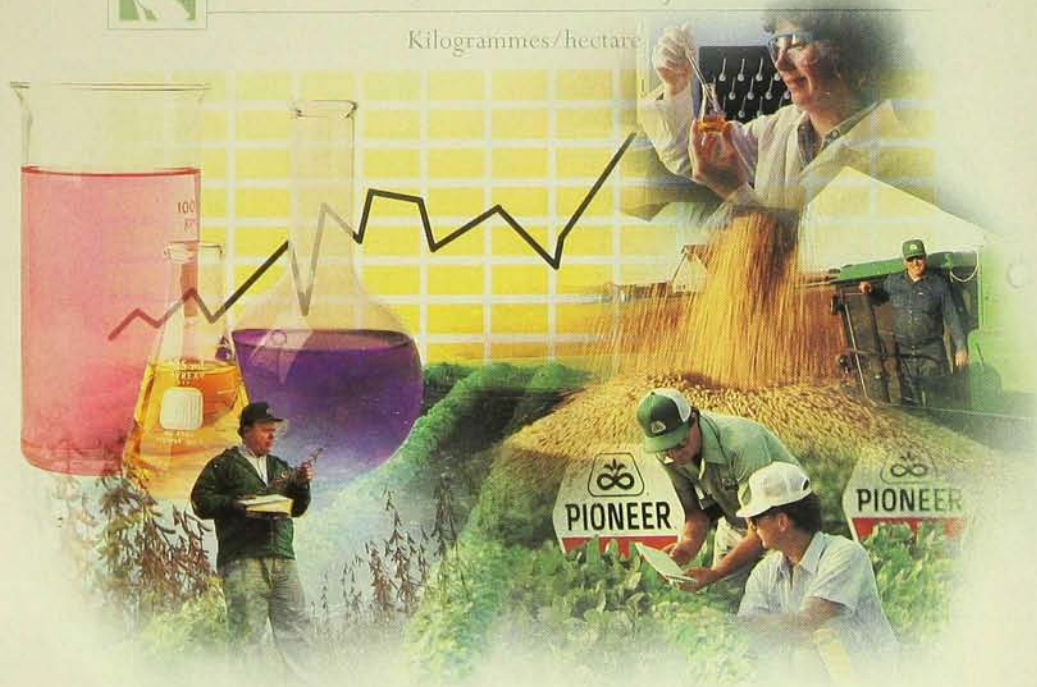
recherche qui vous donne des rendements plus élevés et une meilleure résistance

aux maladies et aux insectes dans vos champs. Comment? En canalisant les



Rendements de soja

Kilogrammes/hectare



dernières découvertes génétiques dans des cultivars à plus haute performance.

Des cultivars éprouvés, adaptés à votre façon de cultiver, cette saison et les

saisons à venir. De la recherche qui donne des résultats. C'est ce à quoi vous

devriez vous attendre du leader dans le soja.



SEMENCE DE SOJA DE MARQUE

PIONEER®

PIONEER HI-BRED LIMITÉE

Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux.

«Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham (Ontario) N7M 5L1, ©1995, PHII

La recherche qui produit.

9007 2525 unités thermiques

Très bons rendements, même par temps sec. De six à huit jours plus hâtif que le 9071, cet hybride devrait être gardé dans les régions nordiques où le phytophthora ne constitue pas un problème. Une levée de terre vigoureuse rend ce cultivar bien adapté pour la culture sans travail de sol. Tenue exceptionnelle.

9008 2500 unités thermiques

Un cultivar exceptionnel adapté aux régions à saison plus courte de l'Ontario et du Québec. Des rendements exceptionnels jumelés à une excellente tenue donnent un rendement récoltable maximal. Même avec une levée de terre adéquate, il est conseillé de bien contrôler la profondeur de semis afin de favoriser l'implantation. Plant de relativement courte taille avec un feuillage moyennement abondant produisant des petites fèves à hile jaune. Résistance à la flétrissure sclérotique au-dessus de la moyenne

9071 2700 unités thermiques

De plus en plus populaire, le 9071 offre un rendement remarquable et possède le gène RPS1C pour une résistance aux multiples souches du phytophthora. Très bonne tenue. Plant de taille et d'abondance du feuillage moyennes. Produit des fèves moyennes avec un hile jaune. Surveillez la profondeur de semis pour favoriser l'implantation.

**Parlez à votre
représentant Pioneer
du bon cultivar
pour vous.**



SEMENCE DE SOJA DE MARQUE

PIONEER®



En plus du miel, les Labonté offrent des bonbons, des biscuits, de la moutarde... et du sirop d'érable.

tacte. En effet, la pasteurisation peut augmenter le taux d'humidité du miel de 3 %. Gaétan Labonté assure que si le taux de sucre est bien respecté et que les équipements pour la mise en pots sont très propres, le miel se conservera de nombreuses années. «On a découvert du miel en très bonne condition dans des tombeaux égyptiens qui datent de 3000 ans avant Jésus-Christ, dit-il. Or, il n'était sûrement pas pasteurisé.»

En plus des miels traditionnels, tels les miels de trèfle, de fleurs sauvages, de sarrasin et de bleuet, Miel Labonté offre deux saveurs exotiques: le miel d'eucalyptus et celui de fleur d'orange. Dans ces deux cas, il s'agit d'importation en très petit volume. Labonté vend également des produits transformés à forfait, comme des bonbons, des biscuits, de la moutarde, de la sauce Bar-B-Q et des arachides. Pour le miel en rayons, l'entreprise a mis au point un emballage qui permet une meilleure conservation du produit.

Depuis quelques années, de connivence avec un acériculteur-transformateur de la Beauce, l'entreprise s'est lancée également dans la commercialisation du sirop d'érable. Miel Labonté offre le sirop en bouteille ou en boîte de conserve de 500 ml. On vend aussi des croquants et du sucre granulé. Cette année, on prévoit vendre 338 000 kilos de produits acéricoles.

Les quatre frères Labonté, Jean-Marc, Gaétan, Yves et Denis, ont grandi au milieu des ruches. Le plaisir à côtoyer ces travailleuses a incité Jean-Marc et Gaétan à s'engager directe-

ment dans l'entreprise. De leur côté, Yves et Denis, propriétaires d'une compagnie de transport, y sont liés indirectement. Le service le plus spectaculaire est sans doute celui du transport des ruches pleines d'abeilles.

En effet, l'entreprise loue ses ruches à différents producteurs de fruits et légumes. La pollinisation effectuée par des colonies d'abeilles permet au producteur de doubler sa future récolte. Et ce système permet d'obtenir une grande variété de miel pour les Labonté.

Les Labonté ont développé une façon bien à eux de transporter leurs ruches. On les déménage pendant la nuit, profitant de l'engourdissement des abeilles. À leur sortie du caveau hivernal, les ruches sont placées par groupe de quatre sur des palettes de bois dans les champs. Lorsque vient le temps de les transporter, on effectue le chargement en fin de soirée. Un chariot-élévateur fixé à l'arrière d'un camion soulève les palettes de bois et les dépose sur une remorque plate-forme.

On place autour de 200 ruches sur la plate-forme en 90 minutes. Lors du chargement, le moteur du camion reste toujours en marche. «Le ronronnement endort les abeilles», dit Yves Labonté. On dépose ensuite une toile sur les ruches pour éviter les courants d'air. Le camion et sa plate-forme sont dotés d'une suspension très souple pour ne pas perturber les abeilles. La livraison est effectuée avant le levée du soleil le lendemain matin. Si le conducteur doit se rendre à Dolbeau au Lac-Saint-Jean, on peut s'imaginer qu'il n'a pas de temps à perdre! ■

Avant de construire un ranch d'équitation

Mieux vaut partir petit et prendre de l'expansion à mesure que la clientèle grossit que l'inverse.

par Gaétan Villeneuve

CHEVAUX D'ÉQUITATION

Je désire construire une écurie avec manège pour y faire la location, l'élevage, la pension et l'entraînement de chevaux d'équitation. Je possède 4 chevaux et une ferme de 45 hectares dont 12 sont cultivés. Mon projet peut-il être rentable?

Vos propriétés constituent un bon départ mais votre projet nécessite un important cheminement d'analyse et l'élaboration d'un plan d'affaires détaillé. Le marché dans le secteur des chevaux d'équitation est saturé. Plusieurs ranchs déjà établis ont un taux de vacances élevé. Certains opèrent à perte. Les plus performants ont réussi à s'adjoindre une clientèle stable et fiable. Le secret de leur réussite? Il y en a plusieurs.

D'abord, le service à la clientèle, une philosophie où le client est roi. Ensuite, le site du ranch qui doit être près d'un bon bassin de population et facilement accessible. Puis, des installations de qualité tant dans l'écurie et le manège extérieur que dans les sentiers et les aires d'exercice et d'entraînement. Les clients délaissent rapidement les ranchs où il y a, un tant soit peu, de négligence et de laisser-aller. Il faut aussi un plan efficace de marketing pour amener la clientèle chez vous plutôt que chez un concurrent. Enfin, il faut saupoudrer le tout de persévérance pour établir et maintenir un ranch

rentable: cela prend un certain temps, souvent plusieurs années, et ce n'est jamais fini.

L'établissement d'un ranch d'équitation doit se faire graduellement. Il est préférable de partir petit et de prendre de l'expansion à mesure que la clientèle grossit plutôt que construire gros en espérant que la clientèle augmentera.

Existe-t-il des subventions ou des aides spécifiques à un tel projet?

À ma connaissance, il n'y a pas de programmes spécifiques reliés à l'établis-

sement d'un nouveau ranch d'équitation au Québec.

Cependant, les programmes généraux reliés à l'établissement d'une ferme s'appliquent à ce secteur comme à la plupart des autres secteurs de l'agriculture. On a entre autres les programmes de la Société de financement agricole du Québec et ceux de la Société du crédit agricole Canada. Il y a aussi les programmes de soutien professionnel du MAPAQ. Les représentants de ces organismes se feront un plaisir de vous expliquer leurs programmes. ■

Maison vs zonage

Je suis propriétaire d'une petite terre agricole dans la région de Montréal. Je désire m'y établir graduellement d'ici cinq ans en construisant quelques serres de tomates et de concombres. Je garderai entre-temps mon emploi extérieur. En premier lieu, je désire y construire ma maison. Aurai-je l'autorisation du zonage agricole?

Pour obtenir l'autorisation de construire une maison sur votre terre agricole, la Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) doit s'assurer que vous allez y développer une entreprise agricole viable au sens de la Commission. C'est-à-dire une unité de production agricole représentative pouvant faire vivre un agriculteur. Vous devrez fournir à la

CPTAQ un plan détaillé de développement avec une bonne description des étapes. Avant de vous donner l'autorisation de construire votre maison, il est probable que la CPTAQ attende que vous ayez démontré le sérieux du projet en le réalisant en bonne partie, tout au moins les premières étapes. Le niveau de réalisation du projet doit être assez représentatif pour convaincre la Commission avec un doute raisonnable que vous irez jusqu'au bout dans l'établissement de votre entreprise. Chaque demande fait l'objet d'une étude particulière à la CPTAQ. Pour des informations supplémentaires, vous pouvez rejoindre directement la CPTAQ au 1-800-361-2090 pour la région de Montréal et au 1-800-667-5294 pour la région de Québec. ■

COURRIER DU GESTIONNAIRE

Le Bulletin des agriculteurs

1001, boul. de Maisonneuve Ouest, Montréal (Québec) H3A 3E1

Montréal: (514) 843-2118

Ext.: 1-800-361-3877

Gaétan Villeneuve, agronome et économiste, est consultant privé en économie agricole, à Saint-Hyacinthe.

LES AGRICULTRICES À LA RECHERCHE D'UN STATUT

Trois agricultrices... trois propriétaires



«J'aurais bien aimé reprendre la ferme de mes parents, mais j'avais un frère...», dit Gwenneth Grant.

Gwenneth, Hélène, Rachel... trois histoires à la fois très différentes et pourtant fort semblables. Celles de femmes qui ont pris leur place en agriculture, chacune à leur manière, mais toutes les trois avec passion.

par Émilie Falcon

Gwenneth est une jeune femme dans la trentaine, mariée, trois enfants. Son travail? Agricultrice. Son exploitation? Moutons et bovins de boucherie. Son statut dans l'entreprise? Gwenn détient 60 % des actions, Andrew, son mari, 40 %. Bref, Andrew a investi dans l'entreprise de son

épouse. Chercheur dans un centre hospitalier universitaire, Andrew a peu de temps à consacrer à l'entreprise agricole. Il donne bien son coup de main les fins de semaine et alors, il se considère comme un employé de Gwenn. Les moutons, les vaches, les chevaux, les poules, c'est le domaine de Gwenn.

La petite famille est arrivée de la Grande-Bretagne il y a six ans. «Nous sommes passés par un courtier, m'explique Gwenn dans un excellent français. Andrew était venu visiter la ferme avant que nous ne l'achetions. À mon arrivée, j'ai trouvé l'endroit magnifique, mais il y avait tant de travail à faire que mon mari n'avait pas vu, les clôtures, les bâtiments, la maison...»

Gwenneth s'est toujours intéressée à l'agriculture. Toute petite, puis ado-

lescente, elle aimait s'occuper des moutons de la ferme familiale, faire les foin, monter à cheval. «J'aurais bien aimé reprendre la ferme, mais j'avais un frère et ça allait de soi que la terre lui revenait!» Alors, comme elle réussissait bien en sciences à l'école, il était tout naturel qu'elle fasse son cours d'infirmière. Les connaissances qu'elle a acquises ainsi lui sont d'ailleurs bien utiles dans son métier d'agricultrice et elle ne regrette pas d'avoir suivi cette voie.

La triple tâche...

Son rêve, c'est donc au Québec que Gwenn le réalisera. Au départ, elle n'avait que des brebis, mais les exigences du marché faisaient qu'en période de mise bas, elle était tellement

Émilie Falcon est journaliste.

prise par ses brebis qu'elle avait le sentiment de négliger sa famille. Elle a donc décidé de diminuer son troupeau ovin pour commencer une exploitation bovine, moins prenante. Maintenant que ses trois enfants fréquentent l'école, Gwenneth trouve la vie beaucoup plus facile. Avant cela, sa seule solution était souvent d'amener les petits à la bergerie les jours où Andrew ne les amenait pas à la garderie.

Le plus difficile pour Gwenn comme exploitante agricole? «La paperasse, l'administration, la TPS, la TVQ, toute la comptabilité qu'il faut tenir à jour, c'est ce que je trouve le plus pénible. Quand tu as fait toutes tes tâches, que tu rentres à la maison en fin de journée et qu'il faut en plus faire le souper, t'occuper des devoirs des enfants, les journées sont longues. Alors, tu n'as pas toujours envie de te plonger dans les papiers. J'ai beau avoir été élevée dans une ferme, je n'étais pas consciente de tout ce que cela impliquait. Et puis, il y a toutes les connaissances qu'il faut avoir sur la culture pour obtenir un bon rendement sans épuiser la terre. Ce n'est pas simple!»

En tant que femme, a-t-elle eu des difficultés particulières à se faire reconnaître dans le milieu agricole? «C'est sûr qu'au début, souvent les hommes ne me prenaient pas au sérieux. Dans les encans, il n'y a pas beaucoup de femmes qui sont là autrement que pour accompagner leur mari. Et puis il m'est arrivé à plus d'une reprise d'être traitée, disons, cavalièrement par les hommes. En tant que femme, il te faut démontrer que tu connais ton affaire pour qu'on te prenne au sérieux.»

L'histoire d'Hélène

Hélène est d'une autre génération. C'est en 1967 que son mari et elle ont acheté leur première ferme à Cookshire. Les deux époux travaillaient alors à la manufacture du village, où ils s'étaient d'ailleurs connus. Si Hélène avait été élevée dans une ferme, son mari, lui, ne connaissait rien à l'agriculture. Pourtant c'était son rêve à lui de devenir agriculteur. Elle, qui ne s'était jamais vraiment intéressée à la vie agricole, a choisi de le suivre dans ce rêve un peu fou.



Hélène Bessette: «Si j'avais un conseil à donner à ma fille, ce serait justement de se fier à son propre jugement et de se méfier des conseils de tout un chacun.»

Comme il est resté à la manufacture pendant deux années après l'achat de leur ferme, c'est elle qui a pris les choses en main. C'est elle qui a monté le dossier pour l'obtention du prêt du crédit agricole. C'est elle qui faisait les démarches administratives. C'est aussi elle qui faisait le train, les foins, et tout. D'exploitation bovine, elle a peu à peu transformé la ferme en exploitation laitière. Puis ils ont acheté une deuxième terre, puis une troisième.

«Maintenant que tout cela est derrière moi, je me demande comment j'ai réussi. Après qu'on ait eu acheté la ferme, je ne me suis plus posé de questions. Il fallait que ça marche, donc il fallait faire ce qui était à faire, c'est tout.»

Il y avait aussi les enfants à travers tout ça. «Je les ai souvent trimballés avec moi à l'étable pendant que je faisais le train. Je n'avais pas le choix.» Même si c'était difficile, Hélène ne se serait pas vue conduire les enfants à la garderie. Si c'était à refaire, elle les garderait encore avec elle. «Je comprends que la garderie soit une solution pour certaines. Quant à moi, je pré-

fèrais les garder avec moi.» D'ailleurs, même grands, ils sont toujours très présents à la ferme familiale. Pendant le temps des foins, ils prennent leurs vacances pour venir aider leur mère et leur sœur.

À l'approche de la retraite, Hélène, qui est maintenant propriétaire unique à la suite du décès de son mari, est en train de transférer la propriété de son exploitation laitière à l'une de ses filles, la seule parmi ses enfants à vouloir prendre la relève. Il est question que celle-ci s'associe avec une de ses amies. Pour Hélène, cependant, il est important que sa fille reste toujours propriétaire majoritaire: la ferme des Bessette restera entre les mains des Bessette.

«Mon mari fait ses affaires et moi les miennes»

Ce qui réjouit le plus Hélène, c'est que sa fille veuille s'associer à une copine et rester indépendante face à un éventuel conjoint. «C'est ce qui est le mieux, je crois. Je me suis remariée il y a un an. Mon mari et moi avons chacun notre entreprise et je ne voudrais

Voir le monde agricole de près... et le comprendre.



**NOTRE
OBJECTIF:
VOTRE
RÉUSSITE!**

**EN MATIÈRE DE SERVICES
FINANCIERS, NOUS POUVONS VOUS
AIDER À FAIRE LES BONS CHOIX.**

Cela fait partie de notre engagement.
Nous agissons en répondant efficacement
à vos besoins, en vous ouvrant la porte
du plus grand réseau de conseillers

chevronnés et en vous offrant des services
financiers variés tels que financement,
placements, assurances, services fiduciaires
et bien d'autres, tous conçus pour s'adapter
parfaitement à votre réalité.

Venez rencontrer votre conseiller, il parle
de ce qui vous intéresse... votre réussite!

SERVICES FINANCIERS AGRICOLES DESJARDINS



**La caisse populaire
Desjardins**

pas que ce soit autrement. Quand on commence à mélanger les amours et les affaires, c'est beaucoup plus compliqué.»

Au fond, son combat pour être reconnue comme professionnelle en agriculture, Hélène l'a mené seule. C'est un peu une «lone ranger», de celles qui n'ont pas peur de s'affirmer dans une assemblée d'hommes, dont on soupçonnerait même qu'elle soit ravie de clouer le bec de ces messieurs! Une fonceuse, quoi!

Rachel, ou l'implication à tous les niveaux

Et puis, il y a Rachel. Une autre histoire d'agricultrice, de femme. Rachel est propriétaire à 50 % d'une ferme laitière avec son mari. Cette entreprise, c'est celle de ses parents à elle. «J'ai deux frères. Il y a 15 ans, il semblait tout naturel que ce soit l'un d'eux qui reprenne la terre paternelle. Mais les circonstances ont fait que mon père nous l'a offerte, à mon mari et moi. Nous avons accepté. Il y a eu beaucoup de formulaires à remplir et les démarches auprès du crédit agricole étaient interminables. Finalement, quand on a été invités à signer les derniers papiers, j'ai vu que mon nom n'apparaissait nulle part. Comme si je n'avais pas existé! Tout était au nom d'Alain, mon mari. C'était pourtant mon père qui nous transférait son entreprise. Il fallait tout recommencer! Pour moi, c'était essentiel qu'Alain et moi soyons impliqués également dans l'entreprise.»

Quatre enfants entre 6 et 11 ans, 40 vaches, une centaine de poules, quelques oies, une petite communauté de cochons, voilà ce que partagent Rachel et Alain.

Depuis que les enfants vont tous à l'école, qu'ils sont assez grands pour rester seuls, Rachel peut faire le train



Rachel Cloutier: «Moi, je les pousse mes filles.»

avec son mari. «J'aime ça. Je me sens plus impliquée dans la ferme. Quand les enfants étaient petits, j'étais davantage confinée dans la maison.»

Rachel et Alain prennent toutes les décisions majeures ensemble. Les sous, la comptabilité, les papiers, c'est son domaine à elle... tout comme les poules, les cochons... Les oies, les chèvres, ce sont les enfants qui en sont responsables.

«C'est le boss que je veux voir...»

Ce que Rachel déteste, c'est quand un représentant ou un acheteur vient à la ferme et lui fait la causette... en attendant le boss. Heureusement, elle peut compter sur la complicité de son conjoint qui n'hésite pas à affirmer haut et court que c'est elle le boss! Les visites de fermes, les réunions de l'UPA, les encans, tout ce qui fait partie de la business intéresse Rachel. «Je ne pourrais faire autrement. Tu t'impliques ou tu ne t'impliques pas!»

Les services de garde en milieu rural, c'est un dossier important pour Rachel. «Le problème n'est pas simple, précise-t-elle. C'est à l'heure du train que tu as besoin d'une gardienne, et tu n'as pas le temps d'aller conduire les enfants à des kilomètres. C'est encore plus simple d'amener les petits à l'étable. Et ce n'est pas toujours facile.» Le modèle urbain ne répond pas aux besoins des agricultrices, c'est clair. «Il me semble qu'il faudrait trouver d'autres types de solutions que la garderie. Nous, il nous faut quelqu'un qui puisse venir à la maison aux heures où on en a besoin. Il y a beaucoup de jeunes filles qui cherchent à se faire un revenu d'appoint. Le problème dans notre milieu, c'est que ce

n'est pas dans les mœurs de payer quelqu'un pour ce type de service.»

Rachel et Alain ont deux filles et deux garçons. Le rêve familial, c'est que les quatre enfants puissent s'installer sur la terre familiale et développer chacun sa production. C'est un rêve, mais Rachel considère que l'essentiel c'est que chacun de ses enfants ait la chance de faire le métier qui l'intéresse, que ce soit ou non sur une terre. Elle se veut un exemple pour ses filles; elles participent à toutes les tâches comme les garçons, comme Rachel elle-même. «Je les pousse, mes filles.»

Voilà d'ailleurs une attitude commune à nos trois invitées: toutes, elles poussent leurs filles. Et ça, ça veut dire, entre autres, les pousser à étudier, à acquérir le plus de connaissances, d'outils possible pour être gagnantes dans le monde de demain. Elles sont toutes prêtes à transmettre leur entreprise à une ou plusieurs de leurs filles, tout en considérant que la ferme n'est pas un succédané aux études. ■

LES AGRICULTRICES À LA RECHERCHE D'UN STATUT

La Fédération des agricultrices... 10 ans plus tard

Cet automne, 65 agricultrices des 13 régions administratives du Québec ont passé deux jours ensemble pour faire le point sur le chemin parcouru et surtout, celui à parcourir.

par Émilie Falcon

La mobilisation, le regroupement des agricultrices du Québec a maintenant 10 ans. En 1985, le Comité provincial provisoire des femmes en agriculture de l'UPA se donnait pour mission d'étudier et de recommander une structure légale permanente pour regrouper les agricultrices. En 1987, on assistait à la naissance de la Fédération des agricultrices du Québec (FAQ).

C'est la FAQ qui a invité des représentantes de chacune des régions à son Sommet d'orientation sous le thème «Les agricultrices en action dans une agriculture en mouvement».

À la Fédération, on voulait prendre le pouls de la base. Les syndicats régionaux avaient été invités à déléguer un éventail représentatif des agricultrices de leurs régions respectives, même si cela pouvait impliquer la présence de non-membres. En tout, 65 femmes ont participé à la rencontre de deux jours. On était prêt à remettre en question l'existence même de la Fédération sous sa forme actuelle.

Dès ses débuts en 1987, un des premiers cheval de bataille de la FAQ a été la reconnaissance et la valorisation des agricultrices en tant que professionnelles de l'agriculture. Le volet syndical

de la Fédération affiliée à l'UPA, c'est-à-dire l'étude, la défense et le développement des intérêts sociaux, économiques et moraux de ses membres, a toujours été très présent. Mais on tenait également à favoriser l'appartenance des femmes aux syndicats régionaux afin de créer un lieu d'échanges et de concertation entre les régions.

Prime à l'établissement: le revers de la médaille

L'une des grandes réalisations de la FAQ a certes été l'obtention par les femmes de la fameuse prime à l'établissement. Les effets de cette mesure sont évidents: entre 1981 et 1991, le nombre de femmes détenant des parts dans les entreprises agricoles québécoises s'est multiplié par cinq. À mesure que les femmes devenaient ainsi

hériter. D'une part, le membership de l'UPA augmente par la reconnaissance et la valorisation des femmes en agriculture. D'autre part, celui de la Fédération diminue progressivement. En d'autres mots, les gains obtenus par la FAQ n'ont que peu de retombées positives sur celle-ci même si elle en est à l'origine.

Prenons l'exemple de l'Abitibi-Témiscamingue: de 72 propriétaires qu'elles étaient en 1985, les femmes sont maintenant plus de 300 à détenir des parts dans les 970 entreprises agricoles de la région. Pourtant, au cours de la même période, le membership du Syndicat des agricultrices de l'Abitibi-Témiscamingue est passé de 120 à 35. À l'assemblée générale de 1994, seuls 3 postes sur 11 ont été comblés au conseil d'administration.

La présence accrue des femmes au sein de l'UPA ne se traduit cependant pas par une représentation proportionnelle au sein de la grande structure de l'Union. En 1990, seulement 5 % des postes élus dans les fédérations régionales de l'UPA (excluant la FAQ) étaient occupés par des femmes. Il y a un malaise et on avait des questions à poser au président de l'UPA qui était présent à l'ouverture du sommet.

Plusieurs participantes se sont montrées en faveur d'une meilleure redistribution des fonds de l'UPA auxquels elles contribuent largement, disent-elles. «Les agricultrices ont contribué à augmenter les revenus de l'UPA depuis qu'elles ont accès à la prime à l'établissement, pourquoi leur Fédération ne reçoit-elle pas un plus grand appui financier de la part de l'UPA?, s'est fait demander Laurent Pellerin. Pourquoi le dossier de l'équité salariale en pro-



La reconnaissance des agricultrices en tant que professionnelles demeure un objectif de la Fédération des agricultrices, en dépit des progrès considérables réalisés à cet égard.

productrices au sens de la Loi sur les producteurs agricoles, elles venaient grossir les rangs de la structure de l'UPA à laquelle l'adhésion est obligatoire. Sans nécessairement s'intéresser davantage à leur Fédération spécifique, à laquelle elles ne sont pas tenues d'ad-

Émilie Falcon est journaliste.

duction laitière a-t-il dû être défendu par les femmes seulement et non pas par l'UPA?»

Les réponses ne venaient pas toujours aussi facilement que les questions. «Les femmes sont traitées comme tous les autres groupes affiliés, a répondu le président. Comme partout ailleurs, l'Union fait face à de nécessaires compressions budgétaires et doit se pencher sur une restructuration. Rien ne se perd, rien ne se crée, n'est-ce pas?»

Le président de l'UPA craint que les femmes ne finissent par former un ghetto au sein de l'UPA. Selon lui, l'Union demeure le meilleur partenaire financier de la FAQ. À l'heure actuelle, l'UPA remet à la Fédération quelque 90 000 \$ par année. Il semble davantage favoriser la participation individuelle des agricultrices aux divers échelons de la structure de l'UPA.

Mais les femmes, en tout cas plusieurs des participantes au Sommet d'orientation de la FAQ, ne se sentent

pas vraiment acceptées par leur pairs dans les réunions de l'UPA. Est-ce seulement une perception subjective ou le reflet d'une réalité difficile à circonscrire? Il y a 20 ans, bien rares étaient les agricultrices qui assistaient aux réunions syndicales. Et les mentalités ne changent pas du jour au lendemain. Voilà sans doute pourquoi la reconnaissance des agricultrices en tant que professionnelles de l'agriculture demeure un objectif de la FAQ en dépit des progrès considérables réalisés à cet égard.

Les femmes présentes au Sommet d'orientation ont dégagé des grandes orientations, des pistes de travail qu'elles se sont engagées à discuter avec la base dans chacune de leurs régions. Quelque 600 agricultrices seront consultées. Les priorités seront fixées par les assemblées générales annuelles des syndicats régionaux, puis entérinées lors de l'assemblée générale de la fédération provinciale.

Le premier consensus à se dégager du sommet s'est fait autour de la mis-

sion de la FAQ. Toutes se sont entendues pour en réaffirmer le caractère syndical: le syndicat est là pour défendre les droits des agricultrices et il faut le maintenir comme tel. Au plan des interventions, la priorité va sans conteste au volet économique et à la concertation interrégionale. Les femmes insistent donc pour maintenir la Fédération et son caractère permanent comme outil privilégié de reconnaissance des compétences spécifiques aux agricultrices.

Mais voilà, maintenir la structure permanente, pour continuer d'assurer une meilleure visibilité des agricultrices à l'UPA, pour monter et piloter les dossiers importants pour ses membres (services de garde en milieu agricole, valorisation de la relève féminine par des mesures concrètes, reconnaissance d'avantages sociaux et fiscaux pour les agricultrices), tout cela prend des ressources, des compétences, donc du financement... et du membership. Recruter davantage d'agricultrices, quel

Du côté du MAPAQ: une alliée sûre

La Direction des services aux agricultrices du MAPAQ a démontré son intérêt pour la Fédération des agricultrices en manifestant sa présence à l'ouverture et à la clôture du Sommet d'orientation. La directrice, Jocelyne Martel-Parisé, a réitéré devant les participantes l'engagement de son service à aider les agricultrices à prendre leur place dans le monde agricole du Québec.

À ce chapitre, la Direction des services aux agricultrices a fait sa large part depuis ses débuts, alors qu'il ne s'agissait que d'un Bureau de la répondante à la condition féminine. Elle a joué un rôle important dans la naissance même du regroupement des agricultrices. Le dynamisme rare des personnes en place conjugué à une solide détermination des hommes politiques qui se sont succédés à la tête du MAPAQ ont fait que ce bureau est devenu un service d'envergure. Ce n'est pas le cas de la plupart des bureaux de répondantes à la condition féminine dans les autres mi-

nistères. En fait, le Québec fait un peu office de modèle pour les autres provinces où la condition des agricultrices a fait beaucoup moins de chemin.

«Les priorités actuelles de la Direction des services aux agricultrices s'articulent autour de deux axes principaux, nous a expliqué Jocelyne Martel-Parisé, promouvoir la relève agricole féminine et encourager les agricultrices à développer davantage leurs compétences en gestion.» La transmission de l'entreprise familiale aux filles reste un problème clairement identifié. Seulement 6 % des agricultrices interrogées dans le cadre d'une étude menée en 1994 par l'École des Hautes Études Commerciales ont repris l'exploitation agricole de leurs parents.

La transmission père-fils en agriculture demeure dominante et le mariage est encore le mode d'accès le plus courant des femmes à l'entreprise agricole. Le MAPAQ s'est donc engagé dans un programme de pro-

motion à l'échelle régionale et provinciale.

«Pour ce qui est de la formation en gestion, ajoute Mme Martel-Parisé, nous croyons que les femmes ont un rôle spécifique à jouer dans l'évolution de l'agriculture. Car l'entreprise agricole québécoise doit de plus en plus faire face à de nouvelles règles, de nouveaux marchés, de nouveaux concurrents. Pour se développer, elle doit se diversifier et répondre aux impératifs du rendement. Il y a donc là un besoin pour de nouvelles compétences. Or, les résultats démontrent bien l'intérêt et l'expérience acquise par les agricultrices en gestion. Nous voulons donc apporter aux agricultrices des outils de formation à la gestion, à la mise en marché de nouveaux produits.»

On prévoit ainsi faire d'une pierre deux coups puisque c'est non seulement les femmes qui y gagneront, mais toute l'industrie agroalimentaire. **E.F. ■**

Les tracteurs MF[®] 6100 & 8100



Découvrez la puissance

À l'avant-garde de l'efficacité, du confort et de la puissance

Plus de puissance qui se rend aux roues. Une cabine agrandie avec une plus grande surface vitrée.

Une productivité accrue. Faites l'essai des tracteurs les plus vendus au monde dès aujourd'hui, les nouveaux tracteurs Massey Ferguson[®]. Rendez vous chez votre détaillant Massey Ferguson[®] le plus près.

TRACTEURS HAUTE PERFORMANCE MF[®]

Modèle	MF 6150	MF 6170	MF 6180	MF 8120	MF 8140	MF 8150	MF8160
Puissance à la p.d.f.*	86	97	110	130	145	160	180

Estimée par le fabricant

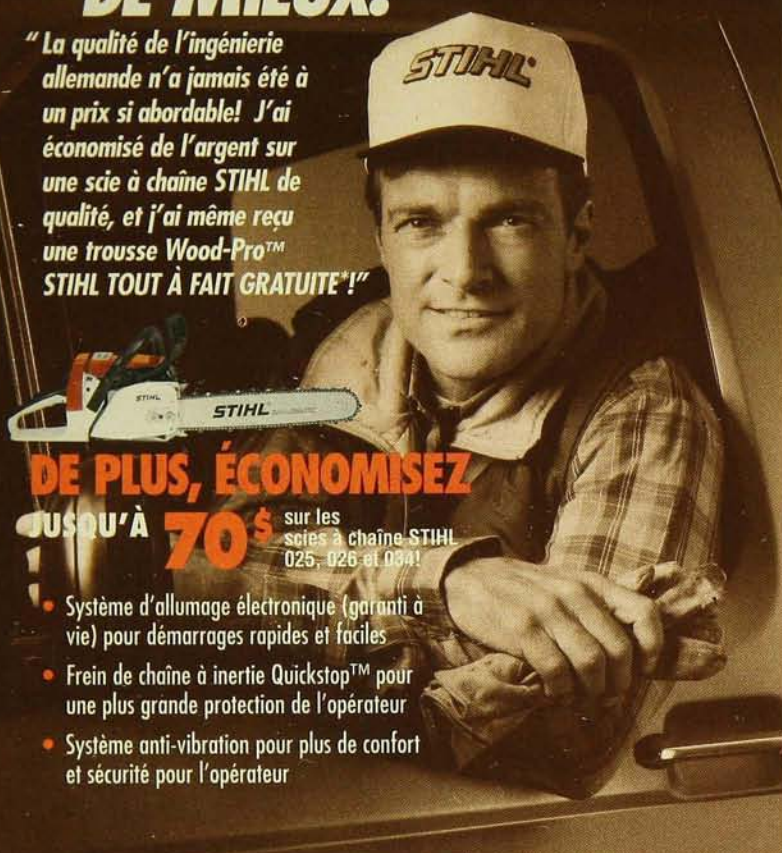


MASSEY FERGUSON[®]

Massey Ferguson[®] est une filiale en propriété exclusive de
AGCO Corporation Duluth, Georgie

"IL N'Y A RIEN DE MIEUX!"

"La qualité de l'ingénierie allemande n'a jamais été à un prix si abordable! J'ai économisé de l'argent sur une scie à chaîne STIHL de qualité, et j'ai même reçu une trousse Wood-Pro™ STIHL TOUT À FAIT GRATUITE!"



DE PLUS, ÉCONOMISEZ

JUSQU'À **70\$** sur les scies à chaîne STIHL 025, 026 et 034!

- Système d'allumage électronique (garanti à vie) pour démarrages rapides et faciles
- Frein de chaîne à inertie Quickstop™ pour une plus grande protection de l'opérateur
- Système anti-vibration pour plus de confort et sécurité pour l'opérateur

GRATUIT*

TROUSSE WOOD-PRO™ STIHL



Valeur au détail de

75\$

(De plus! Coupons STIHL d'une valeur de plus de 75 \$)



*La trousse Wood-Pro™ gratuite, chez votre détaillant de service complet STIHL participant, à l'achat d'une nouvelle scie à chaîne STIHL 009L, 017, 021, 023, 024, 025, 026, 034, ou 036. L'offre est en vigueur jusqu'au 30 novembre 1995, ou jusqu'à épuisement des inventaires.

Pour tous les détails et une démonstration GRATUITE, visitez un professionnel: votre détaillant de service complet STIHL participant le plus près!



Voir "SCS"

Vous trouverez le nom et numéro de téléphone de votre détaillant STIHL local dans les Pages Jaunes ou en appelant le 1-800-871-6543

STIHL®

Numéro un dans le monde

que soit leur statut, obtenir de nouvelles sources de financement, voilà les plus gros défis qu'aura à relever la Fédération au cours des années à venir.

Du côté de l'UPA, on est réticent à ouvrir les goussets à un moment où le syndicat sent le besoin de «couper dans le gras». Mais les agricultrices semblent déterminées à aller y chercher une part plus élevée du gâteau.

Du côté des cotisations, toutes s'entendent pour affirmer qu'il n'est pas question d'en augmenter le coût, d'autant que 57 % des agricultrices paient déjà directement une cotisation obligatoire à l'UPA. On propose de faire un recrutement spécifique auprès des agricultrices non-membres ayant bénéficié des retombées de la FAQ, de leur demander une cotisation volontaire. Quant aux nouveaux moyens de financement, il a été facile de faire le consensus sur la nécessité d'en trouver, mais concrètement, tout est à faire. Beaucoup de pain sur la planche pour nos agricultrices!

Soixante-cinq femmes de tous les âges, qui ont en commun d'être engagées d'une manière ou d'une autre dans une entreprise agricole et qui se retrouvent ensemble pour deux jours d'intenses discussions, c'est assez particulier. Ces femmes ont rarement le temps et l'occasion de partager leurs expériences avec des agricultrices d'autres régions du Québec.

Au-delà des discussions formelles qu'elles ont eues, il était clair que pareil lieu de rencontre et d'échanges répondait à un besoin réel des agricultrices. À entendre les discussions animées autant pendant les pauses ou les repas qu'en ateliers, il devenait clair que les «filles» avaient beaucoup à se dire et que la simple mise en commun de leurs préoccupations était bénéfique.

Au fond, l'agricultrice, tout comme l'agriculteur au demeurant, est souvent isolée de par la nature même de son travail et de son entreprise. L'énergie est précieuse et il faut faire des choix. Dans ces conditions, l'exercice de la solidarité est exigeant. Ainsi, à la fin du sommet, certaines participantes avaient peut-être l'impression qu'on essayait de réinventer la roue, qu'on était au même point qu'il y a 10 ans, mais aucune ne regrettait la rencontre. ■

Une moissonneuse de rêve qui devient réalité

Après s'être creusé la tête pendant 20 ans et construit plusieurs «patentes», un producteur de maïs américain a finalement ébranlé John Deere avec ses idées révolutionnaires.

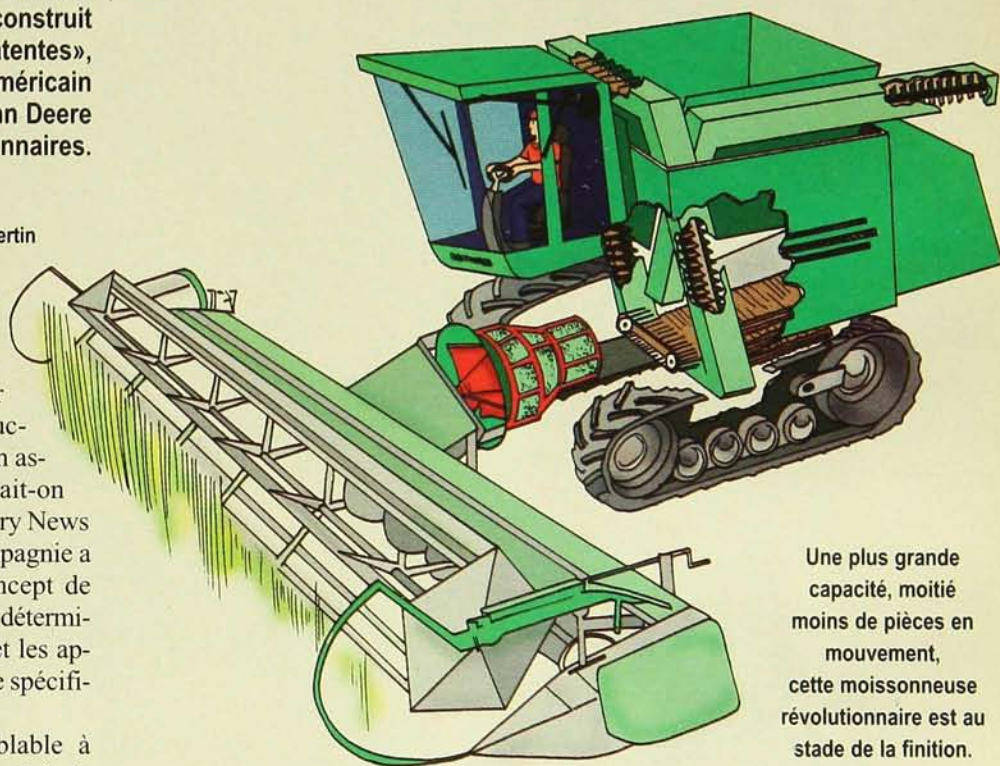
par Simon M. Guertin

«**D**eere a acheté tous les brevets et la technologie associée à la moissonneuse inventée par Mark Underwood, un producteur de maïs du Kansas, et son associé Ralph Lagergren, lisait-on dans le magazine Farm Industry News en septembre dernier. La compagnie a l'intention d'examiner le concept de près, d'effectuer des tests et de déterminer le potentiel commercial et les applications de cette technologie spécifique.»

Déjà, un prototype semblable à celui illustré a passé toute une série de tests autant dans le maïs que dans le blé. On l'a même essayé dans des récoltes à très forts rendements en Californie. Cette série d'épreuves et une évaluation par l'Université du Kansas avaient convaincu Mark Underwood que sa machine était prête pour la grande aventure commerciale.

D'une grande simplicité, le prototype de Mark Underwood ne comporte que 100 pièces en mouvement dont 34 roulements à billes. Les moissonneuses traditionnelles, quant à elles, comptent 225 pièces en mouvement, dont 96 roulements à billes. En fait, un convoyeur à raclettes unique transporte à la fois le grain propre et les ôtons (retours) du bas en haut de la machine.

Ce système remplace tous les convoyeurs, arbres, roulements et chaînes normalement installés sur les machines traditionnelles. «De plus, dit



Une plus grande capacité, moitié moins de pièces en mouvement, cette moissonneuse révolutionnaire est au stade de la finition.

Mark Underwood, la mécanique est plus compacte, exige moins de puissance, réduit le nombre de grains endommagés et possède plus de capacité. Le concave est lui aussi rotatif et peut séparer les grains sur 360 degrés.»

En fait, un cylindre et un concave, tournant tous les deux dans le même sens mais à des vitesses différentes, accomplissent la fonction de battage. Cette caractéristique allonge la vie du concave et élimine les ajustements normalement exigés par les différentes récoltes. Cette machine donne des résultats comparables à ceux d'une moissonneuse rotative, mais avec beaucoup moins de surface de séparation. En effet, le concave mesure 1,2 mètre de longueur, la moitié moins que le concave d'un modèle rotatif. Le prototype,

monté sur chenilles, a une meilleure flottaison et cause moins de compactage aux sols. Les chenilles, espacées de 3 mètres, peuvent rouler sur la route jusqu'à 42 km/h.

Avec son réservoir à grains de 400 boisseaux, la machine de Mark Underwood a presque la double capacité des moissonneuses actuelles Case IH ou John Deere. Le convoyeur de déchargement est lui aussi presque deux fois plus rapide que ceux qui existent présentement sur le marché. En plus, il gruge moins de puissance et endommage moins les grains. Deere et les deux inventeurs ont mis au point deux prototypes grandeur nature afin de raffiner la technologie. Leur objectif est de bâtir la meilleure moissonneuse au monde. ■



Choisir le meilleur coûte moins cher

LE PLUS BAS COÛT PAR HECTARE

Vous savez peut-être par cœur ce que les produits chimiques, semences et engrais vous coûtent par hectare. Cependant, le coût par hectare de votre tracteur pourrait vous surprendre. L'exemple ci-dessous, à gauche, utilise un tracteur interligne John Deere de 3 ans ayant 750 heures au compteur. Le prix de revente a été soustrait du prix courant initial. Ensuite, cette somme a été divisée par le nombre d'hectares cultivés (400 dans cet exemple) chaque année. Surprise! Le coût annuel du tracteur est l'un des plus bas que vous ayez à déboursier. Sans compter que la réduction du nombre d'heures d'utilisation grâce à la culture sans labour peut même augmenter la valeur de revente.

Prix d'achat du tracteur



Prix de revente du tracteur



Total des hectares cultivés
X nombre d'années



Coût du tracteur
par hectare

Meilleur rendement aux champs

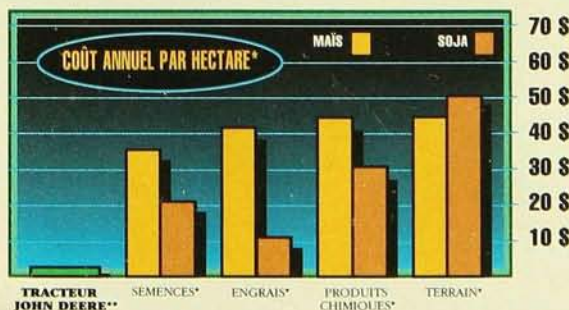
Les tracteurs John Deere de série 7000 ont la réputation d'offrir une performance inégalée dans les champs. La puissance du moteur six cylindres John Deere à turbocompresseur, la boîte PowrQuad^{mc} à 16 rapports ou Power Shift à 19 rapports, la capacité de levage (jusqu'à 4550 kg en option sur les modèles 7600, 7700 et 7800), le P.A.M. Caster/Action^{mc} exclusif, la détection d'attelage électrohydraulique de fine pointe et l'exclusive cabine ComfortGard^{mc} n'en sont que quelques raisons.

Meilleure valeur de revente

D'année en année, les tracteurs John Deere maintiennent la plus haute valeur de revente et de reprise de l'industrie. Lors d'une récente comparaison des ventes réelles (ci-dessous, à droite), après trois ans de service, les tracteurs John Deere de série 7000 ont rapporté plus de 91 % du prix courant initial. Un mauvais choix pourrait vous coûter des milliers de dollars en valeur de revente.

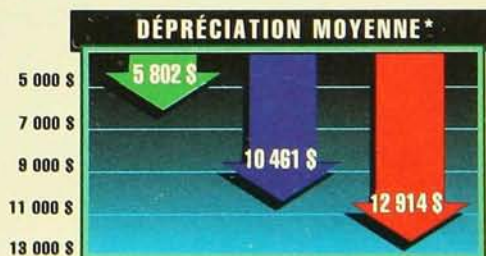
Meilleur rapport qualité-prix

Faites vos propres calculs et voyez pourquoi des milliers d'agriculteurs comme vous choisissent les tracteurs John Deere de série 7000. Comparez la productivité, les caractéristiques, la faible fréquence de l'entretien, le faible coût en huile et en filtres et le soutien inégalé des concessionnaires John Deere. Si vous cherchez un excellent rapport qualité-prix, choisissez le meilleur... cela coûte moins cher.



*Budgets de culture (exemples de coûts), ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

**Coûts du tracteur ÷ 400 hectares x 3 ans.



*Dépréciation moyenne du prix courant initial du constructeur en 1993 (tracteur de 110 HP). Guide officiel est-ouest du Canada, printemps 1995.



Une maternité qui s'améliore sans cesse

Pour réussir, croient les Veilleux, il faut être visionnaire et savoir prendre des risques... calculés.

par Louise Thériault

Louise et Luc Veilleux sont visiblement des gens heureux. Ce mercredi de septembre, leur 100 000^e porcelet quittait la maternité. «On lui a préparé un beau gros nœud papillon rose», admettent-ils en riant. Quelques semaines auparavant, ils se classaient finalistes au Concours des jeunes agriculteurs d'élite du Canada. Les dernières données concernant leurs performances techniques ne sont pas banales non plus: 23,7 porcelets sevrés par truie annuellement. Mais si les propriétaires de la Ferme porcine L.V. sont heureux, c'est surtout parce qu'ils sont passionnés par leur production et fiers de leur choix de carrière.

«Ce fut un choix professionnel pleinement réfléchi», raconte Luc Veilleux. Son 5^e secondaire complété, il ne peut acquérir la ferme laitière familiale parce que ses parents sont encore trop jeunes pour la retraite. Il part donc pour la ville. Après trois ans de service dans des élevateurs à grains du port de Québec, il déplore les faibles chances d'avancement et ne s'habitue toujours pas aux horaires rigides. De plus, la vie urbaine ne convient ni à lui, ni à Louise, tous deux d'origine beauceronne.

À ce moment, l'entreprise J.N. Brochu de Saint-Isidore, dans la Beauce, cherche un gérant de ferme pour une porcherie de 160 truies et 800 porcs à l'engraissement. Luc décroche le poste puis apprend à connaître et à aimer la production porcine.

Louise Thériault est journaliste.



Pour Louise et Luc Veilleux, efficacité rime avec qualité de vie. Ainsi, on partage les fins de semaine de congé avec les employés, Simon Landry et Christian Lavoie.

Deux ans et demi plus tard, en juillet 1982, une maternité en faillite est à vendre dans le rang Saint-Gabriel de Sainte-Marie. M. Veilleux n'hésite pas. Il forme une compagnie avec sa femme, alors secrétaire médicale, et achète l'entreprise. Tout était à faire, mais l'objectif des nouveaux propriétaires est clair: ils veulent augmenter la productivité qui est alors de 15,6 porcelets sevrés par truie par année, rendre le bâtiment plus fonctionnel et, bien sûr, rentabiliser l'entreprise.

Des innovateurs

Dans les 6 premiers mois suivant l'acquisition de la ferme, les Veilleux font grimper le troupeau de 240 à 400 truies. Ensuite, ils rénovent. Dès 1983, à la suggestion d'un agronome du MAPAQ, Luc Veilleux commence à synchroniser les mises bas. «Ça nous a pris un an avant de bien maîtriser la

méthode de synchronisation, se rappelle le producteur. Très peu de naisseurs injectaient des prostaglandines à leurs truies. Il fallait donc expérimenter.»

Ces essais l'amènent à prononcer des conférences et, surtout, à collaborer à plusieurs autres études menées par le MAPAQ ou l'Université Laval. Il entretient ainsi des contacts réguliers avec des chercheurs et des intervenants du milieu. M. Veilleux aime aussi servir de pédagogue. «Lorsque je reçois des stagiaires, dit-il, c'est souvent en leur montrant une nouvelle technique que je la perfectionne.»

En 1989, le titre de Ferme porcine de l'année leur est décerné. La même année, la Société d'agriculture de Beauce leur remet le prix de la meilleure productivité de la région 03 (Beauce-Appalaches). Malheureusement, toujours en 1989, le syndrome respiratoire porcin (la fameuse maladie

BMD[®]

Un antibiotique reconnu pour stimuler la croissance et combattre la maladie



BMD pour la croissance

L'antibiotique BMD[®] stimule la croissance : les porcs atteignent le poids du marché plus vite tout en consommant moins. Il agit dans l'intestin et exerce une action destructrice sélective contre les bactéries productrices de toxines qui s'attaquent à la paroi intestinale et l'épaississent, nuisant du même coup à l'absorption des principes nutritifs.

BMD agit de façon continue pour débarrasser l'intestin de ces bactéries nuisibles. La paroi intestinale demeure plus fine et plus saine, gage d'une transformation plus efficace en viande des principes nutritifs importants.

BMD n'est pas absorbé dans le courant sanguin. Il ne laisse donc pas de résidu dans les tissus et n'exige pas de période de retrait avant la commercialisation. Vos porcs atteignent le poids du marché en moins de temps et vous produisez plus de viande par kilo d'aliment.

BMD est un méthylène-disalicylate de bacitracine.



BMD contre la maladie

L'entérite clostridienne peut causer des ravages rapides chez les porcelets nouveau-nés. L'agent de la maladie est le *Clostridium perfringens*. Cette bactérie mortelle croît d'abord dans les voies intestinales de la truie, qui la rejette dans son fumier.

Les jeunes porcelets peuvent bientôt en être infectés par simple contact avec la mère et avec ses déjections. La diarrhée peut se déclarer dès la première semaine. De plus, il est courant de la confondre avec la diarrhée d'origine virale.

Afin de réprimer le mieux l'entérite clostridienne à la ferme, consultez votre vétérinaire pour obtenir un bon diagnostic ainsi que le programme recommandé de vaccination des truies avant la mise bas.

Donnez 275 mg de BMD par kilo d'aliment depuis deux semaines et demie avant la mise bas jusqu'à trois semaines après, pour protéger vos porcelets contre cette maladie mortelle.

Pour en savoir davantage sur BMD, communiquez bientôt avec votre vétérinaire, votre fournisseur d'aliments ou votre représentant de A.L. Laboratories, Inc.

A. L. Laboratories, Inc.
2430 Meadowpines Blvd.
Unit 100
Mississauga, Ontario L5N 6S2



A.L. LABORATORIES, INC.

**PAAB
CCPP**

©1993 A. L. Laboratories, Inc.

mystérieuse) persiste dans la pouponnière. Les Veilleux n'y vont alors pas de main morte: ils font un vide sanitaire. «Nous étions un des premiers à régler ce problème d'une façon aussi drastique», dit le producteur.

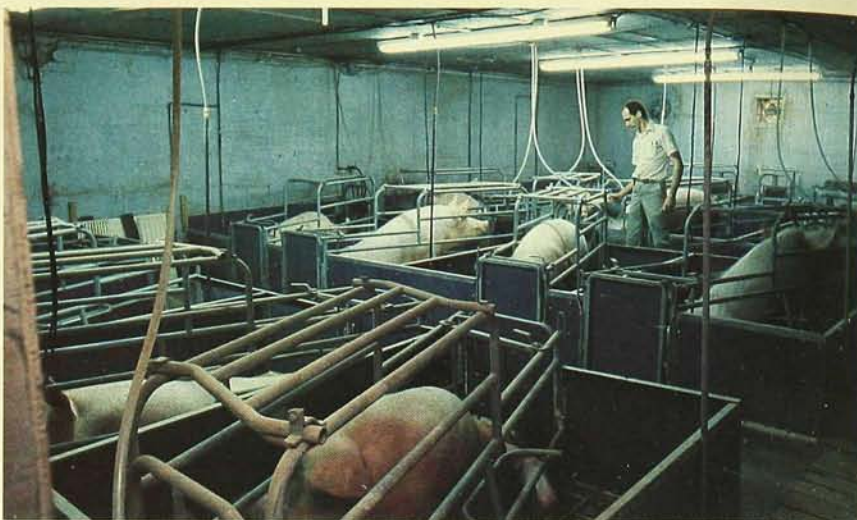
Quelques mois plus tard, tout est en place pour le nouveau statut sanitaire. Les Veilleux achètent toutes leurs truies, des hybrides Yorkshire-Landrace assainies, d'un même producteur. Ils ont installé un système de traitement d'eau. Et, à l'entrée, la douche est obligatoire pour tous.

Depuis 1994, toutes les truies subissent une échographie à 28 ou à 35 jours de gestation. «En détectant les truies qui ne sont pas véritablement gestantes, estime Luc, nous gagnons cinq jours improductifs par année.»

Pour la reproduction, l'insémination artificielle prend de plus en plus de place. En 1995, on l'utilise pour 80 % des saillies. La semence achetée provient toujours de reproducteurs de race Duroc possédant un indice IPG de 135 ou plus.

Vision et efficacité

«Pour réussir, croit Luc Veilleux, il faut être visionnaire.» «On aime le risque calculé», ajoute Louise qui joue le rôle de comptable. En 1985, par exemple, les Veilleux estiment qu'ils n'ont pas les moyens de changer les planchers des cages de mise bas mais ils font le pari que ce sera rentable. L'installation



Les Veilleux achètent toutes leurs truies, des hybrides Yorkshire-Landrace assainies, d'un même producteur.

d'un plancher latté en plastique allait diminuer la charge de travail et augmenter le confort des animaux. Enlever tout le béton s'est révélé un travail ardu, mais les frères et les beaux-frères ont prêté main-forte. «Lorsqu'on parle de la solidarité beauceronne...», avance Louise avec fierté.

Encore aujourd'hui, les Veilleux améliorent sans cesse leur entreprise. Les changements sont principalement basés sur l'économie d'énergie et l'augmentation du confort des animaux et des travailleurs. L'an dernier, ils ont installé des tapis chauffants dans les cages de mise bas parce que ces derniers consomment moins d'énergie que

les lampes chauffantes. Dernièrement, ils ont changé certaines cages par d'autres fabriquées en diagonale. Cette forme permet aux truies de jouir d'un espacement plus long. L'éclairage a aussi été remplacé par de nouveaux fluorescents électroniques.

Les Veilleux exploitent une entreprise «sans sol». Luc n'a pas d'intérêt pour la culture et ne croit pas que ce serait rentable de produire ses grains. Ce sont des producteurs laitiers avoisinants qui récupèrent le lisier pour fertiliser leurs champs.

La résidence de la famille Veilleux est située près du centre-ville de Sainte-Marie, à 7 km de la ferme. Un

INFORMEZ-VOUS AUPRÈS DE VOTRE VÉTÉRINAIRE
AU SUJET D'EXCENEL.

POUDRE STÉRILE

Excenel[®]

(CEFTIOFUR SODIQUE)



Upjohn



LA SANTÉ ANIMALE
Centre de services vétérinaires

La compagnie Upjohn - Santé animale. Division d'Upjohn Inter-American Corporation.
Orangeville, Ontario L9W 3T3 EXNL-2F-93

CCPP

système d'alarme relie la ferme à une centrale d'appel. Luc se rend à la porcherie vers 7 h 30 le matin et en repart vers 17 h 30. «On a développé des méthodes de travail plus efficaces pour ne pas avoir à revenir en soirée ou pendant la nuit», dit-il. Louise fait la comptabilité à la maison et va travailler à la ferme selon les besoins. Les enfants, Dominic 14 ans, Émilie 13 ans et Francis 10 ans, apportent leur aide les fins de semaine et durant les vacances d'été. Les producteurs souhaitent de tout cœur que tous trois poursuivent des études, au moins au collégial, qu'ils aient le goût ou non de prendre la relève.

Deux employés travaillent à temps plein à la Ferme porcine L.V. Simon Landry a été embauché il y a 10 ans à la suite d'un stage effectué à la ferme. L'ajout plus récent d'un autre employé, Christian Lavoie, permet à chacun de prendre une fin de semaine sur trois de congé. Le producteur peut aussi se concentrer sur certaines tâches particulières, par exemple le contrôle de

Ferme porcine L.V. inc.

Période du 1^{er} juillet 1994
au 30 juin 1995

Nombre de truies:

440

2,35 portées par truie par année

23,7 porcelets sevrés

par truie par année

Nombre de porcelets/portée

mort-nés: 0,52

nés vifs: 11,3

sevrés: 10,09

Âge au sevrage

24 jours

Intervalle sevrage-saillie fécondante

7,1 jours

Intervalle entre les mises bas

145 jours

l'état de chair. Luc ajuste hebdomadairement la ration alimentaire de chaque truie. De plus, un vétérinaire vient trois

ou quatre fois par année donner son avis à ce sujet. Les truies en lactation sont nourries trois fois par jour. Après le sevrage, les porcelets reçoivent cinq repas par jour pendant cinq semaines.

Même s'ils estiment être passionnés par leur travail, les Veilleux prennent le temps de vivre. Par exemple, le golf et les voyages internationaux sont à leur programme. M. Veilleux s'engage aussi activement dans les associations professionnelles. Ainsi, il préside le comité des naisseurs de la Fédération des producteurs de porcs et il est vice-président de l'Association professionnelle des producteurs de porcs de la Beauce.

Quelque 10 000 porcelets par année quittent la maternité de la Ferme porcine L.V. pour aller engraisser ailleurs. Environ 250 autres, beaucoup plus petits, prennent le chemin de la restauration. Vous vous êtes déjà demandé d'où venait le petit cochon avec la pomme dans la gueule que le Château Frontenac sert en pièce montée? Maintenant, vous le savez! ■

Un déporc fulgurant pour des résultats éclatants !

The advertisement features a large, detailed image of a pig's head on the left. In the center, a cartoon pig is sitting and stacking blocks that spell out 'PORCSAIN'. To the right, another cartoon pig is standing and stacking blocks that spell out 'PORMAX'. Below the 'PORCSAIN' pig, there is a graphic of a pig standing on top of several blocks. In the bottom left corner, there is a logo for 'Crémandine' featuring a red bird. In the bottom right corner, there is a logo for 'Nutribec' featuring a red envelope icon and the text 'l'expertise !'. In the center right, there is a graphic of a pig standing next to a stack of blocks that spell out 'PORMAX'. Below this, there is a large '20 ans d'innovation' graphic.

Comment vivre avec la mort subite

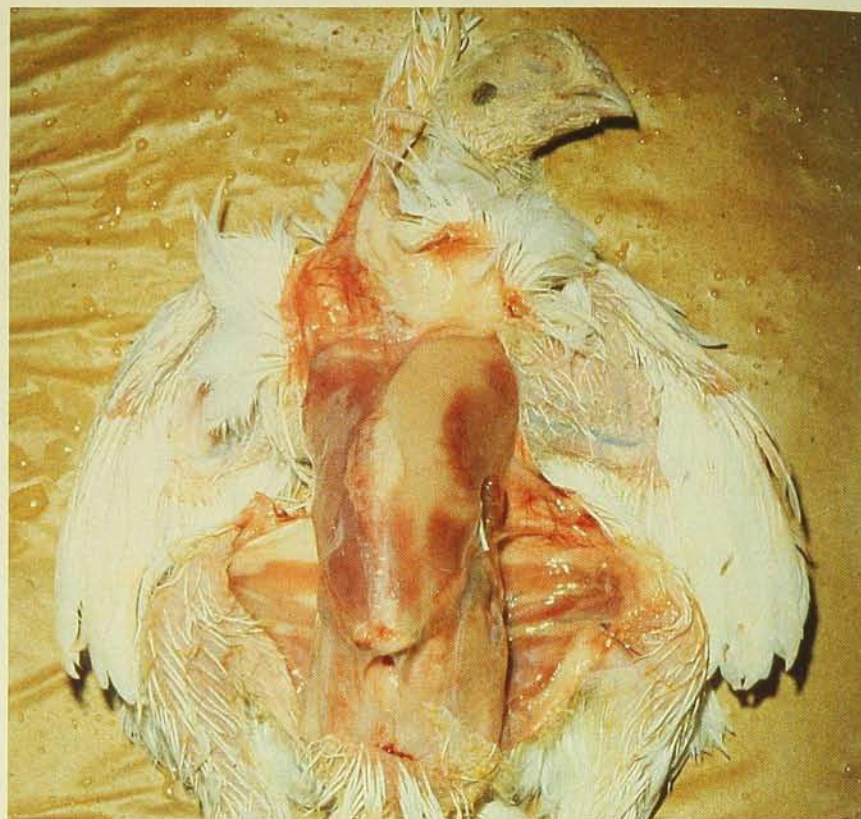
Un ensemble de facteurs déclenche la crise qui mène à la mort. L'expertise des chercheurs est mise à rude épreuve.

par Chantal Simoneau

Martin sort du poulailler. Il est exaspéré. Il tient à la main une chaudière pleine de beaux coqs qu'il a retrouvés morts sur le dos. Il a pourtant amélioré sa régie et sa ventilation qui étaient déficientes... À chaque tournée, il a toujours des cadavres à ramasser. À chaque tournée, ses revenus anticipés diminuent inéluctablement.

Martin n'est pas le seul à ressentir cette frustration. Partout dans le monde où l'élevage du poulet est intensif, on a noté des cas de syndrome de mort subite du poulet à griller. Par son importance économique et sa complexité, ce syndrome soulève l'impatience des éleveurs et de tous les spécialistes qui sont directement touchés par ses effets.

La sélection génétique a fait progresser à une vitesse fulgurante les performances des poulets. En 40 ans, on a obtenu des améliorations remarquables de la vitesse de croissance et de la conversion alimentaire. Mais en orientant les poulets vers le maximum de potentiel économique, les généticiens les ont rendus plus sensibles à des dysfonctionnements physiologiques. Certains chercheurs sont convaincus que la sélection pour une croissance rapide a induit un déséquilibre entre la croissance des tissus et le système vasculaire responsable de les alimenter. La mort subite est reliée à cette croissance rapide mais n'est pas nécessairement causée par ce simple facteur. En effet, la majorité des oiseaux à potentiel de croissance rapide se rendent à l'abattoir.



L'oiseau ne présente aucune lésion pathologique à l'examen *post mortem*.

Un ensemble d'autres facteurs, toujours mal définis aujourd'hui, déclenche la crise qui mènera directement au décès. Certains de ces facteurs sont identifiés, mais leurs interrelations, l'importance des uns par rapport aux autres restent à élucider.

La liste des facteurs étudiés est exhaustive. La génétique, l'éclairage artificiel, la saison, la température ambiante, les ingrédients contenus dans les aliments, la source d'énergie, la texture de l'aliment, la balance des électrolytes, les toxines, les produits anticoccidiens et les antibiotiques ont été mis en cause. L'expertise des chercheurs est mise à rude épreuve. La solution ultime n'est toujours pas en vue.

Toutefois, quelques-uns de ces facteurs servent actuellement à établir la

base pour la prévention. On peut espérer réduire les pertes, mais sans les éliminer complètement. La densité nutritionnelle ajustée à l'élevage, l'éclairage croissant, les aliments de bonne qualité, le contrôle optimal de l'ambiance sont tous facilement applicables et diminuent l'incidence de la mortalité subite.

Tout ce qui facilite la digestion ou diminue le travail digestif peut réduire le syndrome. Il faut éviter les excès de protéines ou de produits peu digestibles qui augmentent le travail digestif.

En élevage commercial, la régie, la bâtisse et les conditions dans lesquelles les oiseaux sont gardés influent sur les dispositions à prendre. Chaque cas doit être évalué individuellement. La solution dépend en plus du type d'élevage.

Chantal Simoneau, agronome, est nutritionniste chez Shur-Gain.

de l'âge à l'abattage, du programme d'éclairage, du niveau de performances possibles et du coût des aliments par rapport au prix du marché du poulet. Toutes ces variables doivent être évaluées pour établir le programme alimentaire qui assurera le maximum de viabilité et de performance.

D'autres facteurs pourraient bientôt rendre possible un contrôle plus serré. Il s'agit de la balance des électrolytes (minéraux) et de l'éclairage croissant amélioré par simulation de l'aube et du crépuscule.

Par ailleurs, des solutions moins directes amélioreront bientôt la viabilité des poulets, en diminuant entre autres l'incidence de la mort subite. Elles seront dérivées de l'étude plus globale des besoins des oiseaux, de leur tolérance aux stress. Le bien-être des oiseaux pourrait devenir économiquement rentable.

Par la génétique, les oiseaux seront sélectionnés de façon à maximiser leurs performances globales. On devra se tourner vers plus de paramètres que le gain de poids et la conversion alimentaire pour y arriver. Certaines lignées de poulets à croissance moins rapide et à résistance plus élevée aux maladies pourraient entrer bientôt dans les lignées industrielles pour améliorer la viabilité de nos poulets.

Martin et tous les producteurs doivent demeurer vigilants et s'adapter aux besoins de leurs poulets. Ils doivent exploiter au maximum le potentiel de leurs bâtisses avec les poulets d'aujourd'hui. Bientôt d'autres moyens de prévention leur seront présentés. ■

Deux millions de pertes par année au Québec

Observé pour la première fois en 1965 en Angleterre, le syndrome de la mort subite affecte plus de poulets qu'auparavant (en proportion des morts totaux). En fait, un meilleur contrôle des maladies associé à la croissance accélérée des poulets a mis en évidence les effets de ce syndrome. L'élevage par sexes séparés a eu l'effet d'une loupe.

Dans les troupeaux canadiens, on observe de 0,71 à 4,07 % de mortalité directement imputable à ce terrible syndrome. Au Québec, selon le Dr^e Martine Bouliane, il emporte entre 0,1 à 3 % de tous les poulets en élevage. Il faut dire que l'évaluation des pertes est difficile, très peu de ces oiseaux étant apportés au laboratoire. De plus, rares sont les éleveurs qui distinguent ces pertes de la mortalité totale enregistrée journalièrement.

En 1990, le Dr R. Julian a évalué à 10 millions de dollars le coût de cette mortalité pour l'industrie canadienne. En se basant sur le nombre de poussins placés en 1994, soit 513 796 953 (Revue du marché agricole 1994), et sur une valeur estimée à 2 % de perte chez les mâles et 0,8 % chez les femelles multipliée par le coût des aliments et des poussins, on obtient une perte approximative de 9 millions de dollars.

Au Québec, cette valeur atteint environ 2 millions de dollars pour la même période. Ces calculs rapides manquent de précision, mais démontrent l'ampleur du phénomène. Le syndrome de mort subite et l'ascite constituent les principales causes de morta-

lité chez les poulets à griller du Québec et du Canada. Tous les intervenants en milieu avicole savent reconnaître les poulets qui sont morts de ce syndrome. Ils les désignent par des noms très évocateurs: des morts sur le dos, des cardiques ou bien des «flips» (du terme anglophone *flip-over syndrome*).

Lors de l'attaque, le poulet est debout, il a le système digestif récemment rempli. Soudain, il est pris de convulsions musculaires qui le font battre des ailes violemment. Il laisse parfois échapper un cri avant de tomber sur le dos.

L'oiseau ne présente aucune lésion pathologique à l'examen *post mortem*. La mort est probablement due à un arrêt cardiaque déclenché par un ou plusieurs facteurs qui dérèglent le métabolisme de l'oiseau.

Entre 70 et 80 % des oiseaux affectés sont des mâles de bon poids. Des oiseaux touchés, 70 % seront retrouvés sur le dos, le cou étiré, les ailes étendues et les pattes perpendiculaires au corps.

La mortalité survient dès l'âge de trois jours pour atteindre un pic vers l'âge de deux à trois semaines. Elle s'échelonne jusqu'à l'abattage. Lorsque les conditions d'élevage sont très bien contrôlées, la mort subite peut représenter 40 à 60 % de la mortalité totale de certains lots.

La densité nutritionnelle ajustée à l'élevage, l'éclairage croissant, les aliments de bonne qualité et le contrôle optimal de l'ambiance diminuent l'incidence de ce syndrome. C.S. ■

2^e CONGRÈS DES



Aviculteurs

2^e CONGRÈS DES AVICULTEURS

21-22 février 1996

Auberge des Seigneurs, St-Hyacinthe

Conférences: 9:30am - midi

Exposition: 11:00am - 5:00pm

Exposition: 10\$/jr
Exposition groupe 10 ou plus: 5\$/jr
Conférences/exposition: 35\$/jr
Conférences/exposition, 2 jrs: 50\$
Conférences/exposition, groupe 10 ou plus: 25\$/jr

Pour plus d'informations:
Isabelle Poutré
tél. (514) 534-1708
fax (514) 534-1679

Puisque chaque gain additionnel peut se traduire en profit additionnel, choisissez la solution à verser IVOMEC® (ivermectin) pour la maîtrise des parasites.

ON GAGNE TOUJOURS À FAIRE DE SON MIEUX.

- Le traitement antiparasitaire des vaches au moyen d'IVOMEC administré à l'automne peut permettre d'obtenir des veaux dont le poids au sevrage est plus élevé.¹
- On peut observer chez les génisses de remplacement traitées une amélioration quant au gain de poids, à la conversion alimentaire et au cycle de reproduction.¹
- On peut observer chez les veaux à l'engraissement traités une amélioration quant au gain de poids quotidien moyen et à la conversion alimentaire.¹

Rendement de longue durée² et bon rapport coût-efficacité reconnu

Un seul produit qui offre une efficacité antiparasitaire à large spectre englobant les poux suceurs et les poux broyeur ainsi que les hypodermes

Commode et facile à utiliser

Système d'application intégré durable

On peut s'y fier...car elle est efficace!

 **Solution à verser**
ivomec®
pour bovins
(ivermectin)

La norme d'excellence dans la maîtrise des parasites chez les bovins.



¹ Données offertes sur demande ² Voir les renseignements de l'étiquette concernant *O. ostertagi* et *D. viviparus*

© Copyright Merck & Co., Inc. 1994.

© Marque déposée Merck & Co., Inc., Whitehouse Station, N.J., É.-U./
Merck Frosst Canada Inc., U.I.

Daniel Monière fait bien les choses

C'est à cause du décès prématuré de son patron qu'il est devenu producteur laitier. Il a investi toute son énergie dans cette entreprise dont il peut être fier.

par Michel Dostie

Seulement 33 hectares dont 21 en culture, une grange-étable nécessitant beaucoup de réparations, de la machinerie âgée et 30 vaches qui donnaient du lait de mars à novembre, ce n'était pas le Pérou. Mais pour un jeune qui n'avait que quelques centaines de dollars en poche, c'était un bon départ.

Fils d'agriculteur au début de la vingtaine, Daniel Monière venait à peine de se trouver un emploi comme ouvrier agricole à Saint-Rémi quand, à la suite du décès de son patron, la ferme où il travaillait a été mise en vente. Après six mois de négociations, en janvier 1972, Daniel Monière en devenait le nouveau propriétaire. Pour améliorer la rentabilité de son entreprise, tous les revenus disponibles des huit premières années, alliés à des emprunts importants, ont été investis dans le renouvellement de la machinerie désuète, l'achat de quotas, le drainage souterrain et la rénovation de la grange-étable qui, dès 1975, pouvait loger 64 vaches. Aussi, pendant cette période, le nouvel agriculteur a bûché tout le bois de charpente, le noyer des murs intérieurs et le cèdre pour l'extérieur de la maison qu'il a lui-même construite en 1982.

En 1980, Daniel Monière s'associait avec un de ses frères. Cette association a duré 13 ans. Au cours de ces



Les plants de maïs fourrager des Fermes Bo-Mon atteignent facilement une douzaine de pieds.

années, les associés ont acheté deux nouvelles fermes qu'ils ont fait drainer souterrainement. En janvier 1993, les deux frères mettaient fin à leur association et Daniel Monière formait une nouvelle société avec son épouse, Sylvie Boyer. Les propriétaires des Fermes Bo-Mon ont, depuis, mis l'accent sur la productivité du troupeau laitier et sur l'amélioration de la rentabilité.

À la fin de 1992, le troupeau avait une moyenne de production d'environ 6000 kilogrammes de lait. Pour la fin de 1995, les prévisions sont de l'ordre de 7100 kilogrammes. Pour expliquer cette augmentation de la moyenne par vache, Daniel et Sylvie ont accordé plus d'importance à la qualité des fourrages et acheté quelques vaches pur sang Holstein. Mais c'est surtout depuis qu'ils ont adhéré au contrôle laitier que la situation a vraiment changé.

Selon eux, le suivi des recommandations alimentaires du contrôle a permis aux vaches d'établir de meilleures performances et à leurs propriétaires de réaliser des économies sur l'achat d'aliments.

Aujourd'hui, les Boyer-Monière possèdent un troupeau de 53 vaches, dont 32 de race pure, 10 taures et 15 génisses. Ils utilisent l'insémination artificielle pour 90 % des saillies mais songent sérieusement à se débarrasser de leur taureau prochainement. Dans cinq ans, Daniel et Sylvie ont pour objectif d'avoir un troupeau pur sang à 100 % et de commencer à vendre des sujets pour la reproduction.

La recherche de l'autosuffisance

Chez les Boyer-Monière, l'importance accordée à la qualité et au coût de l'alimentation s'est traduite d'une part par une volonté de faire le plus de lait possible à partir des fourrages. D'autre part, la production de céréales à la ferme permet de répondre à tous les besoins des animaux à l'exception des suppléments minéraux.

Les Boyer-Monière possèdent 90 hectares en culture et louent une superficie de 45 hectares. Ils y cultivent 58 hectares de maïs-grain pour une récolte de quelque 500 tonnes. Ils conservent 100 tonnes pour les besoins des animaux et vendent le reste sous forme humide. Ils cultivent aussi 20 hectares d'orge et 12 hectares de soya. Le soya est utilisé entier à raison d'un maximum de 0,7 kilo par vache par jour pour les vaches du premier groupe et quelques-unes du deuxième. Les vaches du troisième groupe n'en reçoivent pas.

La ration de fourrage est composée d'un foin de première et deuxième coupe fait d'un mélange contenant 85 % de luzerne et 15 % de mil cultivé

sur 31 hectares. La troisième coupe est récoltée sous forme d'ensilage. Le couple est particulièrement fier de la qualité du foin qui contient 16,4 % de P.B. pour la première coupe et 17 % pour les deuxième et troisième. La ration de fourrage est complétée par de l'ensilage de maïs. Pour Daniel Monière, vendeur de semences Mycogen, les résultats obtenus avec le TMF 106 sont très satisfaisants. «J'ai récolté 84 tonnes d'ensilage à l'hectare et l'analyse donne 11 % de P.B. et 1,68 Mcal/kg d'Énergie nette lactation», souligne le producteur.

Les vaches reçoivent 9 kilos de foin par jour puis deux repas d'ensilage de maïs et deux repas d'ensilage d'herbe servis en alternance. Les concentrés sont distribués deux fois par jour. Actuellement, une meunerie mobile vient à la ferme rouler les concentrés et préparer le mélange, mais le couple projette l'achat d'une rouleuse et d'un distributeur automatique d'aliments. La méthode d'alimentation est la même pendant toute l'année, mais les vaches ont accès à un parc d'exercice durant l'été.

Les efforts consentis à l'amélioration des rendements et la qualité des fourrages ont créé, à la fin de l'année 1992, des surplus d'ensilage de maïs. Daniel et Sylvie ont donc décidé d'acheter quelques vaches de bouche-



Sylvie Boyer et Daniel Monière avec leurs quatre enfants: Alexis, Angélique, Benjamin et Colombe.

rie et de faire la production de veaux d'embouche. Le troupeau compte maintenant 50 vaches dont la majorité sont de race pure Charolaise et un taureau de même race. Les veaux sont vendus au poids de 225 à 275 kilos. Selon Daniel Monière, il faut attendre au moins cinq ans avant de bien contrôler une nouvelle production et de pouvoir en évaluer la rentabilité. D'après les résultats connus à ce jour, il semble que le couple y trouvera son intérêt d'autant plus que la finition des bouvillons n'est pas complètement écartée.

À la recherche de nouveaux moyens pour diminuer les coûts de production, Daniel et Sylvie ont voulu mettre en valeur le fumier. À partir des analyses de sol, un agronome du MAPAQ suggérait, pour un champ de maïs de 34 hectares, de n'utiliser que du fumier et

de l'azote liquide en postlevée. Alors qu'on pouvait s'attendre à la croissance d'un maïs sans épis, les rendements ont été excellents.

Une profession qu'il faut aimer

Daniel Monière le répète souvent: «Pour être agriculteur, il faut être amoureux de son métier.» Daniel et Sylvie sont passionnés tant par leur métier que par la vie à la ferme. Ils parlent d'ailleurs avec autant de plaisir des à-côtés de la pro-

duction qu'ils font «simplement pour le plaisir». D'abord l'érablière de 3500 entailles récoltées entièrement à la chaudière. Puis, l'unique ruche d'abeilles que Daniel garde en souvenir de sa jeunesse et pour faire découvrir cette production à ses enfants. Enfin, l'aménagement paysager du terrain au sujet duquel Sylvie s'enflamme et qu'elle considère comme «mon loisir durant l'été».

Les Boyer-Monière ont été bien récompensés pour leurs efforts. L'été dernier, même s'ils ne se considéraient pas encore prêts, ils se sont inscrits, à la suggestion de l'agronome local, au concours du Mérite agricole (médaille de bronze). S'ils n'ont pas remporté la première place, ils ont quand même accumulé 758 points, ce qui leur a permis de recevoir un certificat de Grand Mérite et une médaille de bronze. ■



HL 2202

Excellente Résistance à la Verse

Hyland Seeds est une division de W.G. Thompson & Sons Ltd





SEMENCES DE MAÏS



La rentrée stresse le système respiratoire des vaches

Une transition graduelle et un excellent système de ventilation dans l'étable contrecarrent les infections pulmonaires.

par Gilles Rivard

Tous les éleveurs laitiers ont déjà remarqué le nombre plus élevé d'infections pulmonaires à l'automne chez leurs animaux. La raison est bien évidente: les animaux laitiers ne peuvent s'habituer rapidement aux grands écarts de température. La vache est «habillée» de la même façon le jour et la nuit, quelle que soit la température. Or, il n'est pas rare que la température varie de 0° à 22°C pendant la saison automnale. Il faut donc prendre quelques précautions pour faciliter la rentrée définitive des vaches et des taures dans l'étable.

La vache est moins sensible que bien d'autres espèces animales aux changements de température. Il faut quand même faciliter son adaptation à un nouveau climat ou à une nouvelle zone de température. D'abord, on doit éviter de la laisser à l'extérieur durant les jours ou les nuits très froides au cours des jours précédant la stabulation définitive. On ne doit pas non plus les garder à l'intérieur dans des locaux trop chauds, mal ventilés ou trop humides. Quand c'est possible, il faut prévoir des périodes de transition avant leur entrée définitive à l'étable.

La température de confort idéale pour la vache laitière se situe autour de 13°C (55°F). Cependant, au cours des jours très froids, s'il y a condensation sur les murs, il peut être nécessaire d'abaisser la température de quelques degrés. Un surplus d'humidité dans



Il ne faut pas trop se presser pour entrer définitivement les vaches dans l'étable. Durant les belles journées automnales ou hivernales, elles sont beaucoup mieux à l'extérieur.

une étable favorise l'apparition de maladies pulmonaires (toux, bronchite, pneumonie...) chez la vache.

Les jeunes sujets seraient encore plus sensibles dans ces conditions, surtout s'ils respirent l'air plus ou moins vicié par la respiration des animaux adultes. Une vache de 450 kilos produit environ 8 litres d'eau par jour par sa respiration. Un troupeau de 50 vaches produira donc 400 litres d'eau par jour. Il faut un système de ventilation efficace pour sortir cette humidité.

Il ne faut cependant pas trop se presser pour entrer définitivement les vaches dans l'étable ou la vacherie. En effet, durant les belles journées automnales, les vaches sont beaucoup mieux à l'extérieur. Elles pourront se délasser tout en mangeant un peu d'herbe. Ainsi, le changement d'alimentation est graduel. Durant l'hiver, elles apprécieront sortir quelques heures. On recommande de choisir des jours sans vent, quand la température n'est pas trop froide. Cette pratique améliore la santé générale des animaux et aide à la détection des chaleurs. Cependant,

l'ouverture des portes pour la sortie et la rentrée des vaches expose les veaux aux courants d'air et aux refroidissements. Il faut alors les isoler. Certains producteurs laitiers ferment complètement une partie de la vacherie et y installent un système de ventilation séparé. D'autres construisent une étable à veaux qui leur est exclusivement réservée.

Le moment idéal pour faire le grand ménage

La rentrée des animaux à l'étable doit se faire quand les écarts de température l'exigent, mais aussi quand leur futur habitat est prêt à les recevoir. Lorsque les animaux sont à l'extérieur des bâtiments durant l'été, on recommande d'en profiter pour nettoyer à fond et désinfecter les aires de logement des bêtes. Durant la période de stabulation, une hygiène quotidienne limitera le microbisme dans l'élevage.

On peut aussi profiter des jours d'automne, quand les travaux des champs sont moins pressants, pour réparer les accessoires et aménager de

Gilles Rivard est médecin vétérinaire au MAPAQ, à Rock Forest.

nouveaux locaux. C'est également la période idéale pour nettoyer à fond tout le système de traite et pour faire vérifier son fonctionnement par le concessionnaire.

C'est à l'automne qu'on doit détruire les mouches et les autres insectes qui persistent dans les bâtiments. C'est aussi le moment idéal pour vérifier l'efficacité des moyens de contrôle mis en place contre les rats, les souris et les oiseaux.

Le passage de l'alimentation sur pâturage à celle de la stabulation se fait habituellement sans heurt, la plupart des éleveurs fournissant du foin sec et des concentrés durant tout l'été à leurs animaux. À ceux qui alimentent avec des ensilages durant la stabulation, on recommande de servir graduellement cet aliment pendant une quinzaine de jours avant d'en servir la pleine ration. On ne saurait trop recommander à tous les éleveurs de se faire préparer un ou des bons programmes alimentaires avant la saison d'hivernement. Ces

Température

- vaches: 10°C (50°F)
- veaux: 10 à 12°C (54°F)

Humidité relative

- entre 60 et 80 %
- (idéal: 60 à 70 %)

Vélocité de l'air

- 0,1 à 0,4 m/s (si T°: 21 à 25°C: 1,0 à 1,5 m/s)

Taux de ventilation recommandés

- vache-hiver: 4 changements d'air par heure
- veaux-hiver: 6,7 L/s

Note: Ces cycles doivent être augmentés graduellement en passant de l'hiver à l'été.

Ces normes ne peuvent servir que comme guide général; les conseillers agricoles en génie rural pourront planifier un système de ventilation bien adapté à vos bâtiments et à vos besoins.

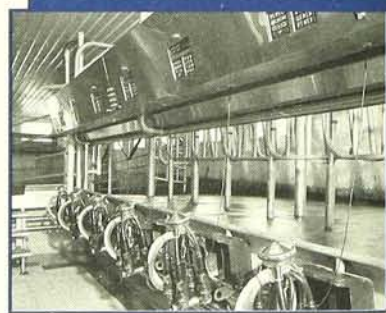
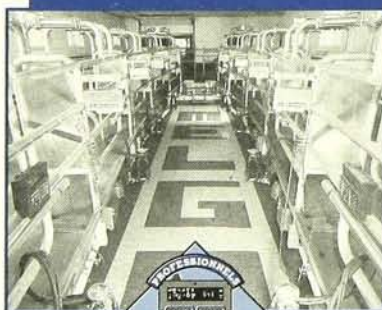
Source: J.E. Turnbull

programmes, basés sur des analyses effectuées le plus tôt possible après les récoltes, doivent être vérifiés et adaptés durant l'hiver.

La tonte des vaches permet de contrôler les poux et les maladies de peau. La tonte améliore d'autre part le confort de la vache: elle sera plus propre et s'adaptera mieux à la température de stabulation. Enfin, pour prévenir la mammite et assurer la qualité du lait, la tonte du pis et des flancs est très efficace: elle permet une désinfection à la fois plus complète et plus rapide, contribuant ainsi à maintenir un bas comptage bactérien et à prévenir beaucoup d'infections mammaires.

Parmi les autres points de régie importants à appliquer au début de la période d'hivernement, il faut mentionner l'examen et le parage des onglons. Une vache avec de bons aplombs se fatiguera moins, dépensera moins et produira plus.

Les traitements contre les vers sont donnés habituellement au prin-



Salles de traites professionnelles!

Un bon système de traite «n'apparaît pas» tout simplement. Il est le résultat d'une consultation approfondie, d'une planification prudente et d'une attention portée aux détails. Il requiert une stratégie solide et une exécution professionnelle du début à la fin. Il relève des professionnels de salles de traites... Alfa Laval Agri.

De l'étape de la conception à la planification de l'installation jusqu'au suivi, nous vous offrons une expertise sur une gamme complète de systèmes: parallèles, herringbone et tandem. Nous vous aiderons à concevoir le système le mieux adapté pour subvenir à vos besoins, et notre équipe de professionnels de salles de traites en fera un succès.

Mais l'équipement de traite n'est seulement qu'une partie de l'équation. Nous sommes votre fournisseur complet pouvant vous livrer le savoir faire nécessaire ainsi que tout l'équipement pour vos besoins en alimentation, refroidissement, énergie et maintenance de fumier. Partenaires du début à la fin... l'approche professionnelle.

Mettez nos professionnels de salles de traites au travail dans votre opération. Contactez votre concessionnaire Alfa Laval Agri dès aujourd'hui!

HDI HEAVY-DUTY
INSTALLATIONS

Alfa Laval Agri

Alfa Laval Agri, 2020 Fisher Drive, Peterborough, ON K9J 7B7 (705) 741-3100



EXTRULAIT. Plus de protéine grâce à une nouvelle forme d'énergie.

Les particules extrudées de la nouvelle gamme Extrulait augmentent la digestibilité et l'énergie des rations au-delà de tout autre procédé connu. Cette très haute énergie combinée à une formulation selon les acides aminés métabolisables font de l'Extrulait la moulée la plus performante sur le marché pour une forte production de lait et de protéine. Cette gamme de produits extrudés permet également de minimiser la perte de poids et d'état de chair en début de lactation assurant une persistance supérieure

ainsi qu'une meilleure reproduction.

Essayez la nouvelle gamme Extrulait en supplément de couverture, supplément ou moulée complète. Également disponible la moulée début Extruveau pour les génisses à haut potentiel génétique.

Extrulait pour plus de protéine.

Parlez-en à votre concessionnaire Purina.
Pour plus d'information : (514) 366-3151

EXTRULAIT  
PURINA



temps. Si cette opération a été oubliée, on peut la pratiquer lors de la rentrée des animaux, selon les conseils d'un médecin vétérinaire. Les veaux ayant séjourné avec des animaux plus âgés ou sur un pâturage contaminé devraient être traités à nouveau à l'automne. Ce traitement d'automne est efficace à la fois contre les vers du poumon et les vers gastro-intestinaux.

Les traitements contre les parasites externes sont également très importants. On devrait examiner soigneusement les animaux lors de leur entrée à la vacherie et définir des calendriers de traitements. Les principales parasitoses diagnostiquées sur les vaches à cette période sont la pédiculose (poux), l'hypodermose (chenilles) et la gale choriophtique.

L'automne est également la saison idéale pour revoir avec son médecin vétérinaire le programme de vaccination du troupeau qui sera appliqué à cette période et au cours de l'hiver. ■

La ventilation est la clé du succès

La ventilation contrôle la température et l'humidité relative à l'intérieur des bâtiments d'élevage. Mais la ventilation, c'est beaucoup plus que cela. Pour être efficace, elle doit assurer la qualité ou la salubrité de l'air ambiant à l'intérieur des bâtiments.

Les maladies respiratoires des bovins sont causées par une variété de facteurs viraux, bactériens et environnementaux. Cependant, le passage d'un virus ou d'une bactérie pathogène dans les voies respiratoires n'amène pas automatiquement une maladie. C'est l'interaction de différents facteurs qui déclenche l'apparition de maladies respiratoires. Nous ne pouvons garder nos animaux dans un milieu stérile, mais nous pouvons agir directement sur les animaux et sur certains facteurs de l'environnement.

La qualité de l'air joue un rôle très important dans le contrôle des infec-

tions respiratoires. Dans un bâtiment peu ventilé, le gaz carbonique, l'ammoniac et l'anhydride sulfureux nuisent au bon fonctionnement des poumons et affaiblissent le système de défense des animaux. De plus, certains agents infectieux et substances nocives peuvent adhérer aux poussières ou aux gouttelettes d'eau en suspension dans l'air. Lorsqu'elles sont très petites, ces poussières peuvent migrer jusqu'aux bronchioles et alvéoles et augmenter les risques d'infection.

Les macrophages et les neutrophiles sont des cellules spécifiquement formées pour défendre l'organisme contre les infections. Elles se retrouvent en plus grand nombre dans les voies respiratoires des bovins lors d'infections. Cependant, leur activité est compromise s'il y a diminution de l'apport d'oxygène, c'est le cas lorsque le système de ventilation est inadéquat. ■



Votre vache laitière manque de vigueur...

Lait NERGIE
est le supplément laitier
haute performance
approprié !

Pour des résultats,
consultez votre
distributeur local.

20 ans
d'innovation

 **Nutribec**
l'expertise !

Donnez à vos vaches les acides aminés dont elles ont besoin

Il est essentiel de combler leurs besoins sans limiter la production de lait et de protéine du lait.

par Daniel Lefebvre

Les vaches ont-elles besoin d'acides aminés? Bien sûr que oui! Tous les êtres vivants ont besoin d'acides aminés. La question est plutôt d'assurer aux vaches un apport suffisant d'acides aminés.

Les acides aminés sont des petites molécules qui sont formés d'un groupe «acide» et d'un groupe «amine». Ces deux groupes sont communs à tous les acides aminés. Par contre, chaque acide aminé comporte un troisième groupe qui, lui, est variable. C'est ce groupe qui rend chaque acide aminé unique et bien souvent irremplaçable. Un peu plus d'une vingtaine sont impliqués dans le métabolisme de la vache.

La fonction la plus importante des acides aminés réside dans la synthèse des protéines. Toutes les protéines, qu'elles soient d'origines bactérienne, végétale ou animale, sont constituées de chaînes d'acides aminés. Tout être vivant fabrique une multitude de protéines différentes. Chacune d'elles a un rôle spécifique à remplir dans l'organisme.

Des exemples? L'hémoglobine contenue dans les globules rouges du sang de la vache transporte l'oxygène aux tissus. Les muscles sont constitués de plusieurs types de protéines. Ensemble, elles permettent à ceux-ci de se contracter pour que la vache se déplace. Une multitude d'enzymes contrôlent les réactions chimiques né-



D'une part, une quantité suffisante d'acides aminés essentiels doit être absorbée dans l'intestin. D'autre part, ceux-ci doivent être présents dans des proportions correspondant aux besoins de la vache. Quantité et qualité.

cessaires au métabolisme de la vache, chacun de ces enzymes catalysant une réaction particulière. Plusieurs hormones sont de type protéique: insuline, somatotropine, hormone lutéinisante, etc. Elles permettent un contrôle précis du métabolisme de la vache. La caséine produite par la glande mammaire sert de source alimentaire d'acides aminés au veau naissant.

Voilà quelques exemples parmi plusieurs centaines de protéines ayant des rôles spécifiques à jouer. La spécificité de la fonction de chacune de ces protéines réside dans l'ordre d'assemblage des acides aminés. Bien souvent, la substitution d'un seul acide aminé peut empêcher une protéine de remplir ses fonctions.

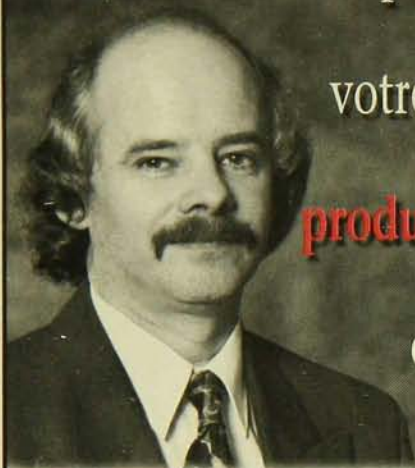
Toutes les protéines sont constituées de chaînes composées de 20 acides aminés (voir le tableau). Si un seul acide aminé vient à manquer, la pro-

duction de cette protéine est interrompue. Certains acides aminés peuvent être fabriqués au besoin par l'organisme. Il n'est donc pas essentiel qu'ils soient fournis par les aliments. Par contre, les acides aminés «essentiels» ne peuvent pas être fabriqués par la vache. Ils doivent obligatoirement être présents dans la diète.

Chez la vache, ces acides aminés proviennent de deux sources principales: la protéine microbienne et les acides aminés échappant à la dégradation ruminale. L'ensemble des protéines fabriquées par les micro-organismes du rumen constitue la protéine microbienne. Cet ensemble de protéines est contenu dans les cellules des micro-organismes lorsque ceux-ci s'échappent du rumen et sont digérés par le reste du tube digestif de la vache. Les acides aminés échappant à la dégradation ruminale sont fournis en grande partie

Daniel Lefebvre, agronome, est spécialiste en nutrition des bovins laitiers au PATLQ et membre de l'Association québécoise des agronomes en zootechnie.

«Nous sommes la pièce manquante de votre casse-tête pour la productivité maximale de votre troupeau.»

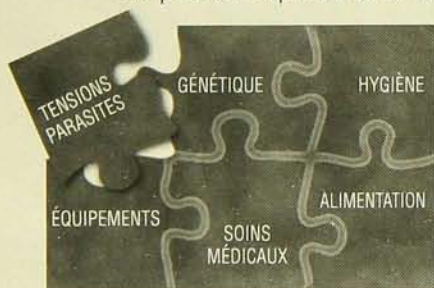


Michel Montreuil
spécialiste reconnu internationalement
en tensions parasites

Au cours des dernières années, plusieurs centaines de fermes laitières du Québec, de l'Ontario et des maritimes, ont eu recours à notre expertise pour solutionner la production problématique de leur troupeau, **malgré des paramètres de gestion savamment contrôlés** au chapitre de la génétique, de l'alimentation, des équipements et des soins médicaux.

Ainsi, grâce aux nouvelles connaissances acquises sur la santé globale de l'animal et sur sa sensibilité véritable, nous avons contribué à la détection des effets dévastateurs **de courants électriques présents dans l'environnement immédiat du troupeau de ces fermes.**

L'existence de ces courants et son impact sur les animaux s'expliquent maintenant facilement. Tout comme vous, ces producteurs visent une production optimale et les bêtes sont poussées au maximum.



Cette exigence leur impose un nouveau stress tandis que l'amélioration de la productivité entraîne un recours additionnel aux équipements électriques, ce qui accroît d'autant la consommation de courant.

Avec une sensibilité accrue de l'animal et une plus grande présence de courant électrique

dans son environnement, **l'expérience pratique démontre que les possibilités s'accroissent qu'un troupeau comme le vôtre, en subisse les conséquences négatives.** C'est de cette façon que les tensions parasites peuvent débalancer tous les autres paramètres de votre saine gestion et compromettre vos chances d'atteindre vos objectifs de productivité maximale.

Heureusement, comme nous l'avons réussi pour d'autres, **nous pouvons vous aider à poser concrètement le diagnostic professionnel approprié** et vous recommander, si nécessaire, les solutions adéquates.

Après tout, nous sommes la dernière pièce manquante à votre casse-tête.

Téléphonez-nous maintenant! Ligne directe: 1 800 463-3486

FILTRE  EXPERT

La santé animale avant tout!

400, rue des Gabarieurs, Lévis (Québec) G6V 7M5
Téléphone: 418 833-0773 Télécopieur: 418 833-4055

par la protéine ingérée non dégradée (PIND). Comment combler les besoins en acides aminés de la vache haute productrice de sorte qu'ils ne limitent pas la production de lait et de protéine du lait? D'une part, une quantité suffisante d'acides aminés essentiels doit être absorbée à l'intestin. D'autre part, ceux-ci doivent être présents dans des proportions correspondant aux besoins de la vache. Quantité et qualité.

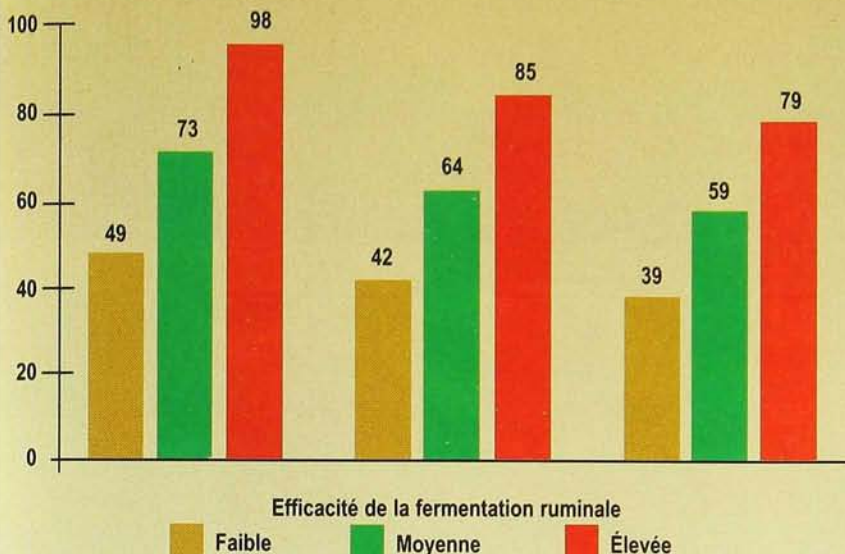
La quantité est dictée par la production de protéine microbienne et la dégradabilité de la protéine alimentaire. La protéine microbienne constitue, quantitativement, la plus importante source d'acides aminés absorbés. Elle est aussi la plus économique et d'excellente qualité: bonne digestibilité et proportion d'acides aminés se rapprochant des besoins de la vache. Elle est toutefois produite en quantité insuffisante pour combler entièrement les besoins de la vache. Tout dépend du niveau de production de la vache et de l'efficacité de la fermentation ruminale (voir le graphique). Les valeurs d'efficacité de fermentation faible et élevée constituent des extrêmes mais illustrent l'importance de porter une attention toute particulière à nourrir le

Acides aminés nécessaires à la synthèse de protéines

Essentiels	Non essentiels
Méthionine	Alanine
Lysine	Asparagine
Arginine	Acide aspartique
Thréonine	Cystéine
Leucine	Acide glutamique
Isoleucine	Glutamine
Valine	Glycine
Histidine	Proline
Phénylanine	Sérine
Tryptophane	Tyrosine

Contribution en % de la protéine microbienne aux besoins de protéines absorbés

Production de lait à 4%



rumen de la vache. Il est primordial de maximiser l'efficacité de la fermentation ruminale. Le principal facteur influençant cette efficacité est la disponibilité de l'énergie et de l'azote pour les micro-organismes du rumen. Les micro-organismes du rumen tirent leur énergie des glucides (hydrates de carbone) de la ration. Ceux-ci peuvent être fibreux (cellulose et hémicellulose) ou non fibreux (amidon, sucres, pectine). Les principaux facteurs à considérer sont la digestibilité et le taux de dégradation. La qualité des fourrages influence grandement la digestibilité. La fibre des fourrages de bonne qualité est plus digestible que celle de fourrages médiocres. Elle procure donc plus d'énergie aux micro-organismes du rumen.

Quant à la vitesse de dégradation, elle présente un intérêt particulier surtout pour les concentrés: les céréales diffèrent entre elles quant à la vitesse de dégradation de leur amidon. L'amidon du maïs est fermenté plus lentement que celui de l'orge ou du blé. De plus, les différents traitements appliqués (fermentation, mouture, concassage, floconnage, extrusion) influencent le taux de fermentation. Il s'agit d'étaler le plus possible dans le temps la disponibilité de l'énergie. D'abord,

en offrant plusieurs repas par jour. Puis, en utilisant des sources d'amidon dont les vitesses de dégradation sont variées. Il est également important de synchroniser autant que possible la disponibilité de l'énergie à celle de l'azote. Enfin, il va sans dire que la quantité d'énergie totale disponible aux micro-organismes du rumen est directement reliée à la consommation de matière sèche totale.

Même en optimisant la fermentation ruminale, on doit avoir recours à des sources de protéine de faible dégradabilité. Une importante proportion de celle-ci échappera à la dégradation ruminale. Elle pourra ainsi contribuer à fournir des acides aminés à l'intestin et à combler les besoins de la haute productrice. Les sources les plus fréquemment utilisées sont les produits soumis à la chaleur (drêches de brasserie et de distillerie, fève soya cuite), les sous-produits d'origine animale (farines de poisson, de sang ou de viande) et certaines sources végétales naturellement peu dégradables (fin gluten de maïs).

Cependant, il n'y a pas que la quantité qui compte. La qualité de la protéine non dégradée est tout aussi importante. La qualité s'exprime en termes de digestibilité et de profil d'acides aminés. Il est inutile de fournir suf-



C'est LAITficacité!



Distributeur automatique de concentrés avec ordinateur QWICFEED^{MD}

Distribution rapide et précise (des 2 côtés) de rations individuelles comprenant jusqu'à 8 ingrédients, jusqu'à 9 fois par jour. Calibration précise et mélange homogène des ingrédients. Fonction d'aiguillage intégrée (pour 2 aiguillages optionnels).



QWICFEED

La précision
au bout des
doigts!

Ordinateur QWICFEED^{MD}

Portatif et étanche, cet ordinateur peut mémoriser jusqu'à 300 rations, dont il peut faire varier automatiquement la quantité des ingrédients (meilleur contrôle de l'alimentation). Il est compatible avec les ordinateurs de type PC et les logiciels de régie de troupeau reconnus. La mise à jour du logiciel et le service peuvent être effectués par modem et il se branche sur une imprimante pour l'impression de bilans cumulatifs. Menus et messages explicatifs.



NOUVELLE
CONCEPTION!

Mélangeur RTM

Produit une ration totale à partir d'ensilage, de foin et de moulée. Mélange rapide (2 à 5 minutes par recette) et uniforme des ingrédients par un système de chaînes et palettes. Facilité de chargement par le dessus. Déchargement réalisé par une vis dans un bec ajustable à l'angle désiré. Choix de capacités de 150 et 200 pi³ (4,2 et 5,7 m³). Construction en acier de 3/16" (4,5 mm) d'épaisseur. Options disponibles: balance électronique, fond en acier inoxydable, aimant capteur, porte de déchargement motorisée.

Du travail bien fait!

WIC (1993) inc.

C.P. 60, 784 rue Principale
Wickham (Québec) J0C 1S0

Tél.: (819) 398-6822 • Téléc.: (819) 398-5227

Membre du GROUPE MACHINERIE IDÉALE



«Une RTM stationnaire, c'est dépassé!»

Les frères Jean, Heinz et Alfred Grogg savent où ils s'en vont

«Les vaches sont alimentées 8 à 10 fois par jour...sans qu'on soit là.»

Lorsque les frères Jean, Heinz et Alfred Grogg ont quitté leur Suisse natale en 1981, ils rêvaient d'une grosse ferme laitière où la traite de 150 vaches suffirait à bien faire vivre les 3 familles. Au contact de la réalité agricole québécoise, ils ont vite découvert qu'ils n'étaient pas tous des inconditionnels de la production laitière, mais qu'au contraire ils aimaient bien mieux être dehors.



d'alimentation automatisé: le DEC de Rovibec. Avec ce nouveau système d'alimentation, chacune des vaches est alimentée individuellement avec une ration calculée en fonction de ses besoins. «Les rations sont réajustées à chaque mois à partir du rapport du PATLQ, précise Heinz. Les vaches sont alimentées 8 à 10 fois par jour d'une ration d'ensilage de foin, de maïs humide roulé et de concentrés, sans qu'on soit là», enchaîne-t-il.

Face à des investissements majeurs, les trois frères, aidés par un consultant, ont opté plutôt pour la diversification que pour la spécialisation. Sans compter que le système d'alimentation à la RTM Agrimixeur était déjà fatigué après seulement sept années d'utilisation. Et ce système ne leur donnait pas entière satisfaction. «La répartition en deux groupes ne permettait pas d'obtenir le plein rendement du troupeau, résume Heinz. On avait bien essayé de faire quatre groupes, mais ça occasionnait d'autres problèmes». Heinz s'était finalement résigné à passer devant chaque vache pour ajuster la ration des concentrés à la main.

Pour voir un peu plus clair dans tout ça, les propriétaires de la ferme Grogg et fils de Maskinongé ont décidé de faire une planification stratégique. Ceci se concrétisa par l'élevage d'un troupeau de 140 têtes dont 70 vaches en lactation, la culture de 1000 arpents, le séchage et le commerce de grains ainsi que des travaux à forfait.

Pour gagner du temps et obtenir de bons résultats avec le troupeau, ils ont remplacé la RTM stationnaire par un système

Depuis que les frères Grogg ont installé ce nouveau système d'alimentation entièrement automatisé, les vaches consomment environ de 5% à 10 % de plus d'ensilage à cause de sa plus grande fraîcheur. La précision de la machine leur a fait économiser sur la facture des minéraux et la production moyenne des vaches a augmenté d'environ 10 %.

*Une moisson
de produits réputés*

ROVIBEC

591, route 259
Sainte-Monique (Québec) J0G 1N0
Tél.: (819) 289-2260
Télec.: (819) 289-2203

fisamment de protéine ingérée non dégradée (PIND) si celle-ci ne peut être digérée par la vache. De même, si la source de PIND ne possède pas un profil d'acides aminés désirable, un ou plusieurs acides aminés limiteront la réponse à l'apport de PIND.

L'optimisation du profil d'acides aminés requiert une connaissance exhaustive des aliments. Il s'agit d'abord d'estimer le plus précisément possible la proportion de la protéine de l'aliment qui échappe à la dégradation ruminale. En effet, cette proportion n'est pas constante. Elle varie en fonction de la vitesse de passage des aliments, donc de la consommation de matière sèche totale. Dans bien des cas, elle varie aussi d'un lot à l'autre du même aliment. On doit de plus connaître la proportion de chaque acide aminé par rapport à la PIND de cet aliment.

De plus, un suivi constant de la composition des aliments est nécessaire. En effet, plusieurs aliments sont des sous-produits ou subissent des transformations avant d'être servis. Chaque traitement appliqué à un aliment est une source additionnelle de variation. Une fois que l'on possède une description précise des aliments, il est possible de trouver les combinaisons de sources de protéines qui pourront constituer la PIND ayant le profil d'acides aminés se rapprochant le plus possible des besoins de la vache.

On peut quand même établir quelques règles générales. Dans la plupart des cas, les deux premiers acides aminés limitatifs sont la méthionine et la lysine. Les sources de protéines à base de céréales (par exemple les drèches, le gluten de maïs) sont généralement bien pourvues en méthionine mais déficientes en lysine.

Les produits dérivés des légumineuses et oléagineuses (tourteau ou fève de soya, tourteau de lin, graine de coton) ou certaines farines animales (farines de viande et de sang) sont riches en lysine mais faibles en méthionine. La farine de poisson présente une teneur élevée de ces deux acides aminés. Il s'agit donc de combiner judicieusement les sources de PIND de façon à obtenir un profil d'acides aminés désirable. ■

Des acides aminés purs pour les vaches

En plus de combiner les aliments en fonction de leur profil en acides aminés, on peut maintenant ajouter des acides aminés purs à la ration pour combler des déficits de la ration de base. Depuis plusieurs années, l'alimentation des monogastriques fait appel à des acides aminés purs pour optimiser le profil en acides aminés de la ration.

Cette façon de faire permet aussi de diminuer le pourcentage de protéines totales de la ration. Cependant, il était impossible de procéder ainsi chez les ruminants. En effet, des acides aminés purs seraient tout simplement utilisés par les micro-organismes du rumen et ne seraient d'aucune utilité pour la vache.

Toutefois, il existe depuis peu sur le marché canadien des acides aminés purs protégés contre la dégradation ruminale. La méthionine et une combinaison de méthionine et lysine sont disponibles sous forme protégée. Plusieurs études ont récemment démontré que ces produits avaient le potentiel d'améliorer la production de protéine du lait. Le bénéfice est d'autant plus

grand si la ration de base est déficiente en lysine ou en méthionine absorbables. La production accrue de protéine du lait est souvent attribuable à une augmentation du pourcentage de protéine du lait plutôt qu'à une augmentation de la production de lait. Une augmentation du volume de lait est plus probable avant le pic de lactation que plus tard dans la lactation. Un résumé de plusieurs études indique que l'augmentation du pourcentage de protéine peut être de l'ordre de 0,1 % lorsque des acides aminés protégés sont ajoutés à la ration de base. La réponse sera bien entendu influencée par la composition de la ration de base.

On attribue les effets bénéfiques des acides aminés protégés au fait que plusieurs sources de protéines ingérées non dégradables ont une teneur en méthionine et lysine digestibles inférieure à la protéine microbienne. Pour des raisons économiques, on doit donc avant tout s'assurer de maximiser la production de protéine microbienne avant de considérer l'utilisation d'acides aminés protégés. D.L. ■

Voici pourquoi votre vache exige le

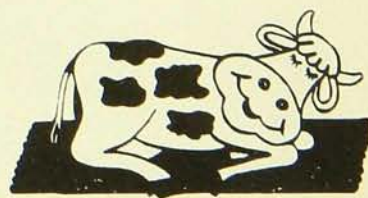
Cozy Cow®
Matelas bovin

Avantages:

- Amélioration dramatique du confort du bovin
- Élimine les blessures et enflures des articulations
- Besoin de paille réduit jusqu'à 95%
- Traction supérieure / réduit les risques de glisser
- Réduit les factures de vétérinaire

Fabriqué de:

- Tissu synthétique très résistant, bourré de minuscules morceaux de caoutchouc provenant de pneus recyclés
- Choix de couvert protecteur tenace
- Coutures de nylon extrêmement durables
- 48" large x 2.5" épais, choix de trois longueurs
- Garantie de trois ans.



Pour une vache plus heureuse et productive, exigez l'avantage Cozy Cow®.
Recherchons distributeurs pour toutes les régions du Québec.



GREEN TECH ENVIRO CORPORATION

Walkerton, Ontario • 1-800-462-8884

Tél.: (519) 367-5655 • Fax: (519) 367-5707

La vache qui trinque



Les vaches les plus chouchoutées d'Europe sont nourries à la bière et massées quotidiennement.

Quand un éleveur du sud-ouest de la France a commencé à servir l'apéritif à ses bêtes, les voisins ont ricané. Mais pas très longtemps.

par Michel Arseneault

Tous les mois, un camion-citerne traverse la France, du nord au sud. Sa cargaison, 26 000 litres de bière, est destinée à Saint-Priest-les-Fougères, une minuscule commune du sud-ouest de la France qui compte trois fois plus de vaches que d'habitants. La bière, ce n'est pas pour eux, c'est pour elles.

Dans ce paisible bourg de Dordogne, les Dufraisse, éleveurs depuis cinq

Michel Arseneault est journaliste.

générations, ont fait de leurs Limousines et de leurs Blondes d'Aquitaine les vaches les plus chouchoutées d'Europe: ils les nourrissent à la bière et leur font des massages quotidiens! Ils obtiennent ainsi une viande persillée (parsemée de minces filets de graisse) très appréciée des gourmets.

Charles Dufraisse est gentleman-farmer. Même à la ferme, il noue son foulard de soie à la façon d'un jabot et porte une veste de bonne coupe. C'est, après tout, un grand propriétaire, dont la famille possède de vastes domaines en France et au Canada; son ranch de 10 000 hectares en Abitibi en fait l'un des plus grands propriétaires terriens au Québec. Malgré ses allures de dandy, il a les deux pieds bien plantés dans le fumier!

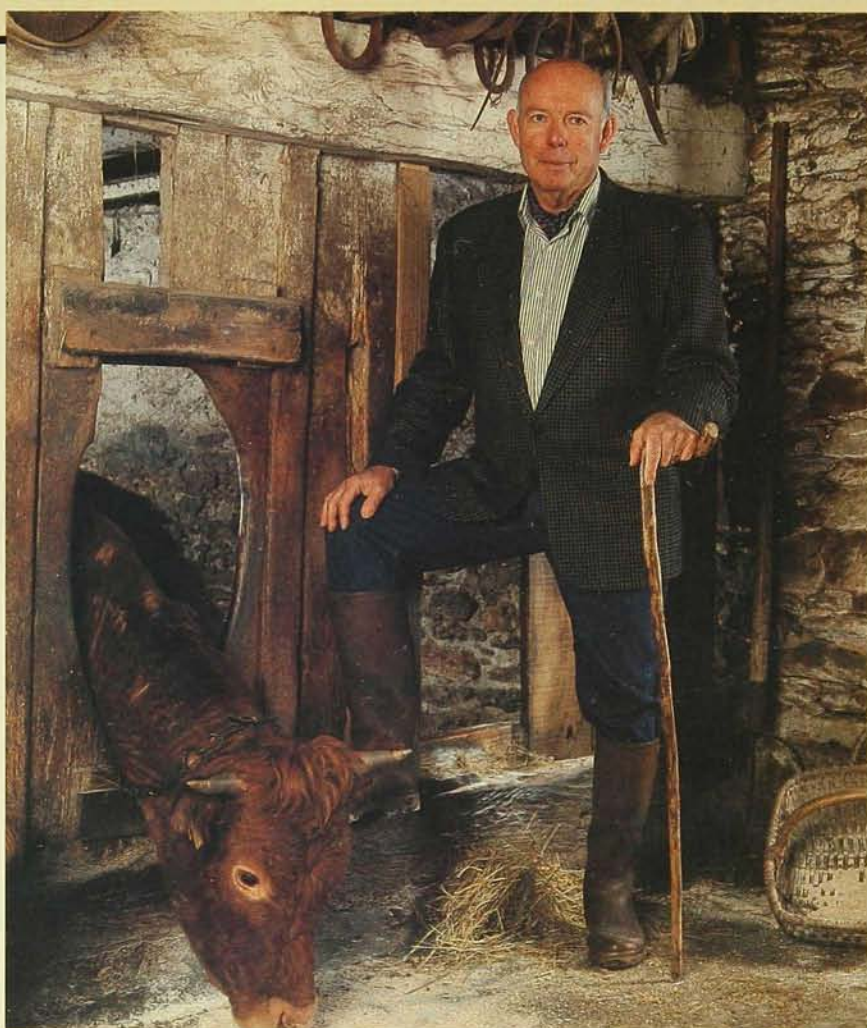
C'est lui qui a conçu le projet de produire des «vaches à viande»... haut de gamme. Il a commencé avec cinq vaches, qui lui ont servi de cobayes. Il leur a construit cinq box où elles ont reçu un régime de faveur. «On a pour notre dire que les vaches, on voudrait les recevoir comme à l'hôtel, dit sa belle-fille, la Québécoise Geneviève Perron-Dufraisse. Quand les clients sont bien reçus et qu'ils mangent bien, ils sont heureux. Les vaches, c'est pareil. Des animaux heureux, ça fait de la bonne viande!»

Charles Dufraisse s'est inspiré du bœuf de Kobe, qui est au Japon ce que le foie gras est à la France. Cette ville de la région d'Osaka est le berceau de l'élevage traditionnel nippon: l'éleveur masse ses vaches — à la main et au

saké (un alcool de riz) — après avoir ajouté de la bière à leur ration. Cette technique vise à produire la viande persillée qui convient au sukiyaki ou à la fondue, une viande qui peut coûter des centaines de yens le kilo.

En 1988, Charles Dufraisie sillonne le Japon pour y faire sa petite enquête. Il conclut que l'élevage du bœuf de Kobe a beaucoup en commun avec l'élevage traditionnel du... Limousin! Jusqu'aux années 40, les éleveurs y brossaient tous les jours leurs vaches après leur avoir donné des betteraves et des topinambours qu'on avait laissé fermenter pendant quelque temps. Ce n'était pas du saké, mais presque! (Cette pratique rappelle également celle des anciens éleveurs suisses, qui «bouchonnaient» les bovins avec de l'eau-de-vie.)

Après une première phase d'élevage «en prairie» (de six mois à un an), les bovins sont amenés à la ferme des Dufraisie pour la phase de finition. C'est à cette étape qu'on commence à asperger leur ration de céréales d'une bière blonde non filtrée, riche en levure. Brassée dans le nord de la France,



Malgré ses allures de dandy, Charles Dufraisie a les deux pieds bien plantés dans le fumier.



non loin de la Belgique, c'est un régal pour le palais humain et bovin. «La bière a des vertus apéritives, explique le fils de Charles, Bernard Dufraisie. Elle est aussi source de calories, ce qui permet à l'animal de bien engraisser.»

On installe alors les bovins dans des box pour une dernière phase de trois mois. On donne jusqu'à trois litres de bière par jour à chaque animal. La bière produit-elle un effet enivrant? «Non! s'exclame Bernard Dufraisie. Il faut savoir que les vaches qui rentrent ici font au moins

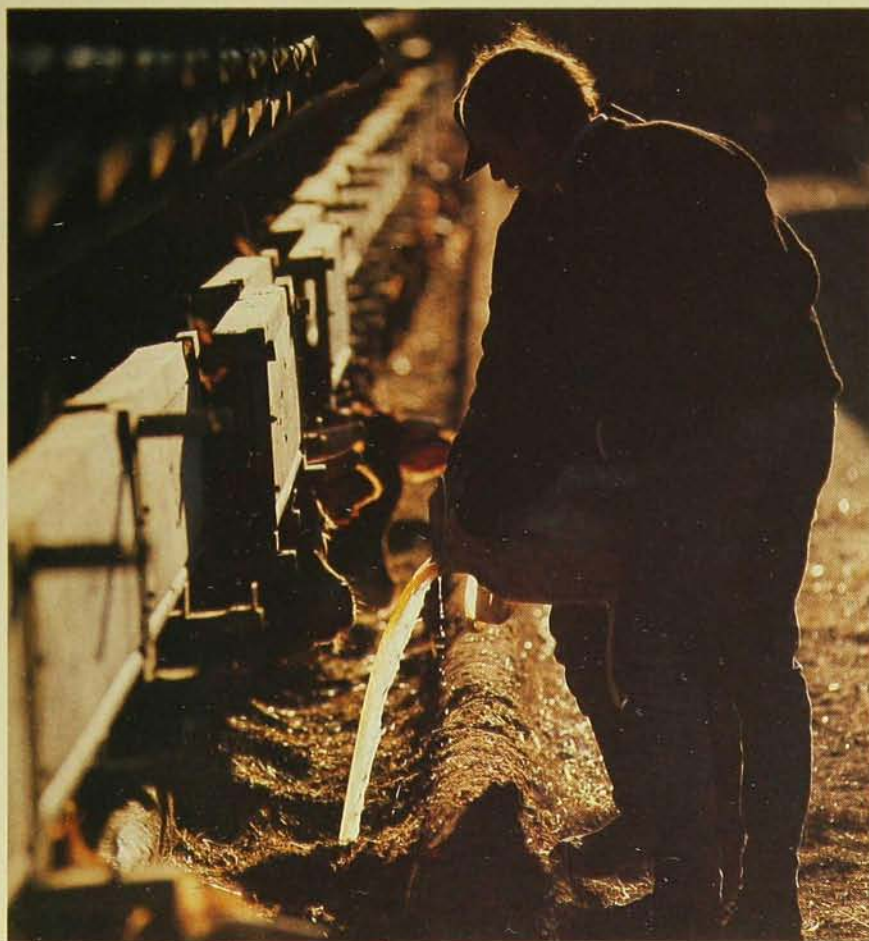
500 ou 600 kilos. Trois litres de bière, ça ne représente pas grand-chose pour un animal de ce poids.»

Comme au Japon, les bestiaux sont massés deux fois par jour pendant 20 minutes. Pas à la main mais à la brosse mécanique, ce qui donne aux «logettes» des allures de... lave-auto! Des brosses circulaires orange vont et viennent sur le dos de l'animal, ce qui les relaxe. «Ce sont des animaux moins nerveux, plus calmes, plus reposés, qui commencent à changer de poil, à avoir un poil très luisant», explique Bernard Dufraisie.

Le brossage du dos, où se trouvent les plus importantes pièces de viande (côte, filet, faux-filet, rumstek), fait pénétrer la graisse dans la chair, ce qui la rend plus grasse, certes, mais plus savoureuse et plus tendre.

Chez les Dufraisie, les 2000 têtes de bétail (l'élevage «à la bière» et l'élevage «traditionnel») produisent environ 100 tonnes de lisier et de fumier par jour, ce qui pose un problème environ-

Les bestiaux sont massés mécaniquement deux fois par jour pendant 20 minutes. Les «logettes» ont des allures de... lave-auto!



On asperge la ration de céréales d'une bière blonde non filtrée.
Chaque animal en absorbe jusqu'à trois litres par jour.

nemental majeur. Avec des chercheurs de l'Université du Maryland (à Beltsville), Charles Dufraisse a donc mis au point un nouveau procédé de compos-

tagé: on ajoute au fumier des déchets d'abattoir et des écorces de pin qui proviennent des scieries de la région; on laisse reposer pendant 10 mois; puis

on introduit de l'air dans cette masse grâce à des turbines. Cela donne un engrais de qualité supérieure. Qui fertilisera des premiers crus classés du Bordelais comme le Château-Lafite, le Mouton-Rothschild, le Château Cheval-Blanc, le Saint-Émilion et le Château-Margaux!

Des clients prestigieux

Un camion cloisonné conduit toutes les semaines une trentaine de bêtes à l'abattoir. La peur nuisant à la qualité de la viande, elles s'y reposent pendant une journée avant d'être tuées. Un «jury» de cinq personnes sélectionne alors les carcasses dignes de l'appellation «bœuf de Coutancie». Après une dizaine de jours de vieillissement, elles sont expédiées à une vingtaine de bouchers, principalement à Paris et sur la Côte-d'Azur, mais aussi à Genève, à Londres et à Milan. Silvio Berlusconi a déjà compté parmi les clients. Les Rockefeller, eux, s'en sont fait livrer aux Antilles... Même les Japonais songent à importer cette viande française d'inspiration japonaise!

Chiffre d'affaires l'an dernier: plus de huit millions de dollars. C'est une technique qui rapporte et qui s'exporte: des éleveurs démarrent actuellement un élevage de bœuf à la bière «façon Charles-Dufraisse» en Uruguay. Pour exportation, de l'autre côté du Rio de la Plata, en Argentine. Les gauchos n'ont qu'à bien se tenir... ■

Consultez votre vétérinaire



PROVEL

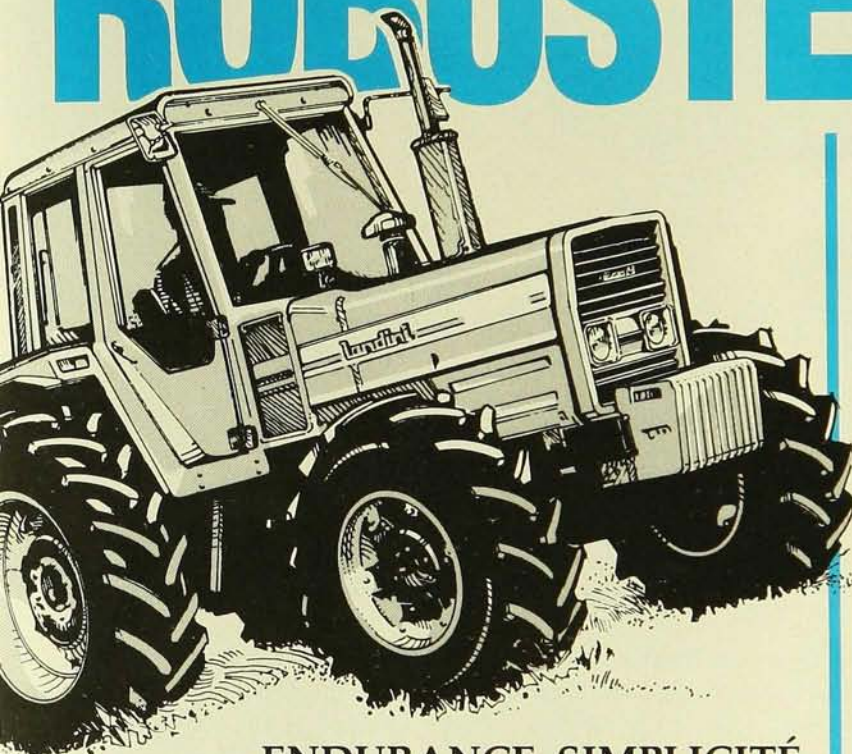
Micotil® est une marque déposée de Eli Lilly and Company. Provel® Division Eli Lilly Canada Inc. est un utilisateur autorisé.

CCCP

La qualité Landini est renforcée
par une garantie de deux ans

Les tracteurs Landini

ROBUSTES



**ENDURANCE, SIMPLICITÉ,
NOMBREUX TALENTS, PERFORMANCE,
ANNÉE APRÈS ANNÉE**

Chez Landini Tractors, nous cultivons la qualité. Un siècle d'innovations dans le domaine du tracteur standard ou spécialisé aboutit à de robustes performances et à une endurance mariées à une meilleure économie de fonctionnement et une simplicité d'entretien.

Landini offre une gamme de tracteurs de 47 à 142 ch, à 2 ou 4 roues motrices, tous propulsés par les fameux moteurs Diesel Perkins, champions en performance et économie de carburant. La recherche de Landini dans le domaine du train

moteur a conduit à des transmissions qui absorbent moins d'énergie et réduisent la consommation de carburant tout en offrant 12 ou 24 vitesses avant et 12 arrière. Landini a tenu compte de l'essentiel comme de l'extra pour procurer au chauffeur un maximum de confort et de sécurité: meilleure insonorisation, leviers de contrôle plus accessibles, filtration de l'air à l'intérieur de la cabine, système d'air climatisé poussé et puissant. Landini a adopté le système anti-corrosion le meilleur et le plus récent pour que métal et peintures gardent leur éclat original pendant des années. Le souci de Landini de fournir aux clients un produit spécialisé et de qualité qui répond à leurs besoins particuliers a permis de garder le niveau des réclamations de garantie bien en dessous des normes de l'industrie. La gamme complète des tracteurs robustes Landini est protégée par une garantie de deux ans avec des options standard ou uniques qui visent un grand choix de besoins spécifiques.



LE MODÈLE ÉTROIT
Spécial pour vignobles, vergers, bleuets, etc. Modèles surbaissés disponibles pour récoltes sous les arbres et les abris pare-soleil.



THE VIEWMASTER
Visibilité excellente des instruments montés en avant. Disponible avec ou sans cabine.



MODELE HAUT
Spécial pour maraichers



CHENILLE
Spécial pour compaction minime sur sols délicats et stabilité dans les pentes

Landini

Tracteurs conçus pour l'avenir

Distribué par
AGCO CORPORATION
Duluth, GA 30136

L'artisan des compétitions modernes d'attelage

À 72 ans, Jean Beaudoin n'a rien perdu de son amour pour les chevaux ni de son intérêt pour l'amélioration des compétitions d'attelage.

par Michel Dostie

Le père de Jean Beaudoin était agriculteur et possédait une paire de chevaux Clydesdale. Il y avait pourtant peu de chevaux de cette race dans les fermes du Québec à ce moment. Mais au village de Durham-Sud, deux éleveurs en gardaient. Les agriculteurs du coin avaient donc appris à les connaître et à les utiliser.

C'est à la ferme familiale que Jean Beaudoin a développé le goût des chevaux. De l'adolescence à l'âge adulte, Jean Beaudoin a perdu tout contact pratique avec les chevaux, la mécanisation les ayant remplacés. Heureusement, les expositions agricoles lui permettaient d'admirer cet animal qu'il chérissait tant.

Bien plus tard, en partie pour intéresser ses trois fils, Jean Beaudoin a acheté des chevaux. Il ne s'était pas trompé. Ses trois fils ont tellement aimé ça que le plus vieux, Marc, homme d'affaires à Sherbrooke, possède un cheval de course, Pierre est maréchal-ferrant et Gilbert, le plus jeune, comptable agréé de profession, vient de s'associer dans l'exploitation de la ferme familiale avec son père, sa mère et son épouse, Linda Lallier, médecin vétérinaire.

Au début, Jean Beaudoin gardait ses chevaux dans une petite grange derrière sa maison du village de Durham-Sud. Il s'agissait de chevaux de selle de race Appaloosa. En 1967, le couple



Jean Beaudoin juge encore deux ou trois expositions chaque année. Il est aussi responsable des compétitions d'attelages à Expo-Québec.

Beaudoin a acheté une ferme à la sortie du village... et deux juments Clydesdale. Au même moment, Jean Beaudoin signait un contrat de production d'urine de juments. Il gardera jusqu'à 50 chevaux à sa ferme. À la fin de ce contrat, quelques années plus tard, Jean Beaudoin s'est spécialisé dans les chevaux Clydesdale, qu'il avait appris à aimer pendant son enfance.

Jean Beaudoin choisissait des juments noires plutôt que des baies. «Bien sûr, dit-il, j'aimais les chevaux noirs. Mais je me disais aussi que si le marché n'était pas trop bon pour les chevaux lourds, je pourrais toujours faire accoupler mes juments par des étalons Thoroughbred pour produire des chevaux sauteurs. Dans cette discipline, la couleur noire est très populaire.» Jean Beaudoin n'a jamais eu besoin d'utiliser des étalons autres que Clydesdale, la demande ayant toujours été bonne pour les chevaux de son élevage. Il faut dire que Jean Beaudoin

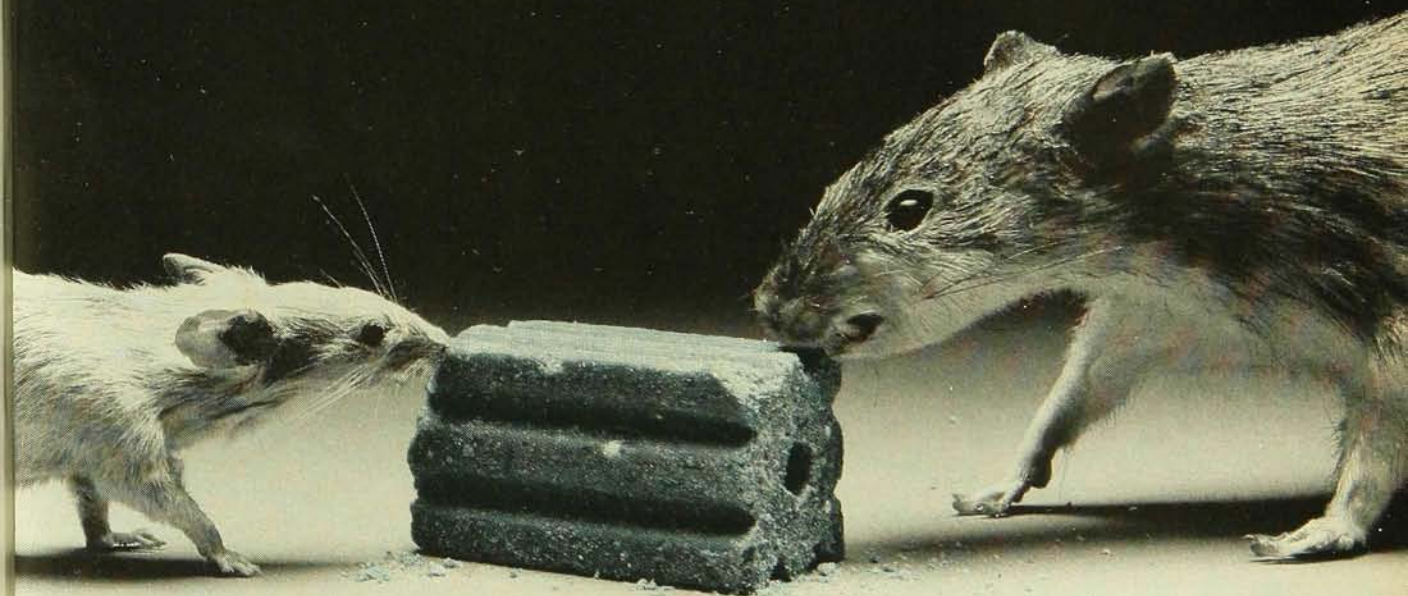
est bien connu dans son milieu. Aujourd'hui, malgré ses 72 ans, il juge encore deux ou trois expositions chaque année. Il est aussi responsable des compétitions d'attelages à Expo-Québec. Il a déjà été juge en Ontario et dans les provinces maritimes et a servi comme maître de piste pendant de nombreuses années.

Un rôle déterminant dans les expositions agricoles

Lorsqu'il était adolescent, Jean Beaudoin aimait bien visiter les expositions agricoles de sa région. Il se souvient du temps où les entreprises de distribution comme les laiteries, les boulangeries et les marchands de glace venaient y mesurer la qualité de leurs chevaux et l'habileté de leurs conducteurs. Avec l'apparition de la mécanisation, ces entreprises ont laissé tomber leurs bêtes. Du même coup, les compétitions d'attelages ont perdu beaucoup de leur qualité. «C'est pour redonner aux gens de chevaux la place qu'ils occupaient

Avec **SNARE** pas besoin de dessert

Le rodenticide qu'on ne sert qu'une fois.



Les rats et les souris peuvent dévorer vos profits. Ils détruisent les aliments, endommagent les bâtiments et peuvent être

vecteurs de maladies.

Vous ne pouvez vous permettre de subir de telles pertes.

Vous avez besoin de SNARE, un rodenticide efficace qui tue les rats et les souris dès le premier repas. SNARE est la solution idéale : un seul repas et vos problèmes sont résolus.

Des études ont montré que neuf souris sur dix et huit rats sur dix préfèrent le goût du bloc SNARE à celui de RATAK*.

SNARE est offert en granules ou sous forme de bloc conçu spécialement pour

plaire aux rongeurs. En effet, les rats et les souris adorent grignoter et ronger le bloc SNARE aux multiples faces, plus que tout autre rodenticide.

Servez aux rats et aux souris leur dernier repas. Utilisez SNARE.

*Marque de commerce de ICI Chipman



CITADEL
SANTÉ ANIMALE

Cambridge, Ontario N3C 2W4



Il y a quelques années, Jean Beaudoin prenait plaisir à présenter en compétition des attelages de six et même huit chevaux.

dans les expositions que je me suis engagé dans le développement de ces disciplines équestres», dit Jean Beaudoin.

Au début des années 70, Jean Beaudoin était président du prestigieux Concours hippique Mark-Ten tenu à Sherbrooke. Toutes les disciplines équestres, tant classique, western que d'attelages, y étaient présentées. Un sondage avait permis de constater que 60 % des visiteurs préféraient les compétitions d'attelages. Jean Beaudoin a fait passer le message auprès des dirigeants d'expositions agricoles qui, à cette époque, voyaient leur clientèle diminuer.

C'est à Saint-Hyacinthe, en 1975, que tout a vraiment commencé. Avant, il y avait bien quelques compétitions dans les expositions. Mais seulement une poignée d'éleveurs de la région pouvaient présenter leurs chevaux, principalement dans les épreuves de conformation. Il y avait très peu de classes d'attelages. Jean Beaudoin participait à celle de Drummondville quand les dirigeants de Saint-Hyacinthe ont fait appel à lui pour convoier un programme de compétitions d'attelages.

Pour faire augmenter le nombre de participants, la tentation était forte pour les organisateurs d'inviter des attelages d'autres provinces, notamment de l'Ontario et des Maritimes. Jean Beaudoin s'y est toujours objecté. Selon lui,

les Québécois d'alors étaient incapables de rivaliser avec les éleveurs des autres provinces. «Si ces derniers étaient venus au Québec, dit-il, ils seraient repartis avec la grosse part des bourses, privant ainsi nos éleveurs de moyens pour s'améliorer. On risquait l'abandon de l'élevage des chevaux plutôt que son développement.»

Son message a été compris et les compétitions d'attelages de Saint-Hyacinthe ont dépassé les frontières régionales, mais sans permettre l'accès aux éleveurs des autres provinces. Selon Jean Beaudoin, cela a eu une telle influence sur la qualité des chevaux et des attelages «que le premier de cette époque serait certainement classé dernier aujourd'hui».

Au début, le nombre de participants étant limité, Jean Beaudoin présentait plus d'un attelage pour compléter les classes. On assurait ainsi un spectacle de meilleure qualité. De plus, pour favoriser la participation des attelages de chevaux légers qui devaient se rendre à l'expo pour trois classes seulement, Jean Beaudoin a lancé les classes avec palefrenier.

L'idée lui était venue alors qu'il se préparait à participer, avec deux de ses chevaux, au tournage du film de Jean Beaudin *Les deux solitudes*. Il avait alors découvert, dans la documentation, que les seigneurs du début de la colonie étaient toujours accom-

pagnés de leur palefrenier. Pour recréer cette ambiance, Jean Beaudoin a modifié une voiture de compétition ordinaire en y ajoutant un siège à l'arrière. Cette voiture pouvait servir pour les attelages simple, double ou même en flèche (deux chevaux un derrière l'autre).

L'idée permettait de doubler le nombre de classes à offrir aux propriétaires de chevaux légers sans exiger d'eux de gros déboursés. Ils n'avaient qu'à modifier les voitures qu'ils possédaient déjà. Après Saint-Hyacinthe, Expo-Québec a emboîté le pas. Toutes les autres grandes expositions offrent maintenant à leur clientèle des spectacles équestres d'attelages du même calibre.

Aujourd'hui, la ferme de Jean Beaudoin et de son fils Gilbert possède trois étalons, huit juments et quatre poulains. Elle s'étend sur 70 hectares dont 22 servent à la culture du foin et 5 à la production d'avoine. À cause de leurs activités professionnelles, Gilbert et son épouse ne disposent pas du temps nécessaire pour participer aux classes d'attelages mais ils présentent régulièrement huit ou neuf chevaux dans les épreuves de conformation. Cette présence semble suffisante à maintenir la réputation de la ferme puisque les propriétaires vendent la presque totalité de leurs sujets dès le sevrage. ■

Fantaisie de couleur



NORSECO

Le catalogue NORSECO est destiné au producteur spécialisé en production ornementale et/ou maraîchère. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire pour le recevoir. **NORSECO, une entreprise bien de chez-nous.**

SEMENCES - BOUTURES - *Surfinia* - SEMOIRS

☐ **Oui** Je suis producteur agricole. Faites-moi parvenir un exemplaire du catalogue NORSECO

Entreprise: _____

Personne contact: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

No. producteur agricole: _____

Spécialité (☒) ☐ Fleurs ☐ Légumes

Postez ce coupon à: **NORSECO**, 2914, boul. Labelle, Chomedey, Laval, H7P 5R9 Tél.: (514) 332-2275 Fax: (514) 682-4959

BA 9512



HortiClub

Le catalogue postal 1996 est destiné au jardinier amateur. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire pour recevoir votre nouveau catalogue, qui sera rempli encore une fois de nouveautés intéressantes, dont les *Surfinia*s...les **TAPIEN**s.

☐ **Oui** Faites-moi parvenir un exemplaire **gratuit** du catalogue **HORTICLUB** Printemps 1996
S.V.P. Ne remplissez pas ce coupon si vous avez acheté chez nous depuis les 2 dernières années. Vous êtes déjà inscrits pour le recevoir gratuitement.

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

Le catalogue sera expédié au mois de décembre 1996
Postez ce coupon à l'adresse suivante: **HORTICLUB**, C.P. 408 (Succ. St-Martin), Ville de Laval, H7S 2A6 ou par Fax: (514) 682-4959

BA 9512

J'ai visité le Jardin des chefs

Plusieurs grands chefs du Québec ont trouvé une corne d'abondance d'où ils puisent des plantes rares qui donnent du piquant à leur table.

par Pierre Sauriol

Aux Éboulements, face à l'île aux Coudres, dans Charlevoix, La Métairie du plateau est le domaine d'un amant de la nature au cœur d'artiste. Cet ancien conseiller en communication de la délégation du Québec à Paris, qui est ensuite passé par l'hôtellerie où il a connu des chefs cuisiniers de Charlevoix, de Québec et de Montréal, a compris leurs besoins et décidé de les combler. Il y a déjà 20 ans, il a acheté une ferme en bordure du fleuve. Abritée du nordet et exposée au sud, elle jouit d'un microclimat exceptionnel. Il y produit une gamme inouïe de plantes... un peu spéciales.

Selon les mots même de Jean Leblond, propriétaire de cette ferme, un chef est un artiste créateur! Jean leur fournit des outils. Durant ma visite, il était en discussion avec un chef: ils élaboraient des plats pour les Médiévaux de Québec. Ce producteur a en lui un chef cuisinier qui sommeille. Maraîcher gourmand, passionné de ses cultures, il cultive des plantes en imaginant les plats qu'il pourrait en faire.

Mais que produit-il? De curieux légumes, des légumes, des fleurs comestibles, des laitues et des fines herbes. Cette année, il a essayé le mesclun, une salade de 20 légumes divers récoltés manuellement au stade de 2 ou 3 vraies feuilles. Le tout est tendre et délicieux. Le prix de vente élevé reflète le coût de production. Il faut semer toutes ces espèces en même temps, ajuster les rythmes de croissance, récolter aux ciseaux, laver, emballer, mettre en marché de petites quanti-



Jean Leblond recrée à chaque saison un jardin aux formes et couleurs, saveurs et parfums éclatants de nuances.

tés de plusieurs lots, enfin s'assurer que le tout est livré en bon état et à temps.

La production de toutes ces espèces de légumes et de fleurs, aux couleurs et aux tons variés, est un moyen d'expression artistique pour Jean. Il laisse aller son imagination créatrice et recrée à chaque saison un jardin aux formes et couleurs, saveurs et parfums éclatants de nuances.

Le Jardin des chefs fournit une quarantaine de chefs. Ils comptent sur un approvisionnement régulier d'importants volumes de 18 légumes principaux auxquels s'ajoutent plus de 60 autres espèces de moindre importance. La production de 80 espèces exige une planification serrée des semis et des récoltes: parfois la récolte arrive trop vite ou trop tard.

Une œuvre d'art

Un tel jardin est presque une œuvre d'art recommencée à chaque saison. Malheureusement, les maladies, les insectes et les mauvaises herbes l'ignorent. Contrôler ces indésirables n'est déjà pas facile pour un producteur qui

a différentes cultures. Imaginez le défi quand, en plus, il y a très peu de pesticides homologués!

Bon vendeur, Jean Leblond échange avec les chefs et fait lui-même une partie de sa mise en marché. C'est là où il est à son meilleur. Qui peut mieux que lui vendre des produits qu'il connaît si bien? Il vend à Montréal, Québec, Trois-Rivières et Charlevoix... Bien sûr, il a un réseau de distribution mais il voit quand même à tout. Il doit tout surveiller de près: son produit ne doit pas se défraîchir dans un entrepôt de Québec!

Comme tout horticulteur, Jean Leblond ne travaille que l'été. Durant cette saison, il travaille beaucoup et dort peu. Mais en hiver, il se repose en écoutant Brahms au coin du feu. Il se permet des voyages d'étude et assiste à des conférences horticoles. Il planifie aussi la prochaine œuvre d'art. Mais pour survivre, il devra se conformer aux normes de productivité et d'efficacité.

La question que se pose Jean Leblond est la même que celle de nom-

Pierre Sauriol, agronome, est conseiller en horticulture au MAPAQ, à Saint-Rémi.

breux petits horticulteurs: «Vaut-il mieux produire plus de variétés pour satisfaire quelques clients ou produire de grandes quantités de quelques légumes pour “courir après” de nombreux acheteurs?» La plupart des producteurs finissent par réduire le nombre d'espèces cultivées et ne garder que les plus rentables même s'ils perdent ainsi des opportunités de marchés.

Des centaines de petits horticulteurs non spécialisés qui ont développé des productions non traditionnelles ou qui cultivent beaucoup d'espèces sont confrontés quotidiennement au manque de pesticides homologués. De plus, très peu de spécialistes peuvent les conseiller. Ces producteurs doivent acquérir leur expertise au prix de coûteuses erreurs.

Ces petites productions sans herbicide, dont la récolte n'est pas mécanisée,



Un chef a commandé du mesclun ensaché, du mini-pâtisson, des courgettes et du mini-mâis...

coûtent très cher en main-d'œuvre. Pour survivre, tant du point de vue économique qu'humain, ces petites fermes finissent généralement par sélectionner les productions les plus rentables, automatiser et mécaniser pour accroître l'efficacité. Par exemple, elles doivent diminuer leurs frais de main-d'œuvre en

éliminant la manutention de boîtes et de cabarets de transplants ou de légumes. Pour cela, on utilise systématiquement des convoyeurs à rouleaux et des monte-charge.

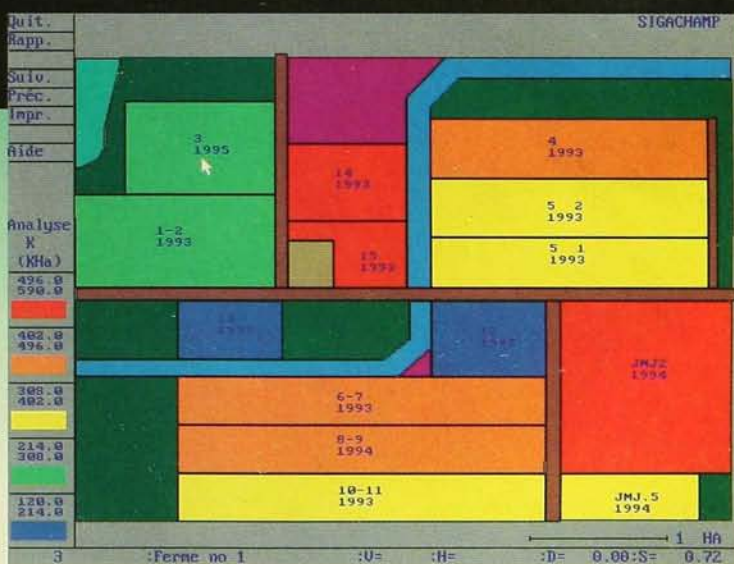
Ces petites fermes doivent regrouper les productions qui ont des exigences phytosanitaires semblables, connaître les ravageurs de ces cultures et finalement réduire le nombre d'espèces cultivées. Elles doivent se prémunir contre les aléas du climat par l'utilisation accrue de couvertures thermiques, de paillis plastiques, de drainage, de contrôle de nappe et d'irrigation. Les paillis plastiques réduisent les besoins de sarclage et hâtent la récolte. Les couvertures thermiques peuvent aussi hâter la récolte, la protéger du gel en début et fin de saison. Elles sont parfois utilisées comme barrière contre certains insectes. ■

NOUVEAU!

En Primeur

SIGACHAMP

- Dessinez votre **plan de ferme**.
- Consultez vos données directement sur le **plan de ferme**.
- Gestion technique et **économique** de vos champs.
- Nouveaux graphiques d'analyses de sol et foliaires en couleurs.
- La **fertilisation intégrée** au bout de vos doigts.
- Très facile à utiliser.
- Fonctionne à 100% avec la **souris** ou le clavier.



Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter...

1-800-567-0915



SIGA Informatique 2000 Inc.

1001 Bernier, Drummondville, Québec, J2C 6T5
Tél.: (819) 472-3770 Fax: (819) 474-6580

**GRATUIT! CHAINES,
JEU D'AFFÛTAGE ET
CASQUETTE**



JONSERED 625 II/670 CHAMP
61.5/66.8 cc, 3.2/3.6 kW, 6.3/6.3 kg, 16" - 28".
**GRATUIT! 6 CHAINES, JEU D'AFFÛ-
TAGE & CASQUETTE JONSERED.**
VALEUR \$ 220.00



JONSERED 2054/2055 TURBO
53.2/53.2 cc, 2.3/2.8 kW, 5.2/5.3 kg, 13" - 20".
**GRATUIT! 3 CHAINES, JEU D'AFFÛ-
TAGE & CASQUETTE JONSERED.**
VALEUR \$ 130.00

GRATUIT
ÉTUI DE TRANSPORT



MODÈLE 2050/2040 TURBO
JONSERED
48.7/40 cc, 2.3/1.9 kW, 4.7/4.6 kg
**OBTENEZ GRATUITEMENT 1 CHAÎNE,
UN JEU D'AFFÛTAGE ET UNE**
CASQUETTE JONSERED.
VALEUR \$ 120.00

JONSERED

PUISSANCE PROFESSIONNELLE



VOYONS QUI A LES IDÉES CLAIRES ET UN FILTRE PROPRE



Toute machine Jonsered peut aider à en faire plus avec moins d'effort, mais les tronçonneuses Turbo vont encore plus loin. Le système de filtration d'air Turbo vous permet non seulement de travailler à pleine puissance toute la journée, sans devoir arrêter pour nettoyer le filtre, mais il réduit également la consommation d'essence et le besoin d'entretien. Joignez les professionnels qui ont réalisé comment un filtre propre peut signifier un profit net, et laissez la casquette gratuite montrer qui a la clarté de jugement pour choisir une machine Jonsered.

Lisez notre brochure spéciale Turbo et apprenez comment vous pouvez commencer à sauver du temps et de l'argent.

Jonsered

JOSA CORPORATION LTD./LTÉE, Lachute, P.Q. Tel. 514-562-8872. Richmond, B.C. Tel. 604-275-6610. North Bay, ON. Tel. 705-476-8080. Moncton, N.B. Tel. 506-859-8714. Corner Brook, NF. Tel. 709-632-7557.

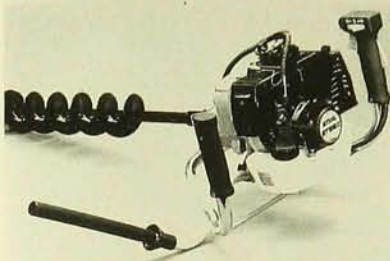
Chez votre dépositaire participant.

Cette promotion se termine le 30 novembre ou jusqu'à épuisement des stocks.



Tarière avec frein de sécurité

STIHL présente la première tarière à terre/glace au monde équipée d'un frein de sécurité, la BT 106C. Si la tarière prend contact avec quelque chose



qu'elle ne peut pas forer, le levier Quickstop™ se déclenche par une pression en arrière contre la cuisse de l'opérateur. Une fois le frein déclenché, la tarière s'arrête en une fraction de seconde donnant ainsi une plus grande protection à l'opérateur.

Cette tarière est conçue pour forer les trous jusqu'à 8po (20 cm) de diamètre.



Informatique agricole

Siga Informatique 2000 inc. présente la

version 5.0 de son logiciel de gestion des champs et de fertilisation. L'innovation principale est sans doute la possibilité de dessiner le plan de ferme. L'utilisateur peut dessiner les champs, rivières, bâtiments, etc., qui composent sa ferme. Le logiciel peut ensuite indiquer les distances, les superficies, etc.

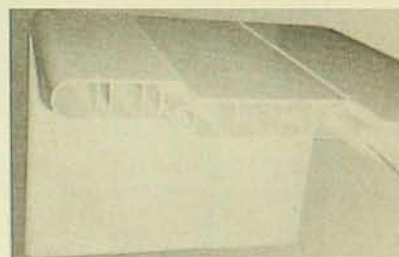
Une autre innovation de Sigachamp est l'intégration du plan de ferme avec

l'historique des champs (semis, engrais, pesticides, travaux des champs). Toutes les informations entrées en historique dans le cahier des champs peuvent être visualisées directement sur le plan de ferme. Sigachamp offre aussi un module de fertilisation qui intègre les plus récentes méthodes en fertilisation intégrée.

Le logiciel est très facile à utiliser grâce à la souris, à la fonction d'aide à l'écran et au manuel d'utilisateur intégré au logiciel. Pour information: 1-800-567-0915 (sans frais partout au Canada).

Revêtement en plastique

BSM offre de nouveaux panneaux de revêtement modulaires en plastique. Fabriqués de plastique extrudé type PVC, ils sont offerts en largeur de 20 et 24 pieds. Ils sont aussi disponibles en multiples de 6 pouces pour les longueurs de 42 à 120 pouces, et en multiples de 24 pouces pour les longueurs de 120 à 240 pouces. Pour information: (819) 395-2493.



20 litres

NOUVEAU

C-300

COMPOST

TRAITEMENT BIO-ACCÉLÉRATEUR QUI COMPOSTE LES FUMIERS SECS

100%

BIODÉGRADABLE

USAGE AGRICOLE

Fabrique au Québec

Engrais Victoria Ltée

C.P. 513

Victoriaville (Québec)

G6P 6T3

Telephone: (819) 752-7247

Télécopieur: (819) 758-1583

Sans frais: 1-800-847-7247

- Stimule la bio-dégradation des fibres
- Accélère le compostage
- Décompose organiquement les déchets
- Digère les matières organiques afin de rendre les éléments nutritifs assimilables par les plantes
- Fournit un important regain de vie dans les sols en les enrichissant de micro-organismes
- Contient des souches bactériennes qui digèrent les graisses, les huiles, les protéines, l'amidon et la cellulose

20 litres

NOUVEAU

B-12 M

BIOLOGIQUE 100% BIODEGRADABLE

TRAITEMENT BIOLOGIQUE POUR FOSSES ET RÉSERVOIRS À FUMIER

USAGE AGRICOLE

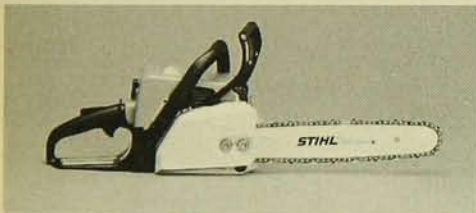
Fabrique au Québec

- ✓ Élimine les odeurs
- ✓ Accélère le compostage
- ✓ Décompose organiquement les déchets
- ✓ Préviend la compaction et la solidification
- ✓ Digère les fumiers afin de rendre les éléments nutritifs assimilables par les plantes
- ✓ Fournit un important regain de vie dans les sols en les enrichissant de micro-organismes
- ✓ Contient des souches bactériennes qui digèrent les graisses, les huiles, les protéines, l'amidon et la cellulose

L'agent actif, à raison de 12 milliards au litre, procure une efficacité supérieure aux installations agricoles.

Offre d'introduction de scies à chaîne

La nouvelle scie à chaîne 017 STIHL offre les mêmes caractéristiques que les scies à chaîne STIHL professionnelles. La compagnie l'offre actuellement au prix d'introduction de 299,95 \$. Le frein de chaîne à inertie Quickstop™ est plus sécuritaire pour l'opérateur. Le système anti-vibration procure plus de confort. Enfin, le levier

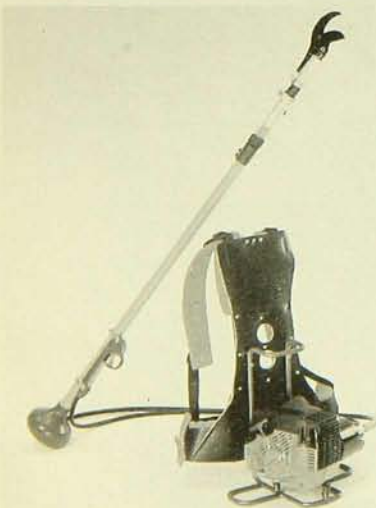


à commande universel facilite l'opération: les boutons de contrôle sont réunis dans un seul endroit accessible.

Sécatteur hydraulique

Le nouveau sécatteur hydraulique HP36 de Jonsered peut couper d'une simple pression du doigt jusqu'à 4 m de hauteur et jusqu'à 4 cm d'épaisseur. L'ensemble consiste en un boyau hydraulique reliant la pompe qui traverse la perche télescopique, et un piston qui, lui, active le ciseau. Le groupe moteur ne pèse que 7,4 kilos et est suspendu sur un harnais rembourré.

Le HP36 dispose de deux têtes de coupe: en guillotine pour les grosses branches et en ciseaux pour les arbres fragiles ou les arbustes.



Les lauréats 4-H

La Banque Royale présente les lauréats du deuxième concours de photographies Banque Royale/Clubs 4-H sur la vie rurale au Québec. Les cinq gagnants profiteront d'un séjour de deux semaines dans une famille 4-H au Canada. La Banque Royale est fière de collaborer à la valorisation de la relève en agriculture en soutenant des programmes 4-H.



Assis, de gauche à droite, au premier plan: Paul-André Beaugard de Valcourt, et Catherine Lussier d'Ange-Gardien. Debout, de gauche à droite, au second plan: Marc Proulx, représentant de l'Association des Jeunes ruraux du Québec; Annie Léger de Saint-Anicet; David Bryson d'Ormstown; Trudy Beaton de Pierrefonds; Florent Fortier, agronome-conseil à la Banque Royale; Sylvie Mahanah, directrice générale de la Quebec Young Farmer Association.

Gestion des comptes bancaires

La Banque Nationale du Canada lance le programme Agronat destiné aux entrepreneurs agricoles. Parmi les nombreux services offerts, mentionnons le paiement de factures, l'arrêt de paiement, le relevé de compte courant mensuel, la confirmation bancaire, les mandats et traites, les chèques certifiés, les frais de gestions mensuels du compte courant, les chèques déposés sans provision.

Élection

Stéphan Laliberté vient d'être élu président de l'Institut pour la protection des cultures (IPC). M. Laliberté, agronome, est gérant de district pour Cyanamid. L'IPC représente l'ensemble des fabricants et distributeurs de pesticides. L'association se distingue par son leadership dans la protection de l'environnement, notamment en ce qui concerne la sécurité de l'entreposage des pesticides et le recyclage des bidons vides.

Consortium de recherche

Pioneer Hi-Bred et Mycogen ont conclu une entente de principe aux termes de laquelle Pioneer investirait dans Mycogen. Les deux compagnies formeraient un consortium de recherche.

La collaboration aurait pour centre d'intérêt la transformation de plusieurs cultures (maïs, soya, tournesol, canola, sorgho, blé...) avec des gènes du *Bacillus thuringiensis* (Bt) pour produire des protéines protégeant ces cultures des ravageurs. Des protéines naturelles du Bt ont été efficaces pour protéger des plantes de leurs ennemis importants, sans nuire aux insectes utiles, aux animaux ou aux humains. Mycogen et Pioneer ont été des leaders de l'utilisation de la technologie et de la sélection génétique afin d'aider les agriculteurs à limiter les dégâts causés par les insectes, sans répression chimique. Pour plus d'information: Art Stirling (519) 352-6350 et Tim Martin (515) 222-6837. ■

Du patin en forêt... sur une glace d'aréna

À travers une magnifique forêt de pins sylvestres serpentent des kilomètres de sentiers de glace. Une patinoire très spéciale.

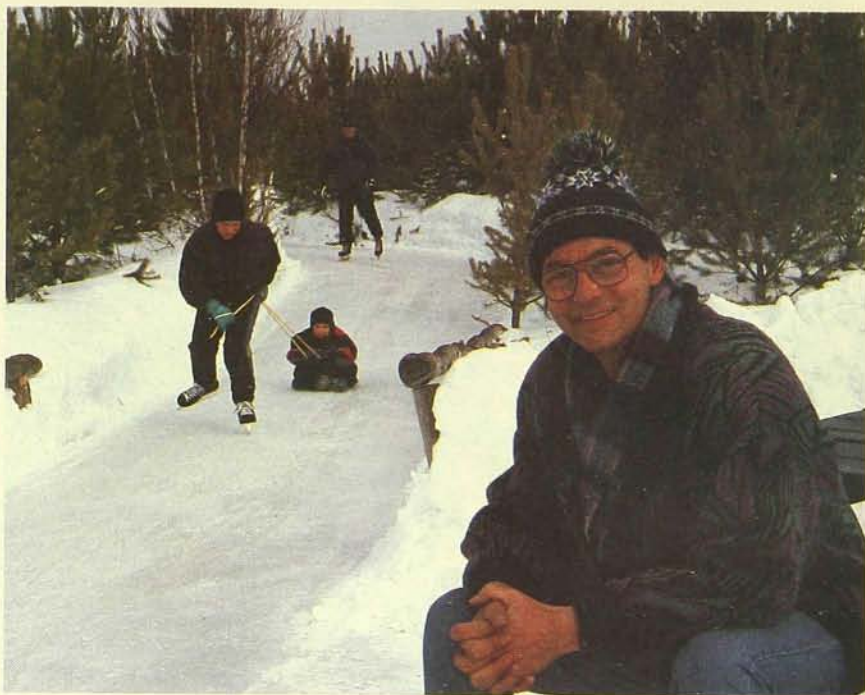
par Kristine Chainé

Dimanche après-midi. Le doux soleil d'hiver se fraye un chemin entre les conifères et vient réchauffer un couple de patineurs. Non loin de là, assis sur un banc, quelques adolescents s'accordent un peu de répit. Des éclats de rire fusent. Au tournant d'un couloir de glace, un jeune papa tire un traîneau dans lequel dort fiston, bien emmitoufflé.

Ainsi vont les fins de semaine au Labyrinthe de la forêt perdue, à Mont-Carmel, en Mauricie. Établi dans une ferme forestière de 25 hectares comptant 25 000 pins sylvestres gris, le réseau de sentiers de glace fait la joie des petits et des grands.

Sans tambour ni trompette, mais profitant du bouche à oreille, le Labyrinthe s'est fait connaître. Bientôt, les journaux locaux, des grands quotidiens

Kristine Chainé est journaliste.



Jean-Pierre Binette, un homme d'idées et d'action, croit qu'en faisant preuve d'imagination, il est possible de rentabiliser les fermes.

et même TV5 sont venus constater de visu cette patinoire nouveau genre qui serpente sur plusieurs kilomètres à travers les conifères. Résultat: au cours du seul hiver 94-95, alors que le projet en était encore à la phase expérimentale,

8000 personnes y ont chaussé leurs patins. Fort de ce premier succès, le Labyrinthe de la forêt perdue revient cette année avec des équipements améliorés. Déjà l'hiver dernier, une «zamboni» modifiée lissait chaque matin la



HL 2387

Vigueur printannière

Hyland Seeds est une division de W.G. Thompson & Sons Ltée



LA QUALITÉ DE L'INGÉNIERIE SUÉDOISE



À UN PRIX PLUS ABORDABLE!

Jusqu'à
100\$

**Achetez certains de nos modèles
Husqvarna et recevez
gratuitement jusqu'à une valeur
de 100,00 \$ d'accessoires Husqvarna.**

Offre en vigueur jusqu'au 24 novembre 1995
ou jusqu'à épuisement des inventaires.

Profitez de cette offre sensationnelle et essayez la qualité de l'ingénierie suédoise, qui fait partie intégrante des produits HUSQVARNA depuis plus de 300 ans:

- **Smart start** - Le décompresseur équipant certaines versions rend ces tronçonneuses extrêmement facile à démarrer.
- **Air Injection** - Le moteur utilise un air plus pur ce qui assure un travail plus efficace.
- **LOWVIB** - Système anti-vibration pour plus de confort et sécurité pour l'opérateur.

Pour tous les détails et une démonstration GRATUITE, visitez un professionnel: votre détaillant de service complet HUSQVARNA participant le plus près!

Vous trouverez le nom et numéro de téléphone de votre détaillant HUSQVARNA local dans les Pages Jaunes.

Husqvarna

Numéro 1 au Canada

surface de la glace. Cet hiver, elle pourra également repousser la neige hors des sentiers. Dorénavant, l'eau sera préchauffée à même la machine. Cette seule amélioration permettra d'économiser une importante quantité d'eau et de produire une glace de meilleure qualité en moins de temps.

Cette façon originale de concilier activités sportives et ferme forestière est une initiative du Carrefour de l'équilibre, une entreprise sans but lucratif qui exploite déjà un centre de convalescence et de dépannage pour les gens du deuxième et troisième âge. Mais la réelle paternité du Labyrinthe revient à Jean-Pierre Binette, le président du conseil d'administration du Carrefour. Ce père de famille, qui possède tout juste une septième année, fourmille d'idées. Et il n'hésite pas à passer à l'action. Son épouse, Madeleine Courchesne, occupe également un rôle de premier ordre: elle est propriétaire de la ferme forestière dans laquelle prennent place le centre de convalescence et le Labyrinthe.

Une autre façon de voir l'agriculture

Tout a commencé le jour où Jean-Pierre Binette a décidé de tirer profit de l'espace séparant les arbres de la plantation. «Normalement, les arbres en ont pour 50 ou 60 ans et ensuite on les coupe, explique-t-il. Or, le potentiel est énorme si on utilise la forêt à d'autres fins et si on trouve d'autres ressources à la ferme. Mais un tel concept n'existe pas vraiment.» Qu'à cela ne tienne, notre homme allait l'inventer. Pour lui, l'eau, les arbres, le visuel sont autant de ressources potentiellement exploitables. «Ce qu'on veut démontrer au ministère et aux autres intervenants, dit-il, c'est qu'il y a du potentiel dans la forêt et dans l'agriculture. Si les cultivateurs laissaient aller leur imagination, ils pourraient rentabiliser leur ferme beaucoup mieux.»

C'est ainsi qu'au cours de l'été 94, on accueille les premiers visiteurs dans les sentiers du Labyrinthe. L'objectif consiste alors à retrouver 24 mots de passe disséminés sur le parcours. Sous des allures de rallye pédestre, le jeu est éducatif puisqu'il transmet, au passage, des notions sur la richesse de la forêt

On brasse les structures établies

Deux fois plutôt qu'une, le président du conseil d'administration a pu constater qu'on ne change pas les mentalités et les structures établies du jour au lendemain. Pas toujours évident d'obtenir les autorisations nécessaires pour faire avancer le dossier. Au début, la municipalité voyait d'un mauvais œil le va-et-vient occasionné par l'afflux de touristes. Mais Jean-Pierre Binette n'est pas homme à renoncer. Le conseil municipal s'est finalement laissé convaincre de la pertinence du projet et vient d'adopter une résolution à l'unanimité pour autoriser la construction de l'enclos d'élevage des cerfs.

Côté zonage agricole, là aussi, il faut s'armer de patience. «Les règlements sont stricts ou mal interprétés. Il faut y aller dans des termes agricoles», constate le promoteur. N'empêche que la construction des infrastruc-

tures a été approuvée. Ne manque plus que l'autorisation pour l'aménagement des sentiers, c'est-à-dire l'aspect éducatif.

«Jusqu'à tout récemment, le volet éducatif était mal perçu en agriculture. Quand on parle agriculture, on parle d'élevage ou de culture. Mais l'être humain n'est nullement considéré, déplore l'instigateur du projet. Regardez: il n'y a pas si longtemps, les cabanes à sucre devaient être équipées de toilettes sèches pour être légales! Pourtant, ce sont les gens qui achètent les produits de la ferme et qui font vivre l'entreprise. Et c'est par les activités qu'on les attire sur le site. Hélas, on est resté un petit peu à la vieille école, à ce sujet. Mais tranquillement, l'agriculture change.» Et nul doute qu'avec des types comme lui, les choses vont effectivement changer! ■

mauricienne et sur la sécurité en forêt. Histoire d'ajouter du piquant dans tout ça, le jeu propose, depuis l'été dernier, des épreuves à réussir. Les amateurs de sensations fortes pourront éventuellement s'en donner à cœur joie dans des pistes d'hébertisme de type «american gladiators». Attachez vos tuques, ça ne fait que commencer!

Prochainement, il sera possible de s'adonner à la pêche, hiver comme été, dans l'un ou l'autre des quatre étangs qui seront répartis sur le site. L'un d'eux existe déjà, les autres seront aménagés le printemps prochain. Pour les alimenter, on prévoit produire annuellement plus de 35 000 truites brunes et mouchetées dans des bassins d'élevage. On profitera des installations en place pour faire de l'interprétation auprès de la clientèle.

On vient aussi d'introduire un couple de cerfs Sika. Cette bête, originaire d'Australie, se distingue par son pelage tacheté, tant chez les adultes que chez les bébés. Les nouveaux résidents semblent se plaire dans leur nouvel environnement puisqu'un rejeton est en route. D'ici quelques années, on devrait compter une vingtaine de femel-

les parmi le troupeau. Les visiteurs pourront croiser ces belles bêtes et les nourrir au passage, lors d'une randonnée à pied ou d'une ballade en patins.

Afin de contrôler le cheptel, on autorisera éventuellement la chasse au tir à l'arc. Jean-Pierre Binette ne craint

bassins d'élevage de la truite, d'un enclos pour les cerfs, d'un pavillon d'accueil multifonctionnel, d'une tour d'observation, d'une aire de pique-nique et de repos.

«En proposant une gamme d'activités sportives et éducatives, on souhaite attirer les familles. De cette façon, chaque membre trouve ce qui lui convient. Même les ados, bien qu'il ne soit pas facile de les inciter à faire des activités en compagnie de leurs parents», reconnaît Jean-Pierre Binette. Étant lui-même père de quatre enfants, il sait de quoi il parle.

«Les activités que nous proposons sont idéales parce que parents et adolescents sont placés en situation de compétition, dès le départ», dit-il. Père et fils contre mère et fille, parents contre enfants, toutes les combinaisons sont permises pour faire naître l'entraide, la complicité et le plaisir lors de la chasse aux mots de passe. La recette semble fonctionner puisque les familles, ados compris, reviennent plus d'une fois au Labyrinthe.

Parlant d'ados, le père du Labyrinthe juge important de leur donner l'occasion de s'organiser, de s'affirmer, de faire quelque chose de leurs mains. C'est avec enthousiasme qu'il parle du Club des 300 watts, un petit groupe de jeunes de Mont-Carmel qui «travaillent» au Labyrinthe. Pendant

**«Quand on parle agriculture,
on parle d'élevage et de culture.
Mais l'être humain n'est nullement considéré»,
déplore l'instigateur du projet.**

pas que cette activité entre en conflit avec les autres puisque la saison de chasse se déroule en novembre et en décembre, une période généralement «creuse».

En diversifiant les services offerts, les promoteurs veulent offrir un produit agrotouristique 12 mois par année de manière à rendre le projet rentable. Car on parle de gros sous. L'investissement, d'un demi-million de dollars, prévoit notamment la construction de

que certains s'occupent de la cantine, d'autres voient à l'accueil des visiteurs ou au déblayage de la neige. Le 20 \$ que chacun reçoit quotidiennement est réinvesti dans des activités de groupe, organisées pour et par les jeunes.

Avec les fonds amassés, les membres du Club songent entre autres à suivre une formation de moniteur pour occuper, un jour, un véritable emploi d'été. ■

Victor-Lévy Beaulieu : un homme de terre

Ce n'est pas un hasard si l'univers de l'écrivain s'inspire du milieu rural; non seulement il y est né mais il y vit toujours et parle de l'arrière-pays de Trois-Pistoles avec une grande passion.

par Marie-Claude Gagnon

«L'an prochain, je me ferai un atelier d'écriture, là, en plein centre de mon terrain. Mon poulailler, je l'ai fait moi-même; mes filles en étaient bien contentes. J'ai planté différents arbres mais j'ai manqué de temps pour m'occuper de mes fleurs cet été.» En me faisant faire le tour de sa propriété de Trois-Pistoles, Victor-Lévy Beaulieu me faisait partager la passion des choses simples qui l'entourent.

Généralement, il prend environ une heure et demie chaque matin pour s'occuper de tout ce qui pousse sur son terrain. Et ce, sans compter ses 6 oies, ses 12 canards, ses 24 poules et son coq qu'il lui faut nourrir. D'ailleurs, en arrivant chez Victor-Lévy Beaulieu, ce n'est pas lui qui se pointe d'abord mais cette joyeuse basse-cour qui vous accueille. Son amour pour les animaux est loin d'être récent car dès les premières années de son retour au bercaïl, l'écrivain élevait des chèvres et des moutons.

Le père de Victor-Lévy Beaulieu n'était pas destiné à faire de l'agriculture. Étant l'un des premiers beurriers diplômés de l'école de Saint-Hyacinthe, il doit fermer sa beurrerie artisanale à Trois-Pistoles au moment où naissent les grosses entreprises laitières. La fermeture de la petite affaire familiale correspond à la naissance de Victor-Lévy Beaulieu et au déménagement



L'auteur de *Race de monde* et de *L'héritage* n'a jamais abandonné son rêve d'avoir une petite entreprise agricole.

ment de la famille de 13 enfants à Saint-Paul-de-la-Croix. Ils s'installent quelques années plus tard sur une terre à Saint-Jean-de-Dieu, avec l'ambition de devenir autosuffisants. N'ayant jamais «tiré une vache» de leur vie, les Beaulieu doivent apprendre l'abc du travail à la ferme pour se débrouiller avec leurs neuf vaches laitières et la terre à cultiver. C'est là que Victor-Lévy a vécu de 9 à 15 ans. Années difficiles mais inoubliables dont il garde de très belles images.

«C'est moi et mon frère Claude qui faisons la plus grande partie du travail à la ferme, se rappelle-t-il. Les autres enfants de la famille n'aimaient pas ces tâches. Entre ma troisième et ma septième année scolaire, je ne suis presque jamais allé à l'école parce que je travaillais sur la terre. J'adorais conduire le tracteur.»

Pendant que sa mère s'occupait des finances, son père, davantage commerçant qu'agriculteur, travaillait à Mon-

tréal d'où il ne revenait que quelques fois par année. De leurs 9 premières vaches en 1953, ils sont passés à 21 taures en 1958. Puis, leur père a vendu les animaux. Un an ou deux plus tard, il se défaisait de la terre que Victor-Lévy et son frère Claude convoitaient. Il n'était pas question de laisser l'exploitation à ses fils que le curé jugeait trop jeunes pour s'occuper d'une ferme à temps plein.

Le mal du pays

C'est ainsi qu'en 1958, la famille Beaulieu est partie vivre à Montréal-Nord. Malgré la distance, l'écrivain revenait, nostalgique, passer tous ses étés à Trois-Pistoles d'où il partait chaque jour à bicyclette pour monter dans les terres. Il désirait tellement la terre de Saint-Jean-de-Dieu qu'il en dessina un jour un plan, de mémoire, à son retour en ville. C'est d'ailleurs ce même plan que l'on voyait faire par Miville dans une scène de *L'héritage*.

Aujourd'hui, cette terre ne ressemble plus à celle d'antan; la route ne passe plus au même endroit et les bâtiments sont différents. Le décor a changé mais les arbres, la rivière et l'aspect sauvage de la nature y sont restés intacts. Qui sait, si Victor-Lévy Beaulieu avait réussi à obtenir cette terre, peut-être n'aurait-il jamais écrit?

Il faut voir comme il s'enflamme lorsqu'on lui parle de terre, d'agriculture et de milieu rural. Très ferré en histoire du Québec et particulièrement documenté sur celle de son patelin, il évoque la hiérarchie religieuse, l'esprit clérical, la présence des missionnaires et la société de notables qui ont forgé l'«esprit de Trois-Pistoles», au début du siècle.

«Il ne faut pas confondre le milieu rural avec de petites villes comme Trois-Pistoles où l'esprit est davantage urbain et commercial que strictement

rural, dit-il. La pêche y a toujours été présente. On y construisait aussi des goélettes et le marché du bois de construction était florissant.»

Si Victor-Lévy Beaulieu adore le milieu rural, il ne déteste pas forcément la ville. S'inspirant de Mao Tsé-tung, il croit qu'idéalement, nous devrions vivre six mois à la campagne et six mois à la ville. Malheureusement, les structures actuelles des villes sont si étouffantes qu'il préfère de loin vivre à la campagne plutôt que dans un centre comme Montréal. Il constate que les gens y sont livrés à eux-mêmes et que la moitié de la population est seule, itinérante ou désqualifiée; un terrain propice à l'explosion de la violence. De plus, les jeunes n'y apprennent pas à côtoyer la nature et selon lui, il s'agit là d'une grave carence dans l'enseignement. Il déplore également que dans les grandes villes, les gens perdent le lien entre

En 1960, M. Beaulieu père vendait la terre que Victor-Lévy et son frère convoitaient. Un jour, l'écrivain en dessina un plan, de mémoire. C'est ce même plan que l'on voyait faire par Miville dans une scène de *L'héritage*.

eux-mêmes et leur alimentation. Bref, pour lui, les grandes villes sont devenues des univers invivables.

Dans ces conditions, pas étonnant que depuis sept ou huit ans, plusieurs natifs de Trois-Pistoles reviennent à leur lieu d'origine: des jeunes, des moins jeunes et des carrément plus âgés. «Les gens ne sont pas fous, dit Victor-Lévy Beaulieu, ils ont déserté le centre-ville pour la banlieue et éventuellement, la banlieue débordera à son tour. Ce qui entraînera un autre retour à la terre par ailleurs déjà amorcé. C'est

beaucoup plus agréable de vivre ici. Ce microcosme de société est plus sain que les grands centres; on trouve un tissu social homogène et il y a toujours un organisme pour venir en aide à ceux qui en ont besoin.»

Dans la région de Trois-Pistoles, on assiste à la naissance de nouvelles cultures comme celles des courgettes,

des framboises, des pommes et de la laitue hydroponique. Et de nouvelles entreprises voient le jour dont La fromagerie des Basques. Au départ, la population était un peu réticente à ces nouveautés, mais ces initiatives entraînent à plus ou moins long terme un changement de mentalité.

Hélas! Les gouvernements ne sont pas toujours dans le coup de cette évolution et, de l'avis même de l'écrivain, ils sont au moins 10 ans en retard. Aussi regrette-t-il que les fonctionnaires soient déconnectés de la vie quoti-

Tout s'apprend bien... et se comprend mieux avec

Le **Bulletin**
des agriculteurs

Oui, je m'abonne au Bulletin des agriculteurs

☐ **1 an (12 numéros)**
28,44 \$ *

☐ **2 ans (24 numéros)**
52,37 \$ *

☐ **3 ans (36 numéros)**
74,02 \$ *

☐ **par la poste** Johanne Bazinet
1001, boulevard de Maisonneuve ouest, Montréal (Québec) H3A 3E1

☐ **par téléphone** (514) 874-4444
1-800-667-4444 (appel gratuit)

Nom _____ Profession _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____ Code postal _____

Téléphone _____

☐ chèque ci-joint ☐ envoyez-moi la facture

☐ VISA ☐ MASTERCARD N° de carte _____ Date d'expiration _____

Signature _____

*TPS et TVQ incluses



dienne des agriculteurs; il les voudrait davantage sociologues et travaillant sur le terrain.

Membre des commissions régionales sur la souveraineté du Québec, Victor-Lévy Beaulieu a une vision de plus en plus large de sa région. Critiquant les transferts agricoles, il estime que les jeunes n'ont pas les moyens de racheter l'entreprise agricole familiale. Il s'agit là, selon lui, de l'une des raisons majeure

res du dépeuplement des régions. Si certains jeunes reviennent de la ville, d'autres sont obligés de faire le mouvement inverse. Au temps où l'ainé de la famille héritait de la ferme, ses frères et sœurs s'exilaient en ville dans la plupart des cas. En revanche, on avait la certitude que la terre restait dans la famille et que le patrimoine était conservé. Aujourd'hui, si les enfants ne peuvent prendre la relève, qui le fera?

Malgré le fait que la bureaucratie ne favorise pas les nouvelles idées, les gens de la région où habite Victor-Lévy Beaulieu n'ont pas attendu de permission pour initier de nouveaux projets. En effet, depuis quelques années, la région du Bas-Saint-Laurent se dynamise considérablement. «Le revenu familiale n'excède pas 30 000 \$ et Trois-Pistoles est l'une des villes les plus pauvres du Bas-Saint-Laurent, dit-il. Mais elle est la seule à avoir établi des politiques culturelle, sociale et familiale en région.»

Reconnaissant que les fonctionnaires ne sont pas tous incompetents, il évoque certains programmes gouvernementaux ayant valorisé de petites localités en leur permettant de réaménager leurs forêts. Voilà qui change profondément un patelin. D'après lui, l'un des problèmes des régions réside dans le fait que la plupart des gens n'ont pas vécu ailleurs et qu'ils dévalorisent leur environnement. Effectivement, les citoyens d'un village estiment rarement que leur petite rivière et ses environs sauvages puissent être d'un grand intérêt pour des citadins qui viennent passer quelques jours dans leur coin de pays. Il constate que les gouvernements ont eux-mêmes déprécié les régions. Mais l'esprit des gens change et ils tendent de plus en plus à revaloriser ce que l'écrivain appelle «le grenier d'un pays»: la campagne.

Contribuant largement au développement culturel et économique en ayant mis sur pied La maison VLB qui permet la diffusion du théâtre, des arts visuels, de la scénarisation et de la littérature, l'auteur de *Race de monde* et de *L'héritage* a encore des projets pleins la tête. D'une part, il veut mettre sur pied une colonie de vacances où l'on ferait l'élevage des poneys. Ce projet permettrait à des jeunes de la ville d'entrer en contact avec la nature et les animaux. Cette entreprise serait entièrement gérée par des adolescents. D'autre part, jamais Victor-Lévy Beaulieu n'a abandonné son rêve d'avoir une petite entreprise agricole. De toute évidence, l'un des plus grands avantages de vivre en région pour un homme de cette trempe est le «contact avec l'agriculture». ■

une
offre

ELECTRISANTE

GRATUIT



**UN TOURNEVIS
SANS FIL
BLACK & DECKER**

modèle 9072-04
valeur de 39⁹⁰\$

**à l'achat d'une scie
à chaîne**

Promotion du 7 août
au 30 novembre 1995
chez tous les marchands
participants.

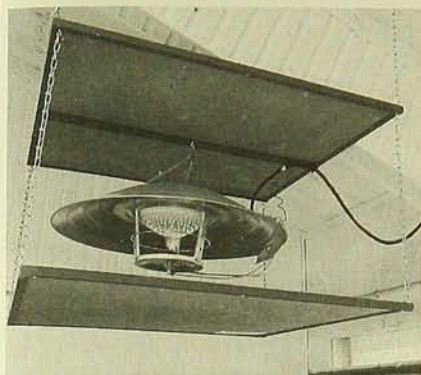


THÉO TURGEON
EQUIPEMENT INC.

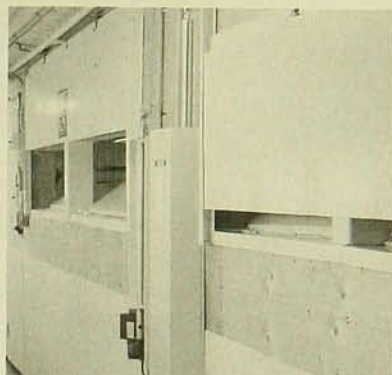
CENTRE DE DISTRIBUTION
575, rue Marais, Vanier (Québec) G1M 2Y2
Tél.: (418) 683-2952 Fax: (418) 687-3172

shindaiwa

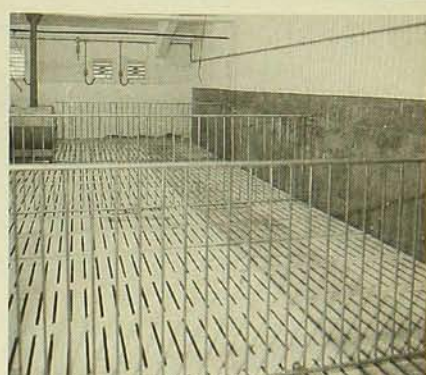
Le NATCON, un bâtiment chambré pour engraissement des porcs



Un volet directionnel dirige l'air d'entrée vers une source de chaleur de type éleveuse coincée en sandwich entre deux panneaux d'amiante.



Les volets d'admission d'air en chambre installés dans le couloir longitudinal s'ajustent automatiquement en hauteur en fonction des besoins de ventilation.



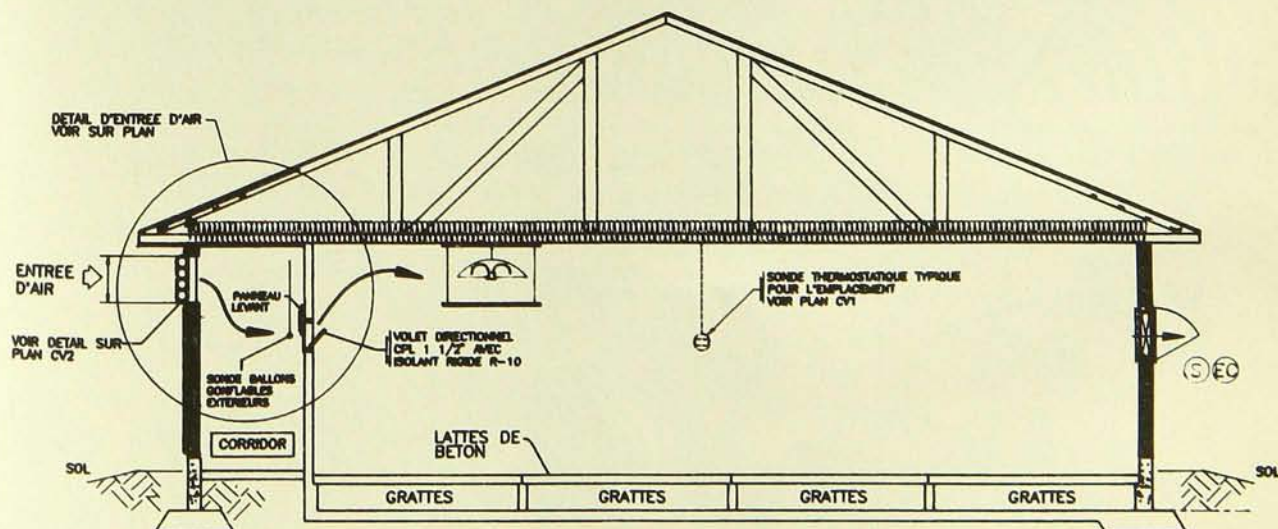
Un concept à moindre prix de porcherie avec un plancher entièrement latté qui permet d'économiser 20 % du coût.

Les consultants Legoff de Drummondville présentent le NATCON, un concept à moindre prix de porcherie avec un plancher entièrement latté qui permet d'économiser 20 % du coût comparativement à la technologie par extraction basse. Le NATCON est un bâtiment subdivisé en chambres pour l'engraissement des porcs. Les chambres peuvent recevoir de 60 à 400 têtes. Contrairement à beaucoup de systèmes qui existent sur le marché, le vide sanitaire est réaliste et réel. En effet, les animaux n'auront jamais à circuler dans une chambre en cours d'assainissement.

Parmi les innovations, notons l'absence de lisier sous les lattes grâce à un système de raclettes localisé sous le plancher. L'entrée d'air de type naturel offre une plus grande aire de passage, ce qui améliore l'efficacité du système de ventilation. Par ailleurs, l'entrée d'air en chambre s'effectue à vitesse constante éliminant les risques de courant d'air et améliorant par le fait le confort dans tout le bâtiment.

Le système de ventilation en extraction traditionnelle est en mesure de prendre en charge les débits nécessaires pour les besoins d'automne, d'hiver et de printemps. Dans ce mode, les débits varient entre 15 et 65 % de la capacité maximale de ventilation. Par contre en été, le système d'extraction sécuritaire assure le relais et procure les débits supplémentaires pour porter les taux de ventilation de 65 à 100 %. Déjà quelques bâtiments de la sorte honorent les campagnes québécoises.

Pour plus d'informations communiquer au
(819) 472-3271.



Coupe transversale «NATCON»

ONÉSIME

LOUIS CYR
FUT L'HOMME LE PLUS
FORT DE TOUS LES TEMPS.
UN QUÉBÉCOIS DONT
ON PEUT ÊTRE FIÈRES!

**LOUIS
CYR**
1863
1912

DEBOUT
LES FEMMES!

L'HOMME
LE PLUS
FORT DU
MONDE.

ROYAL AQUARIUM
LONDON ENGLAND

...DEVANT DES MILLIERS DE PER-
SONNES **LOUIS CYR** CHARGEA
D'UNE MAIN UN BARIL DE 445 LI-
VRES ET SOULEVA PLUS DE
4000 LIVRES SUR SON DOS.

L'HOMME
LE PLUS
FORT DU
MONDE

ROYAL LONDON

AH, MON DIEU!
UN PEU PLUS QUE J'OUBLAIS!

ÇA, C'EST ABUSER
DE NOUS AUTRES!

☆! DEUXIÈME VOYAGE!
...J'VAIS PERDRE LE FIL DE MON
HISTOIRE AVEC TOUT ÇA!

LIBERTÉ
ÉGALITÉ
FRATERNITÉ

SEMAINE DE
L'ÉMANCIPATION
DE LA FEMME
inspired
de la CIO

FRATERNITÉ

SEMAINE DE
L'ÉMANCIPATION
DE LA FEMME
inspired
de la CIO

MESDAMES, **LOUIS CYR** POUSSA
SEUL UN WAGON CHARGÉ. IL ÉLEVA
D'UN SEUL BRAS UN HALTÈRE DE
273 LIVRES À BRAS TENDU
AU DESSUS DE SA TÊTE...

LOUIS CYR

L'HOMME LE PLUS FORT
DE TOUS LES TEMPS

CANADA

IL RÉSISTA À
LA TRACTION DE
QUATRE CHEVAUX!

1896

AH BEN... DIS-MOI PAS!
...PAS ENCORE!?!

QUÉBÉCOIS
PURE
LAINE
LE M

TORPINOUCHE!
J'VOUDRAIS BIEN ÊTRE
LOUIS CYR!

...JE T'ARRACHERAIS CETTE
SACRÉE **BÉBELLE** PIS J'EN
FERAIS UNE **FRICADELLE!**

SEMAINE DE
L'ÉMANCIPATION
DE LA FEMME

CHARTIER

LES AGRICULTEURS ACHÈTENT LA **PUISSANCE ZETOR,** ET NON SEULEMENT DES BAS PRIX.



Les tracteurs Zetor se vendaient bien à cause de leur bas prix. Mais la

puissance est maintenant leur principal atout. Une mécanique moderne alliée à un châssis solide en fonte produisent un bon rapport poids/ puissance. Ceci signifie que les tracteurs Zetor font beaucoup plus avec beaucoup moins. Des exemples parfaits de la puissance Zetor sont les modèles 6320 (2RM) et 6340 (4RM) qui dégagent 66 chevaux, avec 10 vitesses avant et deux arrière. Et comme tous les tracteurs Zetor, ils s'accompagnent d'une garantie complète de deux ans. La satisfaction du client nous importe plus qu'une vente éclair. Téléphonez-nous et obtenez la vraie puissance Zetor. C'est garanti!



ZETOR

UNE DIVISION DE MCI

307, HUMBERLINE DRIVE, REXDALE, ONTARIO M9W 5V1
TÉL.: (416) 675-1710

Alma
J.B. Maltais Ltée

Courcelles
Benoît Rouillard Inc.

Montmagny
Bossé Machinerie Enr.

St-Janvier
Garage
Julien Demers Inc.

Amos
Agritibi R.H. Inc.

Dunham
Équipement
Gilles Boucher Inc.

Napierville
Service Routier
J.C.L. Enr.

St-Marguerite
Dorchester
Équipement Inc.

Barnstow
Picken's Farm
Equipment Inc.

Laurier Station
Les Entreprises
Michel Girouard Inc.

St-Anicet
J.R. Caza & Frère Inc.

St-Polycarpe
Entreprise
Sud-Ouest Enr.

Black Lake
G. Guillemette
& Frère Inc.

Lorrainville
Garage J.G. Neveu Inc.

St-Hélène-de-Bagot
Les Équipements
St-Hélène Inc.

St-Rose-de-
Pouliaries
Machineries
Horticoles
d'Abitibi Inc.

Thurso
Hector Labelle
Équipement Enr.

Victoriaville
Les Entreprises
Michel Girouard Inc.

St-Antoine, N.-B.
St-Antoine Farm
Equipment Ltd.

Champlain
Garage Champoux
& Frères Inc.

Louiseville
Machineries
Patrice Ltée

St-Jacques
Les Équipements
Bruno Roy Inc.

Trois-Pistoles
Équipement
Bel-Morin Ltée

Waterloo
Picken's Farm
Equipment Inc.

St-Isidore, N.-B.
G & G Haché & Frères
Limitée

CARREFOUR D'AFFAIRES

CABINE



Voyez le concessionnaire
le plus près de chez vous!

LAURIN

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

**SÉCURITÉ ET
CONFORT AVANT TOUT**

- Cabine en acier sécuritaire R.O.P.S.
- Deux portes vitrées
- Essuie-glace avant pantographe
- Air pressurisé
- Chauffe-vent 40 000 BTU
- Lumière intérieure
- Lumière de travail avant
- Plafond de plastique moulé
- Deux vitres de côté ouvrantes
- Tapis de plancher
- Finition intérieure
- Et plus...

NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

SOUFFLEURS À NEIGE RÉSIDENTIEL, COMMERCIAL, INDUSTRIEL



Nous avons l'exclusivité
des boîtes d'engrenage
qui permettent la pose
de votre souffleur à
neige à l'avant de
votre tracteur. Garantie jusqu'à 120 c.v.

Attache **double** action pour niveleuse

Permet le
creusage
et le nettoyage
des fosses
et rigoles.



MACHINERIE C.A. BRISSON (1991)

1097, rue Thibodeau, Parisville, G0S 1X0

Tél.: (819) 292-2525 Fax: (819) 292-2101

«Le pouvoir municipal»

L'auteur de ce volume de plus de 315 pages, nous fera faire un voyage au cœur même de toutes les activités politiques et administratives. Comment s'y prendre pour entrer en politique. Comment s'octroie les contrats. Les règles des assemblées et des élections. Liste de toutes les municipalités par population et toutes celles qui ont été mises sous la tutelle du gouvernement. Les fusions et de multiples aspects et statistiques des plus captivants.

**Un excellent choix de cadeau
pour soi-même ou pour des amis.**

Spécial de l'auteur:

15,00 \$ frais de poste inclus

Prix régulier de l'éditeur: 25,95 \$ + 4,00 \$ de frais de poste et d'emballage = 29,95 \$

Commandez dès aujourd'hui

Raymond Brassard, 784 Gordon, Verdun, Québec H4G 2R9
S.V.P. m'expédier: (nombre de volumes) _____ X 15,00 \$

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____

Municipalité _____

Province _____ Code postal _____

Ci-inclus, mon chèque. • Délai de livraison de 8 jours.

Je désire une dédicace de l'auteur à l'égard de: _____

Le Bulletin
des agriculteurs

VOTRE PARTENAIRE EN AFFAIRES AGRICOLES DEPUIS 1916

une foule de
bonnes idées

Conservez votre
Bulletin des
agriculteurs
dans une
reliure
pratique!

Seulement
8,95 \$

Commandes postales:

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____ Code postal _____

Ci-joint un chèque de _____ pour _____ reliures x 8,95 \$ chacune

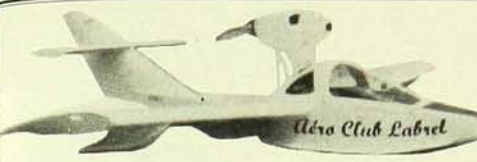
Taxes et frais d'envoi compris • Chaque reliure peut contenir 12 numéros

Le Bulletin
des agriculteurs

1001, de Maisonneuve O
10^e étage
Montréal (Québec)
H3A 3E1

LES PETITES ANNONCES

Pour toute information téléphoner à Claude Larochelle. Téléphone: (514) 843-2114 Télécopieur: (514) 845-6261



Voici le «Sky Lake» amphibie. L'hydravion idéal pour vous divertir 4 saisons par année. Seulement 34 995 \$.

Contacteur Jean-Claude: 1-800-943-7362

Tél.: (514) 743-0514 Tél.: (514) 743-8045
Cell.: (514) 746-6827

Construction Ré-Cam Inc.

DISTRIBUTEUR DE REVÊTEMENTS
Métallique • Aluminium • Vinyl
TRAVAIL SUR MESURE

Construction de Bâtiments Agricoles
de tout genre, clé en main.



ROUTE MARIE-VICTORIN
REL (QUÉBEC) J3P 5J7

CAMILLE DANEAU
PRÉSIDENT

EQUIPEMENT DE FERME

TURGEON

- Mangeoire à nutrition • Monte-balles • Rouleau à terre
- Wagon de ferme • Remorque pompeuse • Nettoyeur d'étable
- Réservoir à purin sur remorque et camion • Pompe à purin
- Manufacturier • Distributeur demandé

32, RANG STE-ANNE, ST-NARCISSE, LOTB. Tél.: (418) 475-6671

FUTURS MARIÉS

Demandez notre magnifique

CATALOGUE GRATUIT

pour avoir les plus chics
FAIRE-PART
à des prix imbattables.

Autre édition disponible pour
Anniversaire de Mariage
S.V.P. Spécifiez

INVITATIONS
belœil

1, Bernard-Pilon, Belœil, Qc J3G 1V7 - Tél.: (514) 467-6509



Disponible pour
aménagements forestiers.
Coupes sélectives
ou coupes à blanc 50/50
avec équipement léger.
Après 6 h

Tél.: (819) 296-3549

Distributeurs
à balles rondes «Alfred»
Laveuses à pression et accessoires
Treillis à balles rondes
Séparateurs d'eau d'érablé

AIRABLO
(819) 828-2828

Fournaises en fonte à air chaud

Chauffe-eau en fonte pour poêles
et fournaies au bois, portes décoratives pour poêles à combustion contrôlée, porte de four à pain, circulaire sur demande. Nous avons aussi les pièces de poêles et fournaies de l'Islet.

FONDERIE OUELLET INC.
431, route 155
St-Léonard d'Aston, Qc J0C 1M0
Tél.: (819) 399-2012

REVÊTEMENT MÉTALLIQUE

Pour
bâtiments agricoles
**SURPLUS
D'INVENTAIRE**
Le plus grand choix
en province

PRÉ-PEINT 28 GALVANISÉ
Jauges
ÉCONOMISEZ

\$

FABRICANT DE MOULURES
DE TOUTES SORTES
UNIES OU VENTILÉES

LUCIEN TURCOTTE & FILS INC.
(819) 358-6546
25, des Buttes, C.P. 298
Warwick (Québec) J0A 1M0




Bur: (514) 771-6800
Rés: (514) 796-1821

GAÉTAN VILLENEUVE

Agronome et économiste
Saint-Hyacinthe (QC)

- Plan de financement
- Restructuration financière
- Étude économique

- Évaluation agricole
- Évaluation de dommage
- Zonage agricole

CONSULTANT EN ÉCONOMIE AGRICOLE
13 ans d'expérience à votre service

Autruches

Génétique de haute gamme.
De l'oeuf au reproducteur.
Pension, incubation.
Magazine d'information
en français sur les ratites.

1-800-867-1231

HUNTER FARMS Liée
5360 Thickson Road, Nord
Brooklin, Ontario, L0B 1C0
(905) 655-3393 • (905) 655-3394
Géniteur d'animaux exotiques.
Émeu, autruches, lamas, âne.



À VENDRE • (6) GÉNÉRATRICES AC KETO



45 Kw 70 AMP
3 ph, facteur puissance 0,8
125 am 28 kw monophasé
Moteur GM 3 x 53

Idéal pour serres,
petite porcherie ou poulailler, bâtiment de ferme et autres.

Contacteur Danielle Lévesque, (418) 651-2007



VOUS GARDE À LA FINE POINTE DE LA TECHNOLOGIE

Nous sommes reconnus chef de file dans la
conception et la fabrication de système de
stabulation du bétail (laitier & porc), incluant :

- Cages de mise bas
- Systèmes de planchers : plastiques, fontes, lattes en V
- Stalles pour stabulation libre
- Matelas pour vaches
- Rateliers attache automatique
- Enclos à veaux et séparateurs

Pour plus d'informations ou pour connaître le distributeur le plus près de
chez vous, veuillez contacter :

Au Québec: Alain Grenier
Tél. : (819) 395-2495
Téléc. : (819) 395-2493

En Ontario: B.S.M. Ltée
Tél. : (519) 848-3910
Téléc. : (519) 848-3948

B.S.M. Ltd., R.R. 4, Arthur, Ontario N0G 1A0 Tél. : (519) 848-3910 Fax: (519) 848-3948

ENTREPRISES

PERFORT INC.

Route 20, sortie 261, Val-Alain G0S 3H0
Tél.: (418) 744-3512
Fax: (418) 744-3441 • Cell.: (418) 654-5452

Jean-Guy Perreault

VENTE • SERVICE • ACHAT

ACHINERIE FORESTIÈRE & INDUSTRIELLE

CES NEUVES & USAGÉES DE: TIMBERJACK • TREE FARMER • JOHN DEERE • CLARK • INTERNATIONAL • FRANKLIN • F4 DION • ETC.

En inventaire: débusqueuses - transporteur à bois (sur roues ou chenilles) - fardiers
- camions - remorques - ébrancheuses - abatteuses - chargeurs à bois de 14 à 35 pi.
- chariots élévateurs - excavatrices - niveleuses - tracteurs - rétrochargeuses.



Chargeur PATU

Ébrancheuse
tronçonneuse
hydraulique
PATU



JOURNÉE D'INFORMATION SCIENTIFIQUE SUR LES CÉRÉALES



Jeudi, le 23 novembre 1995

De 8 h 15 à 16 h

Auberge Universel, Drummondville

AMÉLIORATION GÉNÉTIQUE

- La cartographie génétique: mettre une orgue améliorée sur la carte
- La biotechnologie des haploïdes doublés dans un programme d'amélioration des céréales

RÉGIE

- Blé panifiable: l'azote, mais pas trop
- Efficacité et devenir de l'engrais azoté appliqué sur les céréales
- Effet résiduel des éléments fertilisants résultant d'une fertilisation avec lisier de porc en postlevée des céréales
- Influence de l'écartement entre les rangs et la dose de semis sur l'interférence entre l'orge et le chiendent
- Compétitivité des cultivars de céréales envers les mauvaises herbes
- L'importance du travail bien fait aux différentes étapes de production des semences pédigrées

IMPACTS DES CHANGEMENTS

- Impacts de la recherche sur la production céréalière québécoise
- Conséquences de l'abandon de la politique du Nid-de-Corbeau pour les producteurs du Québec

CAGES ET COUVEUSES

Cages à lapins, caillies couveuses pour amateur et professionnel. Pour catalogue écrire à: Ranch Cunicole G.L.R. Inc. 215, Rapide Plat Nord, St-Hyacinthe, Qc, J2S 8B1. Tél: (514) 799-5170

Chaîne d'écureur d'étable

Fabriquons 2 modèles, mêmes spécifications que Idéale ou Houle, s'adapte à tout écurer existant. Neuve (testée par des ingénieurs), fait d'acier gradué de 1re qualité, directement de l'usine, 6,35\$/pi., palette 2". Clients très satisfaits. Comptant. Granby, 600 Moeller, Parc industriel. (514) 372-6459, soir (514) 372-8664.

ARTISTES & ARTISANS

Matériel pour peinture, mosaïque de papier, artisanat en général. Catalogue 4 S PP. 2 patrons gratuits inclus.

ART & HOBBY, C.P. 366, dept.A, St-Jean (Qc) J3B 6Z5

ACCESSOIRES D'ÉLEVAGE

Tout pour l'éleveur
d'avant-garde à très bas prix

Étiquettes, véleuses, brûle cornes, taille sabots, anti-ruades, pinces à castrer, attache queues, bâtons électriques, dresseurs, mousquetons, licoux, abreuvoirs, étrilles, brosses, aiguisage de lame de tondeuse, etc...

VOYEZ NOTRE GRANDE VARIÉTÉ
DE TONDEUSES À ANIMAUX
À PRIX IMBATTABLES
HEINIG, SUNBEAM

CATALOGUE DISPONIBLE \$3.00,
REMBOURSABLE PREMIER ACHAT

Les importations 411, 3e Rang
Comeau IBERVILLE, QC
Canada
J2X 4M9
Tél.: (514) 347-2895 Fax: (514) 347-3037
VENTE GROS ET DÉTAIL

MICHEL T.V. ÉLECTRICITEUR

43, Hôtel de Ville
Warwick (Québec) J0A 1M0

- ▲ Réparation de toutes marques: Parmak, Gallagher, Baker, Hallman et autres
- ▲ Service ultra rapide
- ▲ Prix avantageux
- ▲ Pour information: Michel (819) 358-2191

BÂTIMENTS D'ACIER CONSTRUITS SELON VOS BESOINS

FINAR
BÂTIMENTS D'ACIER

Industriels et commerciaux

St-Jeans • (418) 836-6411 Montréal • (514) 932-2411 Gatineau • (819) 561-4899
Fax • (418) 836-6444 Chicoutimi • (418) 698-2411 Val D'Or • (819) 874-2411
Atlantique - Moncton, N.B. (506) 384-2411

SPECIAL SUR BÂTIMENTS ARCHIDROME

26' x 40'
Jauge 22
Ouverture 9' x 9' Porte en sus
4250 \$*

35' x 50'
Jauge 22
Porte 15' x 12'6"
7500 \$*

Plusieurs autres dimensions disponibles.
*Transport et taxes en sus. Quantité limitée.

(514) 678-4444
1-800-986-4282

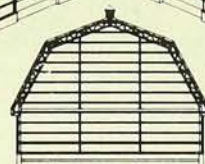
BÂTI-KIT



2 VERSANTS



1 VERSANT



GRANGE

BÂTIMENT DE NOUVEAU CONCEPT DES PLUS ÉCONOMIQUES AVEC UNE STRUCTURE ENTièrement EN ACIER. CE BÂTIMENT EST FOURNI EN KIT PRÊT À ÊTRE ASSEMBLÉ.

Tél.: (418) 228-1851 FAX: (418) 228-1465

1000, 49^e RUE OUEST
VILLE DE ST-GEORGES
BEAUCÉ (QUÉBEC)
G5V 6V2



METAL SARTIGAN INC.
DIV. DE COUTURE ALUMINIUM (ST-GEORGES) INC.

POLYVALENT
ÉCONOMIQUE
BÂTI EN ACIER
REVÊTEMENT
D'ACIER

Les entretiens SQUIDLY

Nettoyage par jet d'eau ou sable.

Spécialité: nettoyage pour tout genre de bâtiments

agricoles, intérieur ou extérieur, plus machinerie.

Lavage ou décapage de brique - vinyle - béton - asphalte - aluminium.

Jusqu'à 3500 lbs de pression d'eau et jusqu'à 220°F d'eau chaude.

Estimation
gratuite

Charles Cadorette, prop.

Rés.: 819-822-2869 • Cell.: 819-820-5733

AUBAINE POUR AGRICULTEUR

Tôle acier - 28 ga. galvanisée.

Tôle acier prépeint. Choix 5 couleurs.

Hâtez-vous avant l'augmentation du printemps.

Prix spécial sur demande.

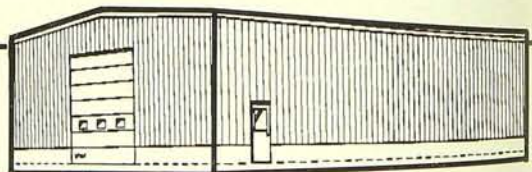
**TÔLE
ÉCONOMIQUE**

vigneault

2470, route 265, St-Ferdinand
Comté Frontenac G0N 1N0

Tél.: (418) 428-9921

Fax: (418) 428-9565



- Grange
- Entrepôt
- Écurie
- Étable
- Abri
- Garage

TYPE HERCULE



Acier auto-portant

30' à 60'
de largeur

La blanquette de veau

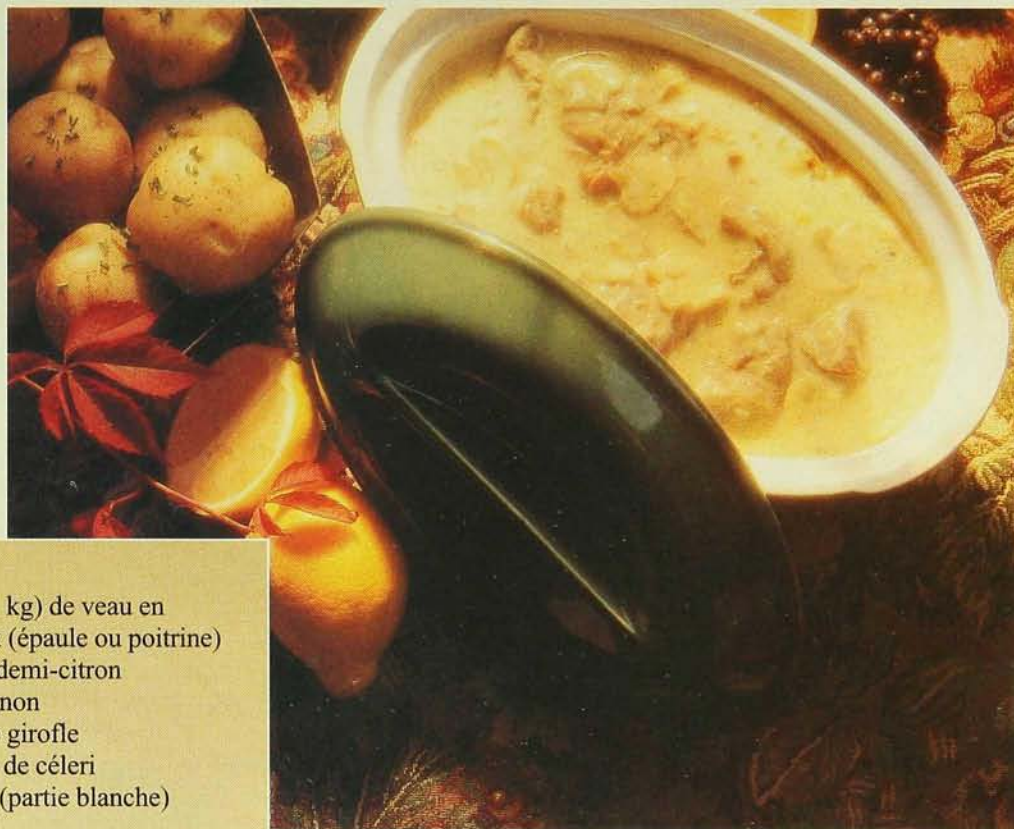


PHOTO: CHRISTIAN LACROIX

Ingrédients

- 2 livres (1 kg) de veau en morceaux (épaule ou poitrine)
- jus de un demi-citron
- 1 gros oignon
- 2 clous de girofle
- 1 branche de céleri
- 1 poireau (partie blanche)
- 2 carottes
- 1 bouquet garni
- sel, poivre noir frais moulu
- 1 1/4 tasse (310 ml) de vin blanc sec
- eau froide

Sauce

- 2 tasses (500 ml) de bouillon de cuisson
- 2 c. à soupe (30 ml) de beurre
- 2 c. à soupe (30 ml) de farine
- 2 jaunes d'œufs
- 4 c. à soupe (60 ml) de crème épaisse 35 %
- 1 c. à soupe (15 ml) de jus de citron
- persil frais haché

Préparation

- Frotter le veau avec le jus du demi-citron, le couper en morceaux assez gros, piquer l'oignon avec les clous de girofle.
- Préparer les légumes.
- Déposer le veau et les légumes dans une grande marmite. Arroser avec le vin blanc et couvrir d'eau froide. Amener à ébullition, ajouter le bouquet garni, saler, poivrer. Couvrir et mijoter 1 heure 30 minutes, écumer durant la cuisson.
- Quand le veau est cuit et tendre, l'égoutter et le garder au chaud dans un plat creux.
- Passer le jus de cuisson et préparer la sauce.

Sauce

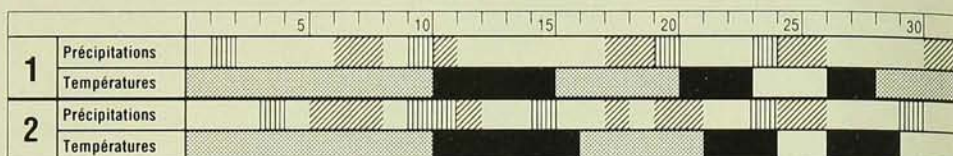
- Fondre le beurre, ajouter la farine, cuire en brassant avec une cuillère de bois.
 - Ajouter lentement le bouillon de cuisson, brasser et laisser jeter un bouillon, mijoter sur un feu très doux 10 minutes.
 - Mêler la crème, les jaunes d'œufs et une cuillère à soupe de jus de citron. Réchauffer cette liaison avec un peu de sauce chaude, verser ce velouté doucement dans la blanquette. Cuire sans bouillir sur un feu doux quelques minutes.
 - Rectifier l'assaisonnement. Napper le veau avec la sauce. Saupoudrer de persil frais.
 - Servir avec des pommes de terre nature et des haricots verts.
- Facultatif: On peut ajouter, au moment de servir la blanquette, 2 tasses (500 ml) de champignons en lamelles sautés au beurre et arrosés de jus de citron. Donne 4 ou 5 portions

Recette: **Suzanne P. Leclerc**, conseillère en alimentation au MAPAQ
 Préparation du plat: **Thérèse Gosselin**, professeure en art culinaire
 Les accessoires sont prêtés gracieusement par **La maison d'Émilie**, à Montréal.



MÉTÉO DÉCEMBRE

■ Froid ■ Doux
 |||| Neige ▨ Averses



Abitibi-Témiscamingue

Températures supérieures à la normale et précipitations inférieures à la normale. Beau temps du 1^{er} au 7. Régime d'averses de neige légère du 8 au 20. Neige appréciable du 21 au 24. Beau temps froid du 25 au 28. Averses de neige occasionnelles du 29 décembre au 5 janvier.

Saguenay-Lac-Saint-Jean

Probabilité de températures et de précipitations voisines de la normale. Régime doux avec averses de neige légère occasionnelles du 1^{er} au 9. Neige abondante vers les 10 et 11. Beau temps du 12 au 18. Période d'averses de neige occasionnelles du 19 au 23. Neige abondante vers le 24. Températures

modérées avec un peu de neige du 25 décembre au 3 janvier.

Montréal-Estrie-Québec

Températures voisines de la normale avec précipitations supérieures à la normale. Période douce du 1^{er} au 10 avec averses de neige vers les 2, 7, 8 et 10. Rafraîchissement avec beau temps du 12 au 17. Neige abondante vers les 18, 19 et 20. Beau temps frais du 21 au 23. Neige généreuse du 23 au 26. Beau temps du 27 au 30. Averses de neige du 31 décembre au 4 janvier.

Vallée de l'Outaouais

Températures supérieures à la normale avec précipitations voisines de la normale. Beau temps le 1^{er}. Neige appréciable vers le 2. Neige occasionnelle du

3 au 9. Neige abondante vers le 10. Rafraîchissement, puis chutes de neige occasionnelles du 11 au 14. Beau temps du 15 au 19. Neige les 20, 21 et 24. Beau temps du 25 décembre au 1^{er} janvier. Neige vers les 2 et 4 janvier.

Gaspésie et Nouveau-Brunswick

Températures et précipitations voisines de la normale. Beau temps du 1^{er} au 3. Averses de neige du 4 au 8. Neige les 10 et 11. Averses et rafraîchissement le 12. Neige abondante autour du 15. Réchauffement le 17. Averses de neige vers les 18, 20 et 21. Beau temps frais les 21 et 22. Neige appréciable du 24 au 26. Beau temps frais du 27 au 29. Neige abondante vers le 30. Beau temps du 31 décembre au 3 janvier.

Le prochain niveau de lutte contre le chiendent

HERBICIDE NON SÉLECTIF

TOUCHDOWN®

1-800-980-6980 ZENECA

TOUCHDOWN est une marque déposée de Zeneca Inc.



L'essieu avant Supersteer^{MC}
a mérité le prix A.E. 50* qui
souligne une innovation
exceptionnelle sur le plan
technologique.

GENESIS^{MC}



L'INNOVATEUR

Novateur, le tracteur Ford GENESIS^{MC} de la série 70 est le chef de file sur le plan de la puissance, du confort et de la performance. Le plus évolué de l'industrie, c'est aussi un tracteur conçu pour s'adapter à vos méthodes de travail.

PUISSANCE et efficacité énergétique
à 210 chevaux à la PDE

La traction impressionnante et l'efficacité énergétique du tracteur GENESIS^{MC} vous surprendront. Avec une augmentation de 50 % du couple à la PDE, le rendement du système Constant Power PLUS^{MC} est le meilleur de l'industrie.

Souple, silencieuse et efficace, la boîte automatique 9 fait l'envie de tout le monde et le circuit hydraulique MegaFlow^{MC} de 55 gal./min, offert en option, vous procure dès aujourd'hui la puissance de main.

CONFORT luxueux visibilité panoramique

La cabine du tracteur GENESIS^{MC} est spacieuse, dégagée et

robuste. Grâce au siège et au volant réglables, ainsi qu'à la console orientable Sidewinder^{MC}, vous pouvez disposer les commandes à votre gré.

Son capot court et plongeant de même que son châssis étroit offrent toute la visibilité qu'il vous faut, sur 360°. Vous apprécierez aussi la commodité de ses deux portes.

RENDEMENT sans précédent modèle bien pensé

Révolutionnaire, l'essieu avant Supersteer^{MC} offre le rayon de braquage le plus serré de l'industrie... soit 15 pieds, peu importe la taille des pneus. La récolte en rangs ne se fera jamais plus comme avant. Le moteur, bas et bien placé, de même que le capot relevable exclusif, assurent une facilité d'entretien supérieure à tout autre tracteur. Accompagné de la meilleure garantie de l'industrie — 3 ans ou 3 000 heures sans franchise, le tracteur GENESIS^{MC} est une valeur sûre !

FAUT L'ESSAYER !

Nous recevons constamment des témoignages de la part d'agriculteurs qui nous disent: «Merci de nous avoir écouté. Vous avez pensé à tout !». Une seule démonstration vous convaincra. Faut l'essayer !

* Prix décerné par la revue *Resource*, publiée par l'American Society of Agricultural Engineers (Association américaine des agronomes).



NEW HOLLAND



Pour survivre, ça prend une semence robuste. Et pour profiter, ça prend une semence encore meilleure. Vous avez besoin de **semence de maïs sur laquelle vous pouvez compter**, année après année. Après tout, non seulement doit-elle passer le test de conditions difficiles de croissance, mais aussi un test encore plus difficile: vos exigences.



3905

2650 unités thermiques

Caractéristiques agronomiques pour une performance totale. Un hybride de grande adaptation possédant des antécédents remarquables de performance pour le grain ou l'ensilage. Très bonne résistance à la verse des tiges et résistance à la verse des racines supérieure à la moyenne. Bonne implantation et croissance initiale vigoureuse. Très bonne tolérance de la sécheresse. Performance optimale à peuplements élevés.

3893

2700 unités thermiques

Avec cet hybride, chaque hectare compte beaucoup! A sa deuxième année dans la gamme Pioneer, le 3893 offre d'excellents rendements, une très bonne croissance initiale et des racines supérieures à la moyenne. Grâce à sa grande adaptation, cet hybride offre de bonnes performances dans toutes sortes d'environnements. Bon choix pour la culture sans travail de sol. Aussi un excellent hybride d'ensilage avec un tonnage et une digestibilité élevés.

3790

2800 unités thermiques

Très respecté pour ses résultats. Un hybride leader de longue date au Canada, le 3790 produit de très bons rendements de grains de poids élevé à l'hectolitre. Réagissant bien aux peuplements élevés, le 3790 est aussi un bon choix pour le travail réduit du sol ainsi que dans les sols froids et humides. Un hybride de courte taille avec une croissance initiale vigoureuse et des tiges résistantes.

MESSAGE IMPORTANT: Chaque hybride possède des caractéristiques et des considérations qui lui sont propres. Communiquez avec votre représentant Pioneer pour de plus amples informations sur les hybrides Pioneer.

PIONEER HI-BRED LIMITÉE

Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux.

*Marque déposée dont l'usage autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham (Ontario) N7M 5L1, ©1995, PHIL



SEMENCE DE MAÏS DE MARQUE

PIONEER®